







L'apparition des premiers tentatives d'art nouveau.

L'architecture = Le meuble =
Le bronze = Le fer forgé.

Editeurs { Italie : Prof. Paul Sironi (Bologne).
France : Ed. Chatenay (Paris).



Illustrissimo Signore

Senza preventiva *réclame*, viene presentato questo Album e senza alcuna raccomandazione all'infuori di quella che può essere suggerita dal contenuto che si rileva facilmente sfogliandolo. Però l'incoraggiamento che ci è stato fatto mercè la larga diffusione che il volume ha avuto all' Estero, ci fa ritenere l'opera nostra utile, precisamente come l'abbiamo desiderata.

Pare invero che una raccolta dei migliori oggetti artistici decorativi che si parte dall'architettura e seguendo tutte le norme dell' arte decorativa moderna, comprende tutto ciò che serve all'arredamento esterno ed interno della casa, riesca utile non meno agli artisti che a quei negozianti ed industriali che sono guidati alla creazione ed allo smercio di tutto quanto è richiesto dal gusto moderno.

Se consideriamo poi che la maggior parte delle persone a cui quest' opera è indirizzata si prepara a dar saggio della propria produzione alla prossima grande Mostra d' Arte Decorativa che si terrà in Torino e fors' anche a quella non molto lontana Esposizione Universale che sta ideando la capitale Lombarda, ci pare molto opportuna.

Così l' opera nostra si presenta quale utile — *vade mecum* — fidente in una lusinghiera accoglienza che ci sarà tanto più gradita in quantochè intendiamo col 1902 di segnalare tutti i progressi

dell' arte decorativa mediante la Rivista periodica mensile « **Revue des Arts Decoratifs** » che si pubblica a Parigi, della quale noi siamo unici concessionarii per tutta l' Italia, onde sarà data allo stesso prezzo che si vende a Parigi. Tale opera, verrà da noi completata colla traduzione italiana e coll' aggiunta di pregiati lavori che i nostri abbonati abbiano prodotto nell' annata e la Direzione li pubblicherà *gratis*, acciò vengano fatti conoscere ed apprezzati in Italia e all' Estero.

Persona da noi incaricata si recherà dalla S. V. a ritirare l' importo del presente Album **(L. 8)**, quando non ci fosse stato versato o rimesso al nostro ufficio in Bologna per mezzo **cartolina vaglia**. A questi l' amministrazione accorda uno **sconto del 10 %.**

LA DIREZIONE

Deux Hôtels d'Artistes.

Nombreuse réunion, l'autre soir, chez Z..., le jeune et déjà presque célèbre architecte, qui sera membre de l'Institut, lorsque les ans ne lui permettront plus de concevoir de nouvelles expressions du beau. On est à cette heure délicieuse où la conversation, d'abord générale et indécise, suivant les capricieux méandres des événements du jour, en arrive à se resserrer entre deux ou trois personnes, autour d'un sujet toujours palpitant pour les artistes: l'Art.

— « Rien n'est beau que le vrai », dit un journaliste invité; mais qu'est-ce que le vrai dans les arts?

— C'est, dit le duc de V....., la reproduction fidèle de ce qui est visible dans l'ordre naturel. C'est pourquoi les Grecs avaient représenté la Vérité tenant à la main un miroir, ce témoin qui ne trompe jamais.

— Vérité paradoxale, ajoute le curieux journaliste, car ce qui est vrai n'est pas toujours beau.

— Aussi, ne croyaient-ils pas qu'il



De Selonier architecte

Hôtel de M. Alvarez.

fallût reproduire tout ce que reflète ce miroir. Il y avait même, à Thèbes, loi une ordonnant aux artistes d'embellir les images et punissant d'une amende ceux qui se permettaient de représenter la laideur.

— Absurde loi, dit un peintre, car la laideur elle-même a sa beauté. Consultez Murillo, Goya, Ténier et, plus près de nous, Desbois au Carrière. Je ne veux pas dire d'ailleurs, qu'il faille concevoir le beau dans la laideur exclusivement. Je pense, comme Platon, que la mesure et l'harmonie constituent la beauté parfaite.

— Alors, que devez-vous penser de nos maisons sans style?

L'imprudent élève les Baux-Arts qui venait de lancer cette phrase fut interrompu soudain.

— Il n'y a pas d'absence de style, ou vous devez rayer ce mot du vocabulaire artistique, dit le duc de V...., le style étant la manière d'esprimer le beau, le vrai et l'utile tels qu'on les conçoit il ne peut y avoir que manque de connaissance ou de goût. De même que le *Canon* de la beauté humaine est la statue de Polyclète, les règles de l'architecture sont encore celles qui ont guidé Euryalus et Hiperbius pour construire la première habitation élevée à Athènes. Elle devait être d'un bon style, car, sans doute, elle satisfaisait à la fois les yeux et la raison. Examinez cent maisons: du parpaing à la ligne de faîte, vous trouverez les mêmes éléments d'utilité première, portes et fenêtres, toiture, cimaise, linteaux dormant etc. Le style peut s'arrêter là sans perdre son nom propre; le reste est affaire d'ordre, de proportions, d'harmonie et se rend par les abiectifs: grec, roman, gothique etc, ainsi du « moderne style » composé de tous les autres.

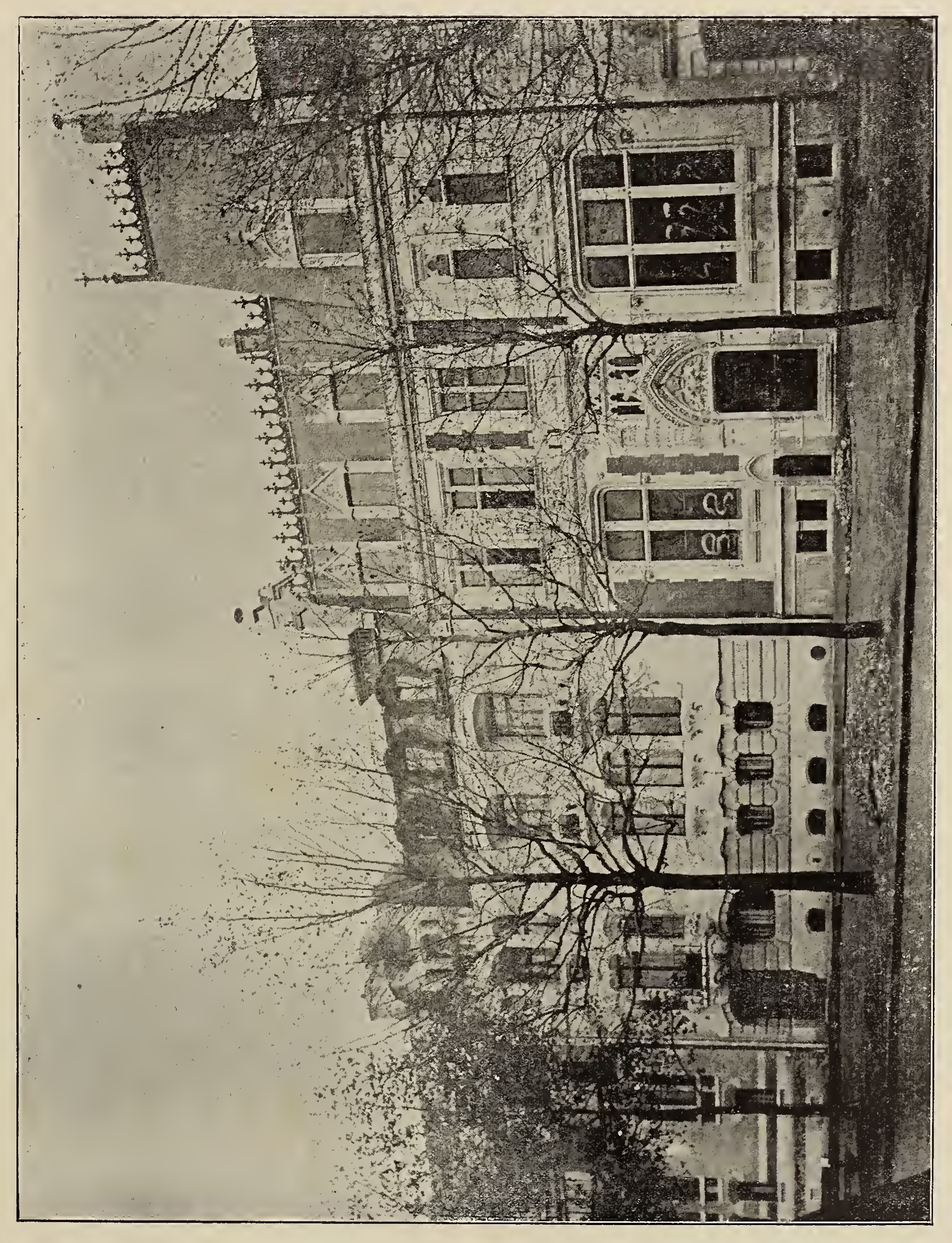
Le beau et conséquemment le vrai, réside donc dans l'harmonie des proportions, qui satisfait d'abord la raison. Le reste s'adresse aux yeux et peut satisfaire les uns sans plaire aux autres. « Demandez, dit Voltaire, demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, il répondra



M. Schoelkopff arch.

Hôtel d'Yvette Guilbert (Balcon).

que c'est sa crapaude, avec deux gros yeux ronds, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun. »



Les deux Hôtel.

Tenez, je vois là, sur cette table, justement, quelques photographies d hôtels *modernes* qui vont prouver ce que j'avance. Voici, côte à côte sur le boulevard Berthier, deux hôtels d'artistes, celui de M. Alvarez construit sur les plans de M. de Selonier. et celui de la divette Yvette Guilbert oeuvre de M. Schoelkopff. Ils sont aussi dissemblables que possible, n'est-ce pas ?

Eh bien, demandez - sans faire de

parallèle avec ma citation de tout à l'heure, - à chacun des propriétaires ce qu'il pense des beautés respectives de leurs



Façade de l'Hotel d'Yvette Guilbert.

demeures. Ils vous répondront comme le fit une jeune femme: « Ce n'est pas ce qui est beau que l'on aime; c'est ce que l'on aime qui est beau. » Et vous ne serez pas plus fixes auparavant.

D'ailleurs, personne n'est fixé, de nos jours. Nous pataugeons dans cent essais de théories nouvelles, qui toutes sont plus obscures les unes que les autres.

Quelques artistes, à mon sens bien inspirés, continuent l'oeuvre des XVII[e] et XVIII[e] siécles d'autres s'en retour- dans un style composite qui leur permet de se livrer à tous les écarts d'imagination possibles.



Hôtel d'Yvette Guilbert.

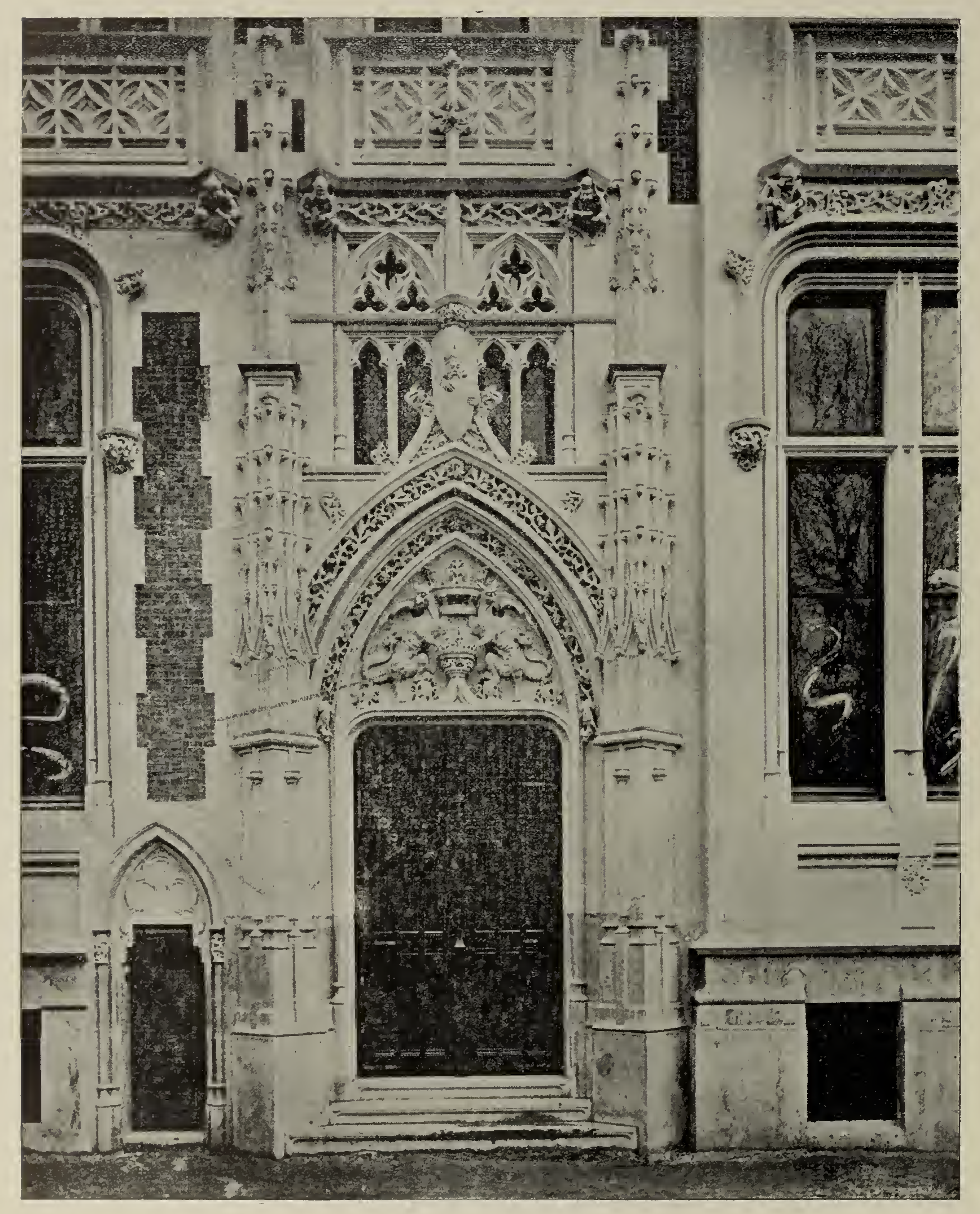
nent vers l'art ogival, roman ou grec, voire égiptien; le plus grand nombre s'est jété, sous prétexte d'art nouveau,

Il est bien utile d'imposer aux architectes d'autres règles que leur caprice?

Il nous vaut sans doute bien des

constructions plutôt folles; mais aussi, la liberté est mère des grandes choses.

Qui vous dit que de ces singularités



Façade de l'Hôtel Alvarez.

ne sortira point le « style » qui doit illustrer le XXe siècle? Ces deux hôtels sont agréables à voir et se font valoir l'un par l'autre.

Voyez, la maison d'Yvette, embalconnée de fer forgé au premier étage et de pierre aux étages supérieurs, contre toute règle classique, il est pourtant d'un bel effet, d'une coquetterie et d'une gaîté d'aspect adéquates au masque souriant de l'hôtesse qui orne la console.

Dans cette maison tout y est contourné, arrondi comme les pures formes féminines; tout y est doux et glissant du premier étage jusqu'au faîte.

Toute la sculpture ornamentale de la façade est l'oeuvre de M. Roullière, qui a su y mettre la marque d'un goût très fin et d'un souple talent.

M. de Selonier pour sa construction a choisi le style flamboyant, dont la richesse d'ornements, pour n'être point jetée à profusion comme lors des moyenâgeuses époques, offre pourtant à l'oeil un aspect agréable, pour ceux qui aiment le gothique.

Né, disent les archéologues, dans l'Ile-de-France, le gothique nous apparaît pourtant lui-même comme un style composite.



Détail de l'Hôtel Guilbert.

Les nombreux compagnons tailleurs de pierre qui, en ces époques lointaines, allaient du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest, offrir leurs bras aux bâtisseurs des cathédrales, apportaient certainement avec eux des idées, des procédés differents, puisés au hasard sur les divers chantiers qu'ils avaient occupés.

Paris, dont l'attirance n'est pas chose nouvelle, devait, plus que toute autre ville, recevoir un contingent d'artisans d'aptitudes variées, et qui ne durent pas contribuer petitement à la transformation du roman. Le style gothique est la résultante d'une collaboration obscure et lente.

« Le gothique est interprétable. » M. de Selonier a donc interprété; cependant, il nous sera bien permis de trouver son portail trop « gothique » et bon pour une chapelle ou un tombeau de famille, encore qu'il y ait montré assez d'érudition et de savoir-faire.

L'allure générale de l'hôtel, construit pour M. Alvarez, ne comportait pas une telle entrée, elle est pourtant, prise à part, un très joli spécimen de l'art ogival au XIXe siècle.

L. Phinaert



L'ARCHITECTURE MODERNE

M. Schoellkopf

Lentement — avec quels efforts ceux-là seuls pourront dans quelques années le dire qui auront été mêlés de près à la bataille — l'architecture moderne se dégage du traditionalisme qui pesait sur elle. Voici en effet qu'un nouveau venu, M. Xavier Schoellkopf, dès aujourd'hui l'un des premiers, s'adjoint à la petite phalange des de Beaudot, Plumet Guimard, Benouville, Bonnier... qui depuis quelques années mènent le bon combat. A ce titre, l'hôtel que M. Schoellkopf vient de construire avenue d'Iéna, entre les hôtels Grévy et Roland Bonaparte, vaut qu'on le signale. Un tempérament d'artiste s'y affirme, jeune encore sans doute, exubérant a-t-on dit, qu'importe, si l'architecte a, du premier coup,.. créé son « chef d'œuvre » par qui l'on passe maître.

Projet de la façade.

La façade sur l'avenue d'Iéna s'en-

lève hardiment d'un jet sans qu'aucune des classiques cariatides, des lions héraldiques ou des mascarons ridicules la maculent.

Les lignes en semblent naître de la pierre comme une branche jaillit de l'arbre, par une éclosion naturelle, et leurs souples enroulements, qui se dénouent parfois en motifs de fantaisies, ont l'harmonie rare des choses de la nature.

Ces sculptures d'ailleurs sorties du ciseau de M. Rouillère sur les dessins de l'architecte sont d'un faire remarquable. Il est telles d'entre elles qui pourraient servir de modèle, celles du grand portail par exemple, celles surtout du grand



Partie de façade — Porte d'entrée et marquise en fer forgé exécutées par M. Roussel.

Balcon du Ier étage.



Un des Balcons en fer forgé exécuté par M. Roussel - Sculptures de M. Roullière.

salon d'un style rocaille modernisé et renouvelé: dessus de baies en arc et fins motifs floraux qui les relient.

Considérons d'ailleurs comme elles s'assouplissent aux différents besoins, encorbellements des balcons ou sinuosités des chéneaux; regardez longuement les photographies que nous en publions, elles disent plus et mieux que tous les commentaires écrits.

Les mêmes principes de décoration appliqués aux détails, aux piles et aux bahuts de la grille extérieure par exemple ont donné des résultats aussi heureux. Cette grille d'entrée de dessin nouveau, légère et souple entre les hauts pilastres, ces portes grillées où le fer forgé se plie en volutes capricieuses, la ferronnerie des balcons et de la marquise, si libre d'allure, sont parmi les maîtresses pages de l'œuvre de l'architecte.

Dans cet hôtel, dont l'aspect, si divers suivant que l'on considère l'un ou l'autre des étages, il fallait, pour mener à bien l'exécution des menuiseries artistiques, une maison dont l'habileté fût éprouvée.

Voyez en effet comme au rez-de-chaussée, de physionomie presque sévère avec ses enduits de stuc sans modelage et ses mosaïques nues, les solides menuiseries de chêne verni sont d'une sobriété forte et qui s'harmonise avec l'ensemble.

Au premier étage au contraire, étage destiné aux réceptions et aux fêtes, M. Le Cœur a su, pour ce cadre élégant, donner au bois toute la sveltesse et la richesse de détail qui convenait. Dans le salon où la menuiserie devait s'associer à la fine



Salle à manger — Sculptures de M. Roulliere - Menuiserie de M. Le Cœur.



Une des cheminées éxécutée par M. Le Cœur.



Cheminée éxécutée par M. Le Cœur.

décoration sculpturale de M. Rouillère, et dans la salle à manger dont les boiseries hautes et la cheminée si originale de forme sont des merveilles, dans les l'on ne sait s'il faut admirer davantage la forme heureuse où la délicatesse décorative des détails.

L'entrée du grand escalier aux mar-



Plafon vitré de l'Hôtel.

chambres encore, partout enfin la menuiserie ajoute à la beauté décorative de l'ensemble.

La cheminée de la salle de jeu entre autres dénote une inspiration décorative saisissante.

Les photographies qui illustrent cet article sont des exemples d'œuvres prises en plein bois et traitées avec largeur, où

ches de marbre blanc dont la balustrade en stuc poli se couronne d'une main courante en onyx d'Algerie. Le départ de l'escalier entre les hautes colonnes de marbre qui, d'un seul jet, soutiennent les caissons du plafond est d'une richesse sobre et en parfait accord avec la décoration blanche d'ensemble. Puis c'est la large cheminée du salon en onyx et bronze doré



Cheminée avec cadre de glace.

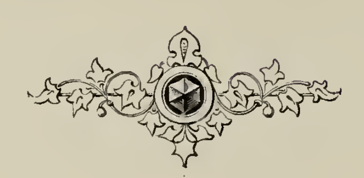
et, à chaque palier, de fins balustres sur le poli desquelles la lumière glisse doucement.

Tel est cet hôtel, œuvre de réelle valeur d'art.

Il serait aisé, ne s'en fût-il pas ouvert à quelques-uns d'entre nous, de découvrir dans l'hôtel de l'avenue d'Iéna les principes sur lesquels s'appuie l'esthétique architecturale de M. Schoellkopf. Ces principes, en dernière analyse, consistent à considérer une maison non pas comme une série de surfaces planes à décorer mais comme un ensemble à créer, une masse à modeler de la basse au faîte et suivant une pensée qu'inspirent la destination générale et les besoins particuliers. Cela a l'air très simple et cela suffit à marquer le divorce définitif entre l'architecture d'hier et celle de demain.

Il faudrait pour le développer et l'expliquer un volume et refaire toute l'histoire de l'art depuis les grands tailleurs de pierre du moyen âge jusqu'à l'œuvre récente de Morris eu de Hortd.

Croisilles



Pont Alexandre III à Paris.

Le Pont Alexandre III a soulevé un concert unanime d'éloges. A dire vrai, il n'est pas inférieur à l'enthousiasme qu'il a suscité: en lui sont associées deux choses qu'on n'a point coutume de trouver unies, l'effort triomphant de la science et la beauté décorative. Sans doute les poètes appelés à le célébrer à sa naissance eussent-ils aujourd'hui trouvé matière à plus de lyrisme sincère, depuis

Qu'il met son arche immense
Du siècle qui finit au siècle qui commence.

Cette arche unique, les 110 mètres de son cintre métallique dont les aciers entrelacés unissent les deux rives, ont la beauté d'un difficile problème résolu, de la matière contrainte à se plier aux lois mathématiques. Les esprits insensibles à cette poésie un peu lontaine rendront au moins hommage à la valeur décorative du Pont Alexandre. MM. Cassien-Bernard et Cousin y ont en effet magistralement développé les idées d'Alliance et de Gloire qui leur ont servi de thème.



MM. Cassien-Bernard et Cousin, architectes.

Pont Alexandre III

Détachés du pont, les lions de Gardet et de Dalou, sur des socles où des amours leur mettent des chaînes de fleurs, en dominent majestueusement l'entrée. Quatre grands pylônes que surmontent les Renommées de Fremiet piaffant dans le ciel en marquent les angles. Géantes,

des figures leur sont adossées qui symbolisent la France aux plus glorieuses époques de son histoire : France contemporaine et France de Louis XIV, France de la Renaissance de Coutant et cette admirable France carlovingienne en qui M. Alfred Lenoir a mis le meilleur de son talent. Entre les pylônes, jalonnant le pont, ce sont les Génies des eaux de M. Massoule, les cartouches de cuivre de M. Monduit au cimier desquels ondulent des plumes d'or, les enfants si joliment modelés de M. Gauquié qui nouent leur ronde autour des candélabres de M. Thiébault. Mille détails encore, coq gaulois, nef de la ville de Paris, armes du tzar et monogramme de la République, ont ici leur mérite et concourent à un merveilleux ensemble. Et ce qui achève de donner à ce pont monumental tout son caractère, c'est que lions, pylônes et détails des balustres conduisent le regard par un effort insensible vers le dôme majestueux des Invalides.



M. Monduit.

Cartouche du Pont Alexandre III.



Le Vieux Paris



Une des plus belles attractions de l'Exposition Universelle de Paris c'etait le *Vieux Paris*.

Le *Vieux Paris* était divisé en trois groupes principaux :

Le quartier Moyen-Age qui s'étandait de la porte Saint-Michel (face au pont de l'Alma), jusqu'à l'église Saint-Julien des Ménétriers (XVe siècle).

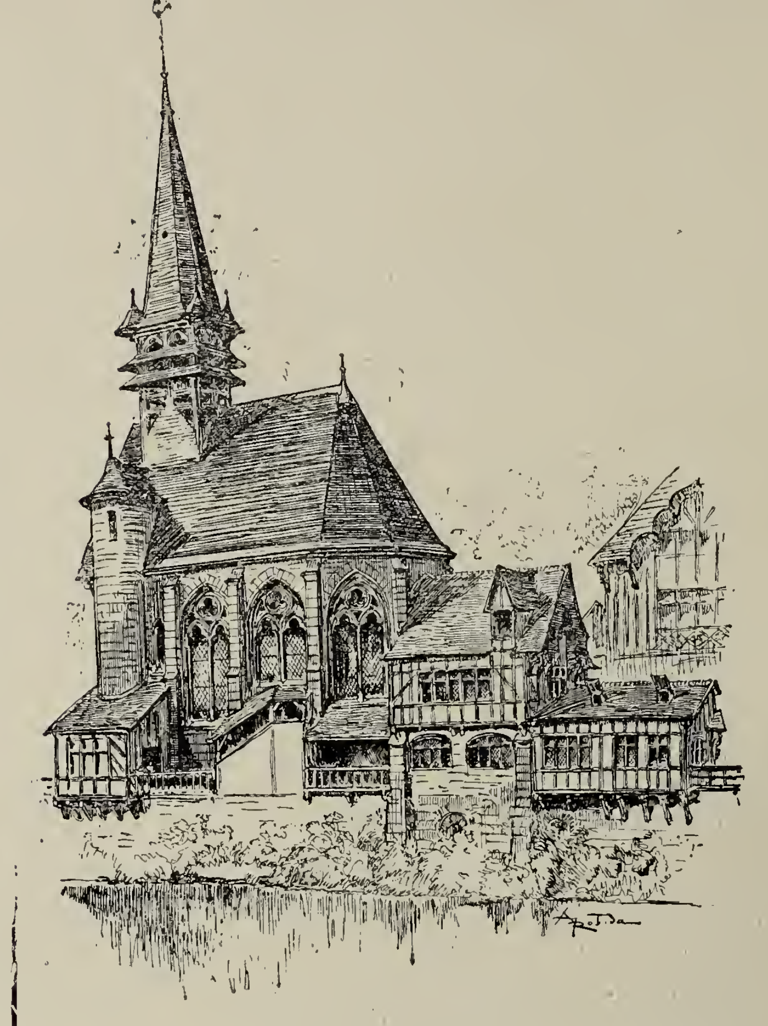
Le quartier des Halles qui occupait le centre des costructions (XVIIIe siècle).

Le groupe formé par le Châtelet et le Pont ou Change (XVIIIe siècle), la rue de la Foire Saint-Laurent (XVIIIe siècle) et le Palais (Renaissance).

Admirablement situé, en pleine Exposition, le *Vieux Paris* attira tous les regards par sa longue silhouette accidentée.

Il a joué un rôle de premier plan dans la décoration de l'Exposition.

Toute cette façade se développant sur une longueur de 260 mètres, avec tous ses éléments d'attractions: tavernes escholières, boutiques des métiers des rues moyen âge, installations élégantes des siècles suivants, auberges exploitées dans les divers styles et sous les divers costumes des époques choisies, spectacles, concerts, l'église, le Pont-au-Change, hauts fouestrages de la salle du Palais, tours et clochetons; tout cela, la nuit venue s'éclairait subitement à la lumière électrique et se déployait comme une fantasmagorie flamboyante, dont l'éclat était doublé par reflet dans la Seine.



Dessin de Robida.

Saint-Julien-des-Ménétriers.



Dessin de Robida.

Le Pont-au-change.

Le Pavillon de Bellevue.

Belleuve, ancien nid d'amours royales né d'une fantaisie de la marquise de Pompadour, est un des sites les plus ravissants que je sache.

Construit aux portes de Paris, dans l'ancien pavillon de la favorite de Louis XV est devenu un lieu public de rendez-vous. On y fait halte un instant, on y déjeune avant de repartir en excursion au long de ces collines boisées, si pitto-



Vue des terrasses du Pavillon de Bellevue. — Coté de la Seine.

cette banlieue de la grande ville où, par un bénéfiec du sort, la nature semble plus riante et plus fertile qu'ailleurs, où les arbres sont plus verts, les mousses mieux moirées et les gazons plus fins, resques, qui moutonnent aux bords de la Seine, Sèvres, Saint-Cloud, Meudon; d'autres viennent s'y reposer le soir et dîner sous la fraîcheur des arbres. Car un parc admirable entoure Bellevue qu'une

allée plantée d'arbres centenaires relie à la terrasse de l'ancien château et au bois de Meudon.

les massifs fleuris qui bordent ses terrasses, terrasses hautes, d'où la vue embrasse tout le cours de la Seine, du



Salle Louis XV du Pavillon Bellevue.



Salle du restaurant.

Sorte de maison à l'italienne, le pavillon de Bellevue séduit dès l'arrivée par ses larges allées sablées contournant

Bas-Meudon à Suresnes. Voici, à gauche, la vieille forêt de Saint-Cloud, qui fait un océan de verdures vers Vaucresson

et vers Chaville, voici, plus voisine, Sévres, la ville coquette aux maisons blanches, et, tout proche, les beaux arbres de Meudon, le bois classique des amoureux chanté par les poétes...

> Nous irons aux bois de Meudon
> Cueillir la fraise...

Sous les ombrages de Bellevue, où semblent traîner encore un peu de la grâce de la marquise de Pompadour, on a dressé des tables, non pas à la hâte, mais à demeure et avec le souci de choisir la place de chacune. Les rayons de soleil égarés qui filtrent à travers les feuilles se jouent aux facettes des cristaux, s'avivent à frôler l'argenterie, et nuancent chaque chose de la lumière blonde des sous-bois.

Sur une terrasse plus basse, se pressent les chaises d'un café, à l'abri de bosquets ou groupées au long des allées. Pour ceux, enfin, qu'inquiéterait la fraîcheur de certains soirs, le pavillon lui-même est aménagé en restaurant. Salles hautes, que de larges fenêtres éclairent. par où la lumière arrive tamisée, salles blanches dont l'une s'orne d'une cheminée Louis XV où le portrait de Mme de Pompadour met le charme de son sourire.

L'idée est ingénieuse et artistique d'avoir fait de Bellevue un restaurant élégant, car c'est un plaisir rare, quand vient la nuit, de respirer sous ses grands arbres. Aux pieds du pavillon coule la Seine qui, dans la paix du soir, met l'éclat et le bruit magique de ses eaux; une haleine fraîche monte de ses bords et se mêle au vent qui passe, chargé de la senteur des forêts voisines, cependant que tout là-bas, au bout de l'horizon, le ciel s'embrase des lumières de Paris, faisant un halo à la tour Eiffel dont le grand œil rond virevolte dans la nuit.



Une des terrasses du Pavillon de Bellevue.

Croisilles



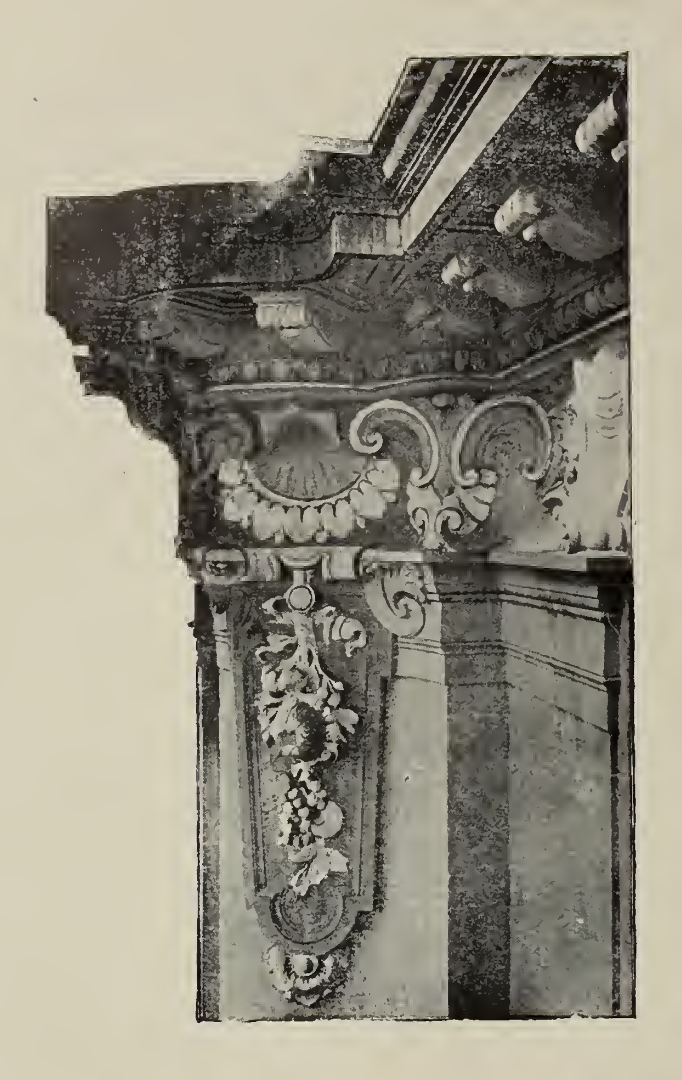
Grand motif d'angle. M Desbois.

La New York

Brusquement débarrassé de l'abri qui le cachait aux regards, l'hôtel de la New York, extérieurement achevé, apparaît aujourd'hui dans son ensemble et développe deux de ses façades que limitent deux pans coupés. Il n'arrête pas que la badauderie amusée, ceux dont c'est le métier ou le goût de s'occuper d'architecture étudient et comparent. Cette comparaison est imposée par l'emplacement même qu'occupe l'immeuble. En un des points les plus parisiens où la circulation est active, centre de plaisirs et de commerce, il semblerait qu'une façade neuve ne fût que pour ajouter à la décoration générale, il en est autrement dans le cas présent. La vétusté, la pauvreté des façades environnantes s'accusent plus durement du fait de ce voisinage, l'impéritie ou l'avarice des propriétaires incite à de tristes pensées. Non que l'œuvre de M. Morin-Goustiaux soit d'un art ultra moderne et d'une hardiesse de conception qui puisse effrayer, c'est un immeuble solide et luxueux, construit pour une compagnie qui n'eut pas, non



Façade de la New-York.

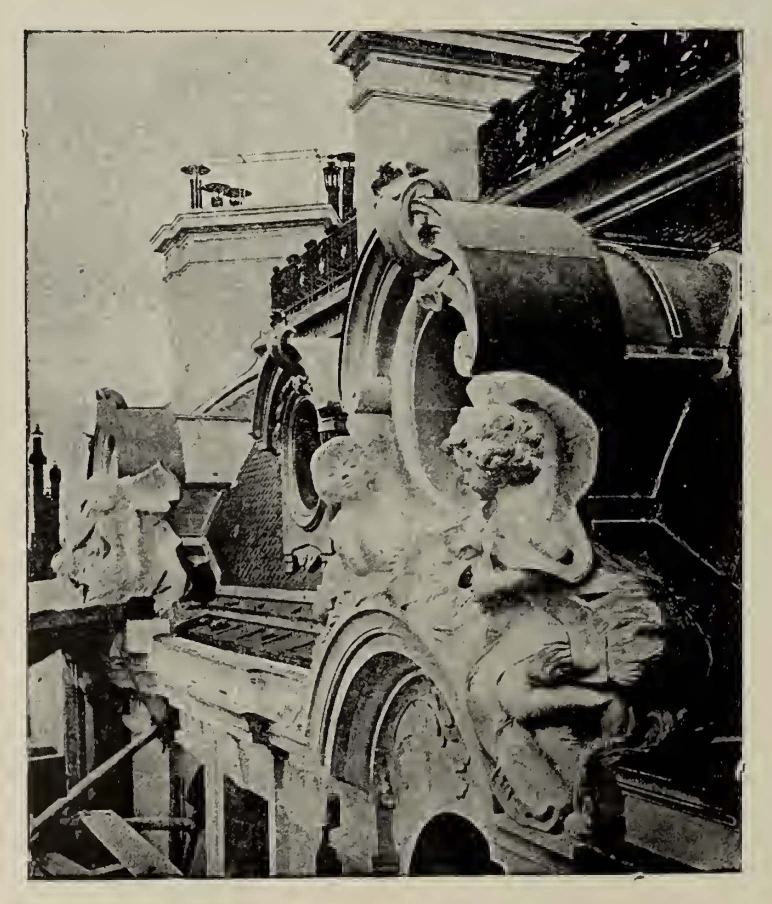


garnie à profusion de motifs sculpturaux classique; têtes de lions, cartouches et attributs.

Le toit en cintre élevé se couronne d'une rampe de fer. Mais ce qui relève encore le caractère de cette façade ce sont les morceaux de sculptures dus à deux de nos bons artistes, les enfants qui surmontent le balcon nés du ciseau de M. Gasq et ceux qui entourent les lucarnes, œuvre de M. Soulès. M. Gasq a été parfois mieux inspiré et je n'aime pas beaucoup ces enfants « *rondouillards* », sortes d'amours échappés *de trumeaux et figés* d'attitude. Par contre les enfants qui entourent les lucarnes sont d'une ligne plus souple et moins conventionnelle.

Chacune des façades est limitée aux angles par un pan coupé qui s'enlève, d'un arc hardi, du premier au quatrième et que surmontent de légers dômes à belvédères en emprise sur le toit. C'est plus que le Jury, accepté de recherches modernistes et ne voulait rien autre qu'un immeuble double dont elle put louer une des parties, tandis qu'elle abritait ses services dans l'autre.

Les façades s'enlèvent sur un rez-de-chaussée surélevé, percé de larges baies, des windows de pierre fractionnent chacune d'elle, deux emballonnements de pierres, à balustres, à la hauteur du premier et du quatrième en ôtent toute monotonie. Toutes les parties de ces façades sont d'un faire excellent, je n'en veux pour exemple que la cartouche rocaille qui surmonte l'entrée,



Sculptures de la façade.

au fronton de cet arc que M. Morin-Goustiaux a très judicieusement jeté le principal morceau de sculpture, le fronton du boulevard Haussmann est encore masqué, celui du boulevard des Italiens par contre, est une œuvre de premier ordre.

C'est l'œuvre du bon sculpteur Desbois que le public, volontiers simpliste, admire et connaît surtout pour l'Art qu'il a mis à régénérer l'étain. Ce groupe est d'un symbolisme clair, une femme, l'Assurance peut-être, mettons la Prévoyanee, en soutient une autre, à demi-couchée, et en protège une troisième qui lui tend un enfant. Le groupe, d'une grande pureté de lignes, fait décor et les attitudes des femmes, très étudiées, permettent au groupe d'épouser parfaitement l'arc du fronton.



Sculptures de la façade.

C'est une belle œuvre de plus à l'actif de Desbois, il n'en fut jamais avare.

Nous devons une mention spéciale aux colonnes de marbre lisse à chapiteaux composites qui forment les montants des croisées.

Complètement dégagées de la construction et d'un marbre Napoléon poli dont la teinte discrète s'harmonise parfaitement avec l'ensemble.



L'HÔTEL RÉGINA

à Paris.

Les Tuileries! Que de souvenirs, tout proches évoquent ces mots, souvenirs où se mêle quelque chose de l'âpre parfum des choses mortes. Ici s'élevait une impériale demeure dont les terrasses dévalaient aux jardins, et ce cadre, chaque jour, s'emplissait de l'éclat papillotant d'une cour luxueuse, joyeuse aussi sous le sceptre d'un doux rêveur et la houlette d'une jolie femme. Années glorieuses, tôt disparues, où devant les fenêtres du palais des troupes défilaient sous les plis d'un drapeau que gonflait un souffle de victoire.



Meubles : Damon et Colin. Appliques : M. Gagneau.

Le Grand Hall.

Puis, brusquement, tout s'effondre et rien ne reste, que des ruines fumantes vite disparues, tout cela devient le passé écrit au mur nu de l'histoire.

Sous leurs ombrages centenaires, les jardins nivelés gardent leur large dessin, s'emplissent des bosquets de jadis et s'habillent de massifs fleuris, le sable des allées ne garde plus comme empreintes que celles des pas menus d'enfants joueurs.

Entre les arcades de la rue de Rivoli et le cours sinueux de la Seine, les jardins des Tuileries, appuyés au vieux Louvre, voient s'ouvrir devant eux l'infinie perspective des Champs-Elysées que tout là-bas ferme la porte géante d'un arc triomphal. C'est en face de ces jardins, un des coins les plus séduisants de Paris que M. Tauber vient de fonder l'Hôtel Régina, faisant à la fois preuve d'un goût infiniment sûr, de connaissances artistiques profondes et d'une grande expérience des exigences du confort et de l'hygiène moderne. Il a été bien inspiré en confiant à M. Sibien le soin d'édifier cet hôtel. M. Sibien l'a fait en artiste qui mêle au respect des belles ordonnances de jadis le goût d'un art jeune et sûr.

Rue de Rivoli, place de Rivoli, rue des Pyramides, autant de larges avenues sur lesquelles se dressent les façades de l'Hôtel Régina.

Quelques marches franchies, on accède à la grande halle, qui règne sur toute la longueur de la place Rivoli et qu'éclairent de larges baies ouvertes sur la façade. Ces baies, les portes des différents salons retiennent l'attention par le dessin charmant de leurs impostes. De style Louis XIV, les menuiseries en semblent celles de cadres, tant la ligne en est pure, et si délicats sont les chantournements du bois.

Si durant le jour le soleil entre à flots par les baies, le soir toute une suite d'appliques électriques jettent dans le hall une éclatante lumière, accrue par la blancheur des murs et les miroitements des marbres du parquet. Ces appliques sont d'ailleurs de superbes morceaux de bronze délicatement ciselé, elles représentent, soutenues par un nœud de ruban du même métal, des têtes de satyres ou de silènes derrière lesquelles des feuillages sont tressés et se dressent des tiges de lys en fleurs. Et les fines dentelles des globes lumineux qui naissent au bout des tiges, deux ici, trois plus loin, s'harmonisent au mieux avec les ciselures du métal.

Les grandes portes de la salle à manger qui font face aux fenêtres donnent sur l'office et sur un vestibule latéral dans lequel s'ouvrent deux petits salons.

Sous un vitrail de Galand, de couleurs claires, qu'encadre le souple enroulement de ronces fleuries, semées de tulipes et de fleurs de tournesol, les salons ont l'aspect de ravissants boudoirs. Ils empruntent ce caractère à l'ensemble des sièges bas, de teintes déli-cates, groupés semble-t-il pour l'intimité.

Ferrure M. Bricard.

L'office sur lequel s'ouvre la salle à manger et qui communique avec les sous-



Petit Salon Louis XV.



Meubles: Damon et Colin.

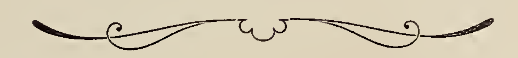
Lustres et appliques: Gagneau.

Grande Salle à manger.

sols par un escalier droit, est tout blanc avec ses revêtements de faïence et son pavé de céramique.

Tous les murs des sous-sols sont revêtus de faïences unies, du sol au plafond, et le sol recouvert des céramiques de MM. Boch frères, qui permettent les grands lavages et un entretien aisé, tout en augmentant la clarté. L'architecte a, d'autre part, adopté un système très heureux de ventilation. La température y est égale, même au voisinage des cuisines et de la chambre de chauffe, et nulle affligeante odeur n'y traîne.

M. Bricard a, du reste, exécuté des poignées et ferrures avec un égal souci d'art dans les meilleures parties de l'Hôtel.



Hôtel Palais.

Voici deux ans passés, (4 mai 1897), qu'en moins de dix minutes l'incendie du bazar de la Charité ensevelit sous ses décombres cent vingt morts et fit plus de deux cent blessés, et Paris se souvient.

Point n'est besoin de refaire le récit d'une catastrophe dont nul n'a perdu la mémoire et qui mit en deuil les plus grands noms de l'aristocratie française, mais il nous semble juste, puisque l'occasion nous en est offerte, d'offrir une fois encore notre tribut de louanges aux sauverteurs qui dans cette journée multiplièrent leurs efforts.

Parmi eux les différents employés de l'Hôtel du Palais ayant Mme Roche-Santier à leur tête, furent des plus admirables qui arrachèrent, d'après sœur Marie de la Congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours, plus de cent personnes à une mort certaine. La petite fenêtre par où se firent les sauvetages est restée légendaire, bien



Grande Salle à manger.

des gens y vinrent en pélerinage. Mais nous ne saurions mieux faire que d'emprunter à notre éminent confrère Jules Huret du *Figaro*, le texte même du récit de l'événement, tel qu'il lui fut fait très simplement par Mme Roche-Sautier, propriétaire de l'Hôtel du Palais. Mme Roche-

plus nouveau d'aspect, où l'on a accumulé tout ce que réclame le confort moderne. Il s'élève sur le même emplacement, à deux pas d'une des entrées de l'exposition du 1900 et sur cet admirable Cours la Reine, célèbre depuis un siècle et à qui les travaux et les terras-



Le Grand Hall. Cliché Moreau frères

Sautier eut la première l'idée d'utiliser la fenêtre par où tant de personnes furent sauvées d'une mort épouvantable et certaine.

Cette fenêtre dont nous parlions, qui reste une curiosité parisienne a été respectés par l'architecte, c'est l'unique vestige subsistant de l'ancien hôtel. Un autre s'élève à sa place, plus riche et

sements successifs n'ont pu enlever ses beaux ombrages et cette perspective des quais fuyant sous les arbres.

Le nouvel Hôtel du Palais semble une riche habitation particulière, malgré l'ampleur de ses quatre étages sur rez-de-chaussée surélevé, hôtel bâti entre jardin et cour. La façade toute blanche sur laquelle de fins motifs sculpturaux se

détachent, mascarons, coquilles et fleurs, est d'une grande simplicité de lignes qui ne va pas sans charme et s'harmonise avec le bleu clair des ferroneries. Au rez-de-chaussée encadrant la grande porte centrale trois hautes baies cintrées avec entrecolonnements de mambre.

Le jardin ravissant: de vieux arbres subsistent et des palmiers géants y mettent l'élégance de leur fine silhouette, des bancs dans des coins d'ombre tapissés de lierre, d'où l'on jouit sans être vu, de l'animation du Cours la Reine.

Toute cette façade construite, comme l'hôtel entier, sur les plans de M. Savignac est d'un luxe clair où le vert des arbres, le bleu des fers ouvragés, la blancheur de la façade se fondent et se complètent heureusement. Une large allée couverte d'une ample marquise forme l'entrée qui sépare en deux le jardin. Quand vient le soir, éclairée par des globes électriques, cette maquise à toit en dôme, aux côtés dentelés qui, au soleil, s'irradie de mille feux, est du plus chatoyant aspect.

Les Serres monumentales construits par MM. Bergerot Schwatz Meurer, au nouveau Fleuriste de la Ville de Paris (au Parc des Princes à Auteuil), nous les déclarons, sans réserve, les premiers constructeurs en ce genre de travail.

Dès l'entrée de l'hôtel on est frappé par la hauteur du rez-de-chaussée qui donne aux différents salons et au grand hall qui l'occupent une ampleur considerable. Ce hall d'ailleurs est très clair, sous sa corniche cloisonnée soutenu par des colonnes cannelées à chapiteaux doriques et tout au fond une large glace



Chambre à coucher.

reflète la large jardinière de fleurs qui est à sa base et ajoute à sa perspective.

Aux murs de larges baies de même dessin que la glace et partout des fleurs et de hauts palmiers dans des vases de porcelaines que supportent des colonnes. Une suite de tables artistement disséminées qu'entourent des chaises de cuir estampé ou des fauteuils à bascule légers

et commodes. L'eclairage électrique habilement dissimulé ne laisse apercevoir que le grand lustre de cuivre à branches courbées ou chaque globe est une fleur.



Un de Salons.

De grands paravents font à chaque angle de petits salons plus discrets et plus intimes propres aux réunions d'amis.

De chaque côté du hall de petits salons décorés d'après les cartons de M. Savignac et dont les boiseries traitées dans une note blanche qui donne à l'ensemble un air riant. De hautes boiseries encadrent des panneaux de tapisserie à fleurettes; des colonnes de marbre rouge et blanc soutiennent le plafond qu'une corniche à créneaux décore. Des jardinières blanches emplies de fleurs et dont le corps sculpté et les pieds fragiles font des meubles élégants garnissent le devant des hautes glaces que cernent de fines moulures. Le meubles du premier style Louis XVI laqué de blanc, vide-poche de dessin plus moderne, légères, écrans à tapisserie brochée et à petits carreaux s'enlèvent sur un tapis aux volutes harmonieuses ou des tiges fleuries figurent des rameaux dans les tonalités claires.



Salle à manger-salon.

Ces nouveaux salons offrent un coup d'œil des plus séduisants dans leur luxe discret et de bon goût. Toutes les grandes familles

de France et de l'étranger qui descendent à Paris pourront désormais se croire chez elles, en présence du grand confortable des appartements trasformés, où tout a été prévu, pour donner aux hôtes la douce impression du « home ».

Tout proche des salons à manger par petites tables, de même note mais de recherche décorative plus moderne dans le choix des meubles, la vaste cheminée de marbre et de dessin des lambris.

Enfin la grande salle à manger, longeant le hall dont un des côtés tout à baies vitrées est commun de même longueur que le hall avec, pour fond, une haute cheminée ornée de vases. Des palmiers dressent leurs branches aux extrémités de la table longue qu'égaye l'éclat des cristaux et de l'argenterie.

Aux autres étages où l'on accède par un ample escalier, des chambres et des appartements d'un luxe discret et sûr.



La Décoration d'un Restaurant.

La brasserie Pousset a été transformée en un véritable temple Modern style par les soins de M. Niermans; puis M. Majorelle installa plus tard au café de Paris plusieurs salons avec ce goût particulier que nous rencontrons dans toutes



ses créations. Plus récemment Maxim fit transformer son établissement et cette décoration est une des plus hardies tentatives d'art nouveau que nous ayons encore remarquée, elle comporte notamment de délicieuses peintures dues au pinceau de Sonnier.

Enfin d'autres suivirent l'exemple et dans ce nombre Paillard qui vient d'ouvrir son restaurant; c'est de cette décoration dont nous nous occupons aujourd'hui.



Façade du Restaurant Paillard.

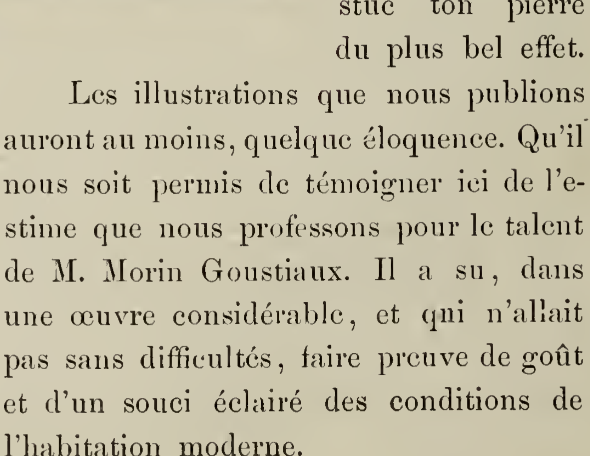
L'architecte M. Bersia Tourette semble ne point vouloir se rallier à l'art nouveau. Il a conçu pour le rastaurant Paillard une décoration Louis XVI, seule la façade est quelque peu nouvelle encore qu'elle s'harmonise adroitement à la décoration intérieure.

Composée d'arcades coupées entre elles par de vastes baies destinées à éclairer largement l'interieur, elle est décorée de fines sculptures qui lui assurent une certaine élégance sans prétentieuses recherches.

La partie de façade formant l'angle du boulevard et de la Chaussée-d'Antin comporte une ample marquise de fer forgé qui en rehausse l'aspect vraiment très plaisant bien qu'un peu froid, quelques appliques de bronze achévent sa décoration.

Mais pénétrons à l'intérieur.

C'est à l'entrée une grande salle de pur style Louis XVI, une clarté intense l'inonde qui donne toute la valeur à la décoration laquelle dénote chez M. Bersia un goût affiné et trés sûr. Le plafond et la moulure d'encadrement rehaussée par de délicieuses ornementations sont en stuc ton pierre du plus bel effet.



Les illustrations que nous publions auront au moins, quelque éloquence. Qu'il nous soit permis de témoigner ici de l'estime que nous professons pour le talent de M. Morin Goustiaux. Il a su, dans une œuvre considérable, et qui n'allait pas sans difficultés, faire preuve de goût et d'un souci éclairé des conditions de l'habitation moderne.



L. P. Berthelot



La Décoration Moderne à Paris.

Le Grand Restaurant de l'Hippodrom.

Le restaurant de l'Hippodrome — réalise, s'il faut en eroire certains bruits, une tentative d'art, une idée originale, quelque chose comme l'expression la plus récente des efforts menés jusqu'ici en vue de rénover la déeoration des intérieurs de maisons.

L'installation en est eurieuse et mérite qu'on s'y arrête. Pour la peinture M. Niermans a eu l'intelligenee et le goût de s'adresser à l'un des artistes de ce temps dont la pensée est la plus noble et l'œuvre la plus forte, j'ai nommé Anquetin. Ses compositions illuminent la salle et lui eonfèrent de la beauté. Les peintures d'Anquetin sont héroïques. Elles attestent d'une forte imagination de poëte, nourrie aux sourees pures de l'art et disciplinée par les grandes traditions du passé. J'engage le leeteur à considérer ces panneaux: il verra ee qu'est la véritable décoration murale et les moyens solides, probes, sincères et simples par quoi s'affirme le talent d'un des plus nobles artistes de ce temps.

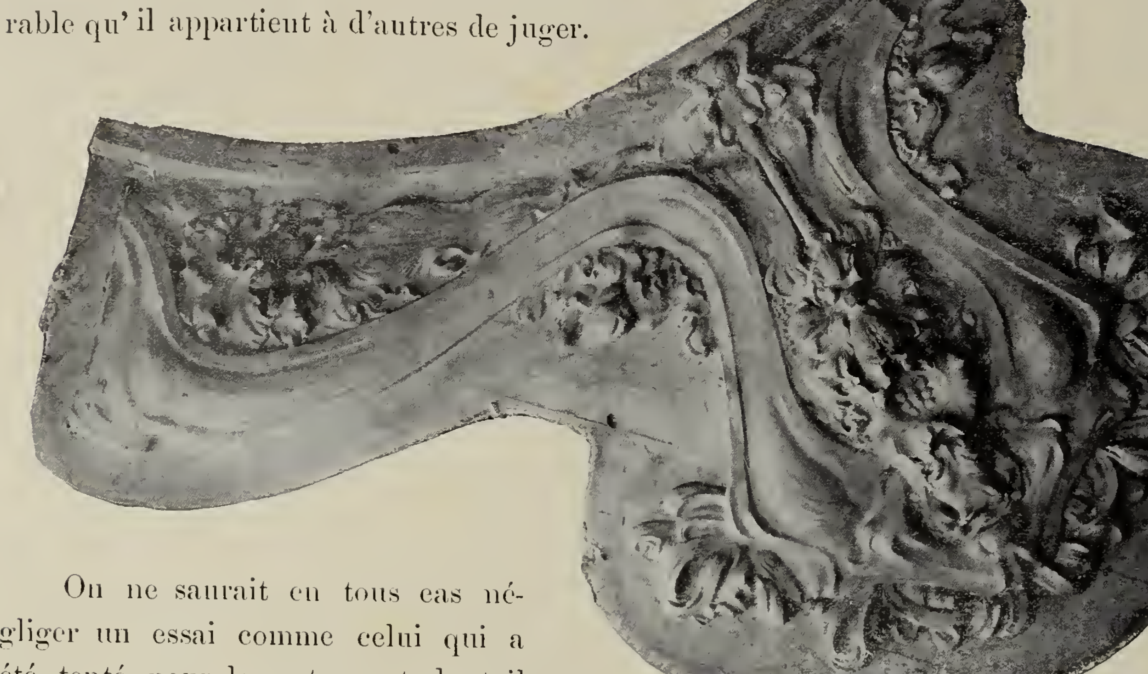
Les colonnes de marbre fleuries de chapiteaux en pierre blanche qui soutiennent un plafond décoré, les banquettes, les larges



Céramique: MM. Janin et Guérineau. M. Niermans, archit.

Fond de la Salle en contre-bas.

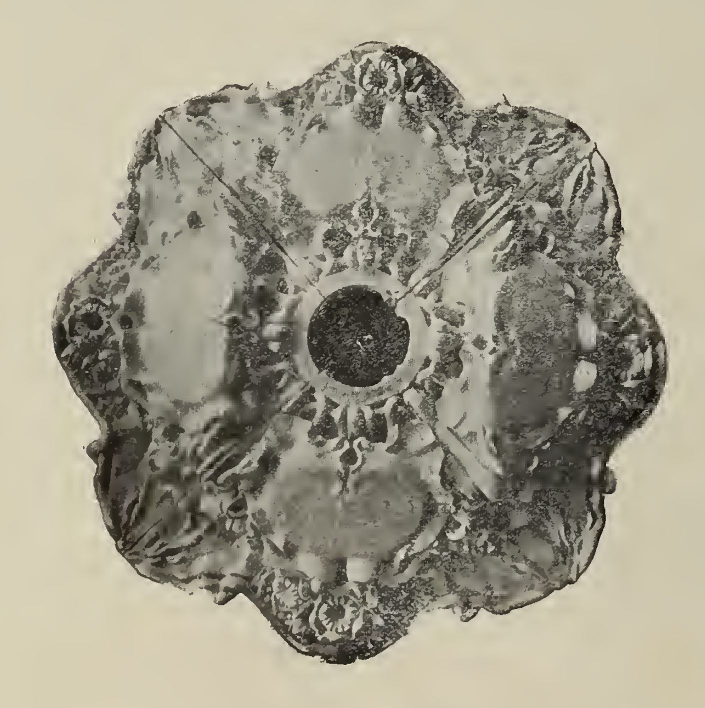
baies vitrées, les boiseries, les couleurs éclatantes, témoignent d'un goût de la nouveauté et d'un effort d'art considérable qu'il appartient à d'autres de juger.



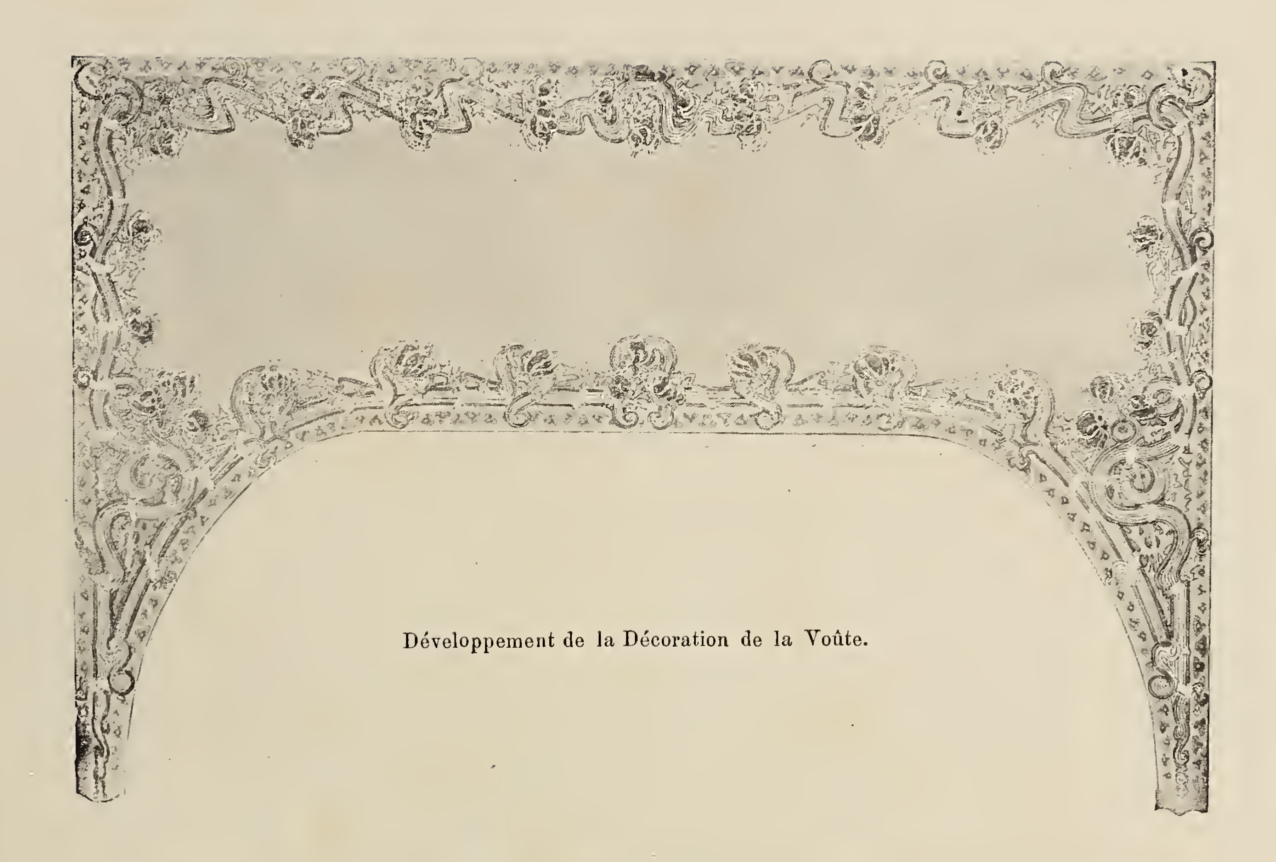
On ne saurait en tous cas négliger un essai comme celui qui a été tenté pour le restaurant dont il est question ici. Il dénote une volonté de faire du nouveau, d'aller de l'avant dans la voie des recherches, et témoigne qu'avec de la patience, du goût et du travail, on est en train de constituer une activité d'art supérieure, dans ses manifestations, aux résultats si pauvres acquis jusq'à ce jour.

Au titre documentaire, à d'autres aussi, la décoration que M. Niermans vient d'achever pour le restaurant-café de l'Hippodrome est d'une importance considérable. Elle nous permettra de traiter ici, une fois au moins, la question de l'art moderne, et non plus de façon théorique mais à l'aide d'arguments concrets et de conceptions réalisées.

Imaginer la décoration d'un restaurant-café pour Hippodrome, restaurant-café de 45 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur pris, au rez-de-chaussée, dans une construction considérable et longeant une voie montante; établissement réservé à une clientèle qui a le goût du luxe et l'amour du confort. Tels les termes du problème à résoudre, réduits aux sèches indications d'un concours.



Le Restaurant-Café de l'Hippodrome comprend une salle longue et une plus petite où l'on accède par quelques degrés. Il développe sa façade, prise dans une construction, sur une voie large plantée d'arbres



Développement de la Décoration de la Voûte.

Panneax Mosaïque de Verre: M. Pizzagalli. Edouard Niermans, architecte.

Vue de la Salle en contrebas.

Salle des Mosaïques de verre ou Salle de défauts de la femme.

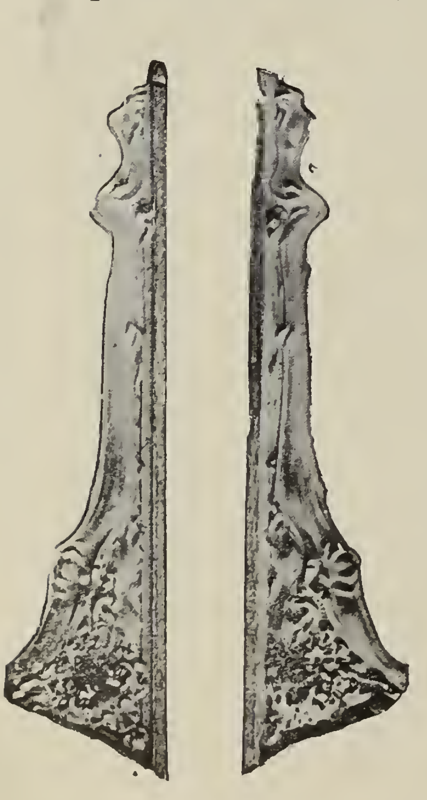


Fragment du Plafond.

et y prend jour par de larges baies d'aspect inédit et dont le dessin, par une trouvaille ingénieuse, se rapproche du fer à cheval. C'est une forme qui, dans cet emploi, est nouvelle.

Et voici notées dès l'abord trois des caractéristiques de cette décoration : une forme d'un symbolisme ingénieux, une habileté à utiliser et à fondre les matières décoratives les plus diverses, un soin constant et artistique du détail.

Au bas d'un escalier de quelques marches, sous le plafond que soutiennent des colonnes de marbre, la salle entière apparait. Dès le seuil, une impression très forte d'harmonie heureuse s'impose. Impression qui naît des couleurs, de la gamme des verts et des lilas s'associant à la belle teinte marbrée du chêne, qui nait des lignes de courbes élégantes et d'entrelacs précieux.



Au long des poutres de soutènement qui divisent le plafond en trois caissons courent des feuilles nacrées, orchidées dont les roses pâlissent pour venir se fondre dans les parties blanches de la décoration, se perdre dans la fine bordure de mosaïque aux tons verts que cerne un filet d'or.

Entre chaque colonne, les arêtes de voûte qui continuent les souples volutes des chapiteaux circonscrivent une sorte de petite salle en hémicycle, distincte presque et pourtant prise dans la décoration générale. Les peintures du plafond, coquelicots velus et jasmins-géants, de larges glaces dont la courbe générale rappelle, transformée, la forme des baies extérieures lui servent de cadre.



Le mur de droite presque entier a été couvert d'un admirable triptyque de M. Anquetin.

Ce grand artiste y a peint, avec son rare talent, l'histoire de Diane surprise. Les charmes de la déesse se dorent au soleil tandis que dans une pose alanguie elle abandonne ses lèvres au hardi chasseur dont la forêt est complice. Mais ce que ces notes ne traduiront pas, c'est la légèreté lumineuse de l'air, les jolies clartés qui flottent autour des arbres et des fleurs.

Plus loin, ce sont des arbustes feuillus traités en décoration ; puis, se correspondant, deux grands panneaux peints par M. Lorant-Heilbronn. Dans le premier,



Eduard Niermans, arch.

Vue du fond de la Salle.

au pied de montagnes bleues, est figuré un rocher d'où l'eau s'échappe en bouillonnant. Une femme nue, svelte et blonde, d'un geste gracieux, approche de la source jaillissante la frêle corolle d'une fleur. C'est l'été et c'est le matin, car dans la lumière tremblent des parcelles d'or, et il traîne autour des monts un peu de cette brume légère qui s'évanouit au grand soleil. Dans l'autre panneau, une femme au pied d'un arbre, sur une colline d'où l'œil embrasse des vallonnements lointains, s'efforce de recueillir de lourdes gouttes de pluie filtrant au travers des feuilles. L'orage s'achève, car si le ciel demeure sombre, tout là-bas, à l'autre bout de l'horizon, l'arc-en-ciel met son arche de clartés. La richesse du coloris et la hardiesse de la facture sont deux des qualités de M. Lorant-Heilbronn.

Dans la seconde salle, où plafond, glaces et colonnes continuent la décoration de la première en la prolongeant, M. Niermans a fait à la mosaïque et à la peinture une part considérable. C'est ainsi que pour deux des murs M. Lorant-Heilbronn a peint de grandes compositions qui sont proches d'être excellentes.

Dans l'une, qui couvre un des côtés, embrassant les boiseries des portes de dégagement, il a figuré un enfer fantastique dont un dragon garde



Vue de la Sa



...aurant. M. Niermans, architecte.

le seuil. Parmi les flammes, des serpents sifflent, des vols de chauves-souris tournoient. Et, de cet antre, je ne sais quelle meute de femmes montées sur des chevaux ailés s'échappe, dont le troupeau pressé franchit les monts que le coucher du soleil tache de sang.

Pour l'autre, l'artiste a imaginé un paysage d'hiver où la glace et le givre couvrent les arbres et les fleurs et le cirque de collines fermant l'horizon. Un ruisseau coule, limpide, où les muses ont coutume de conduire leurs blanches cavales. L'une d'elles, blonde aux yeux pers, dressée sur son cheval qui penche le cou pour boire, reçoit des mains d'Apollon la fleur mystérieuse. Le dieu toujours jeune, la lyre d'or en main, Pégase cabré, dont la robe se dore aux feux du soleil levant, sont brossés avec vigueur dans des tons chauds qui mettent en valeur les colorations fragiles du paysage et du ciel.

M. Pizzagalli, auteur des mosaïques, est un artiste qui sait

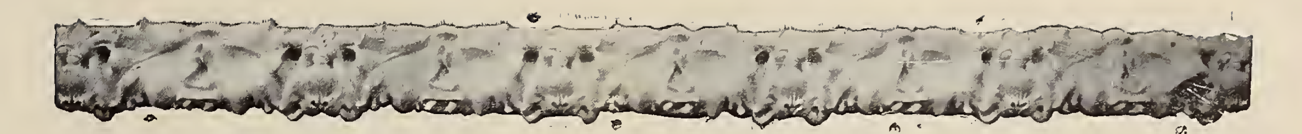


Panneau décoratif de M. L.-Heilbronn.



Executé par Lorant-Heilbronn.

Grand panneau décoratif. - Côté de l'entrée de l'Hippodrome.

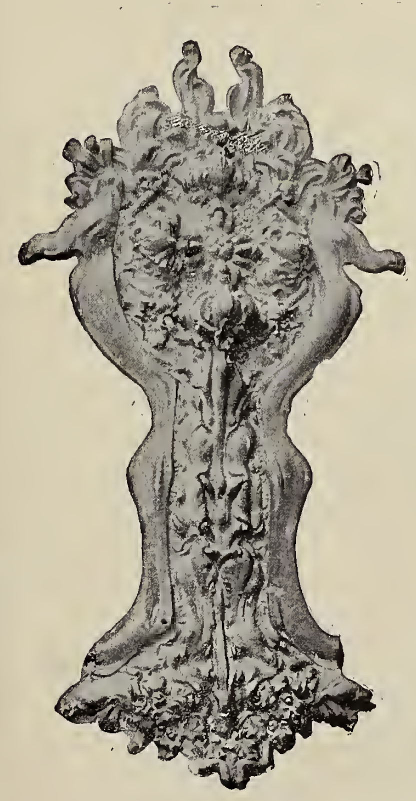


avec maitrise traiter la mosaïque de verre. Les panneaux exécutés par lui méritent



tout spécialement l'attention et s'allient joliment avec le chêne et les décorations qui l'entourent.

On a reproché à l'art moderne de rompre de parti pris l'équilibre des lignes, d'éviter à dessein toute symétrie, de ne tenir aucun compte des parties, de faire un perpétuel abus de l'enroulement et de l'arabesque sans songer à leur donner une signification, de confondre la sécheresse de petits bâtons joints au hasard avec l'élégance. Certes, l'œuvre de M. Niermans est nouvelle, elle marque résolument le rôle des parties et les lignes n'en ont rien du type convenu des volutes ou des rocailles classiques, mais pas une de ces critiques ne lui est applicable.



Fragment du Plafond.

Les colonnes dont les fines nervures soutiennent la voûte accusent fortement, où il faut, leur rôle, et les chapiteaux qui les couronnent se transforment, s'évident ou se renflent suivant le but auquel ils tendent et non pour un vain plaisir de se différencier; et cela forme une unité décorative du plus saisissant effet.



Les critiques d'arrière-garde découvrent, quelque trente ans après



Panneau de M. L.-Heilbronn.

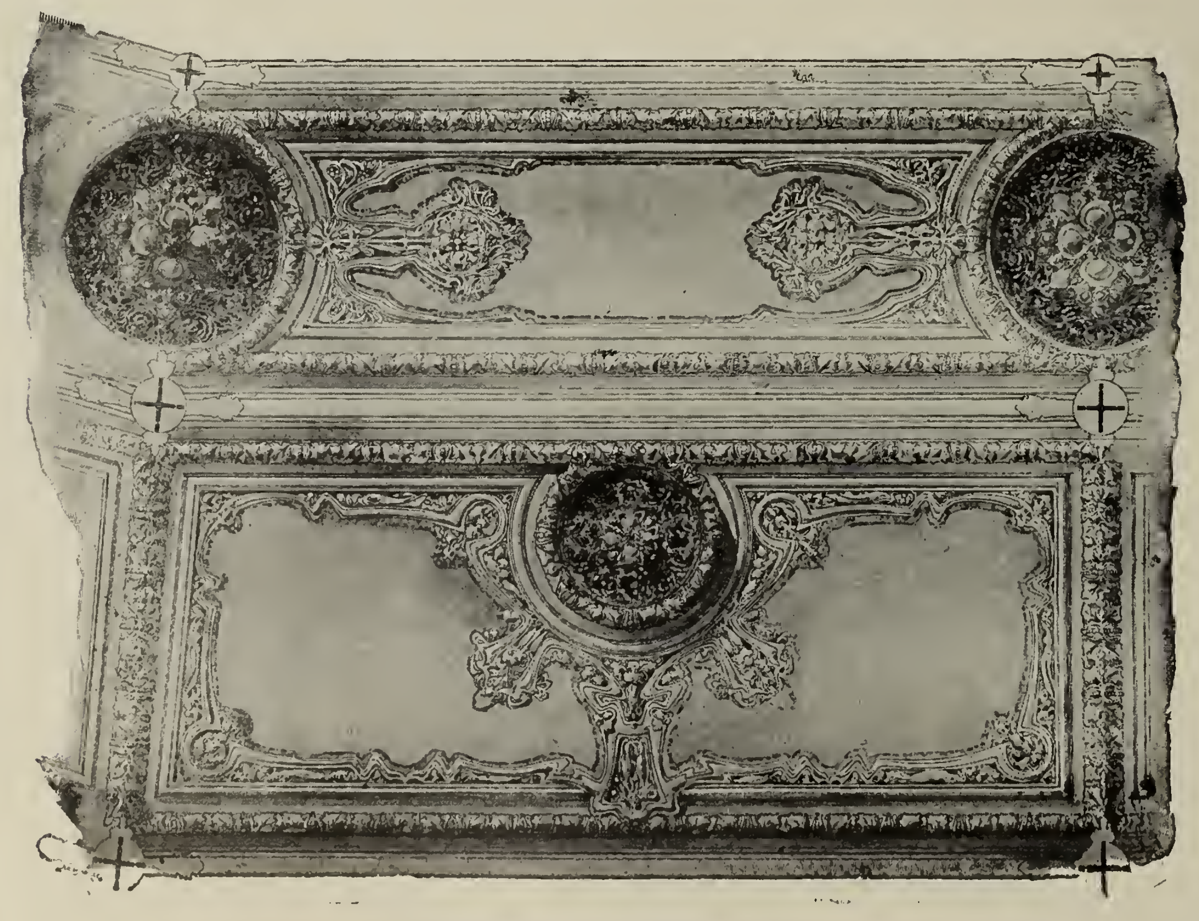


Panneau exécuté par Lorant-Heilbronn.

que Taine a, dans ses leçons de l'École des beaux-arts, instauré la théorie de l'influence des forces obscures du sol, du climat et de la civilisation, que nous vivons à une époque de doute, d'aspirations faibles et diverses, car le milieu ethnique est demeuré. Cela c'est la vérité d'hier, ce n'est plus celle d'aujourd'hui.

Hypnotisant devant des beautés anciennes ceux-là même dont la fin est de créer, il immobilisa la pensée d'art : ce fut l'heure de la reproduction, de l'imitation savante.

Ces temps sont révolus, ils ont fini historiquement le jour où l'on a pris garde qu'il y avait quelque antinomie

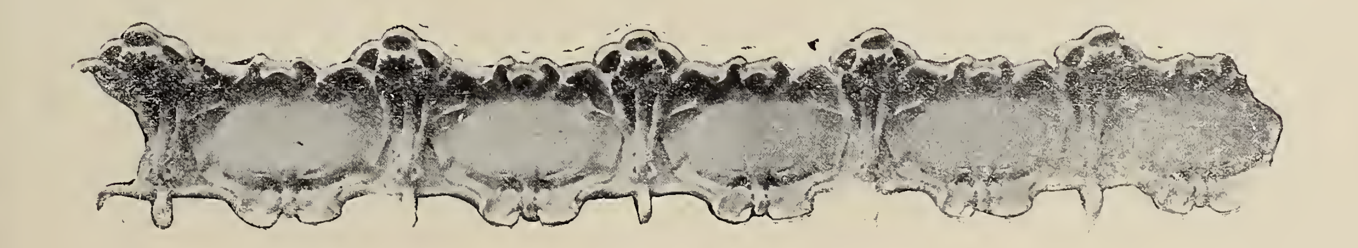


Plan général d'une travée du Plafond.

entre nos mœurs, nos costumes et le cadre dans le quel la décoration ancienne nous contraignait à vivre.

C'est de cette simple constatation qu'est né l'art nouveau. Elle supposait en effet une âme artistique nouvelle qui, lasse de regarder derrière soi, songeait à prendre conscience de l'âme contemporaine, à se pencher sur notre vie intensifiée pour y lire et s'orienter résolument vers l'avenir.

Maurice Vitrac





Motif d'arcade d'une porte d'entrée.

Une salle de la Taverne Pousset.

Auguste Comte disait qu'en politique le plus court chemin était la ligne courbe. Par là, il entendait qu'il n'est rien d'absolu et que le progrès, la civilisation ne marquent pas leur route à la façon d'un train lancé à grande, à moyenne ou à petite vitesse. Qu'il s'agisse de sciences, de philosophie, d'art en général, l'évolution s'accomplit toujours par sauts et ressauts, par arrêts et reculs. Ce qui était hier vérité, ne l'est plus au moment présent, et ne le sera plus demain. C'est pourquoi nous plaçant plus spécialement au point de vue de la décoration, nous pouvons hautement affirmer qu'il n'y a pas d'art officiel.

Quand l'Etat ouvre des écoles pour enseigner une méthode d'art, pour formuler une grammaire d'art, l'Etat fait fausse route; il éteint les intelligences par la copie plus ou moins servile de modèles empruntés au passé et consacre une sorte de routine classique qui se meut lamentablement dans des styles nullement appropriés au goût moderne, à nos usages, à nos mœurs, è nos besoins.

Un architecte de talent, honorablement connu, M. Niermans, s'est employé à mener à bonne fin l'évolution artistique qui tend au plein épanouissement de l'art moderne. En édifiant un magnifique salon à la Taverne Pousset, il a créé une œuvre qui répond rigoureusement aux exigences de ce genre de maisons tout en gardant un cachet artistique d'une saveur particulière. Il rêvait d'une grandiose symphonie décorative; ce rêve est magnifiquement réalisé.



Reproduction d'un des desins en géométral de M. Ed. Niermans.

Quand on franchit le seuil de cet immens vaisseau dont les proportions sont encore agrandies par un adroit jeu de glaces, on ressent une impression de nouveauté et d'originalité. Aucune copie, aucun pastiche, aucun démarquage. L'aspect est à la fois gai, riche, aimable, somptueux.

La vaste verrière du plafond est blasonnée d'un paon multicolore dont la queue argueilleuse se détache sur un fond

jaune qui apporte l'illusion d'un climat privilégié. Tous les détails de la salle concourent à l'harmonie de l'ensemble.



Panneau de M. Clairin.

Peu ou point de dorures: des mosaïques discrètes; des cuivres largement modelés; des céramiques aux reflets métalliques; des marbres jaspés de veines sombres; des vitraux aux colorations appropriées; des fers forgés avec art; des bois apparents curieusement fouillés.

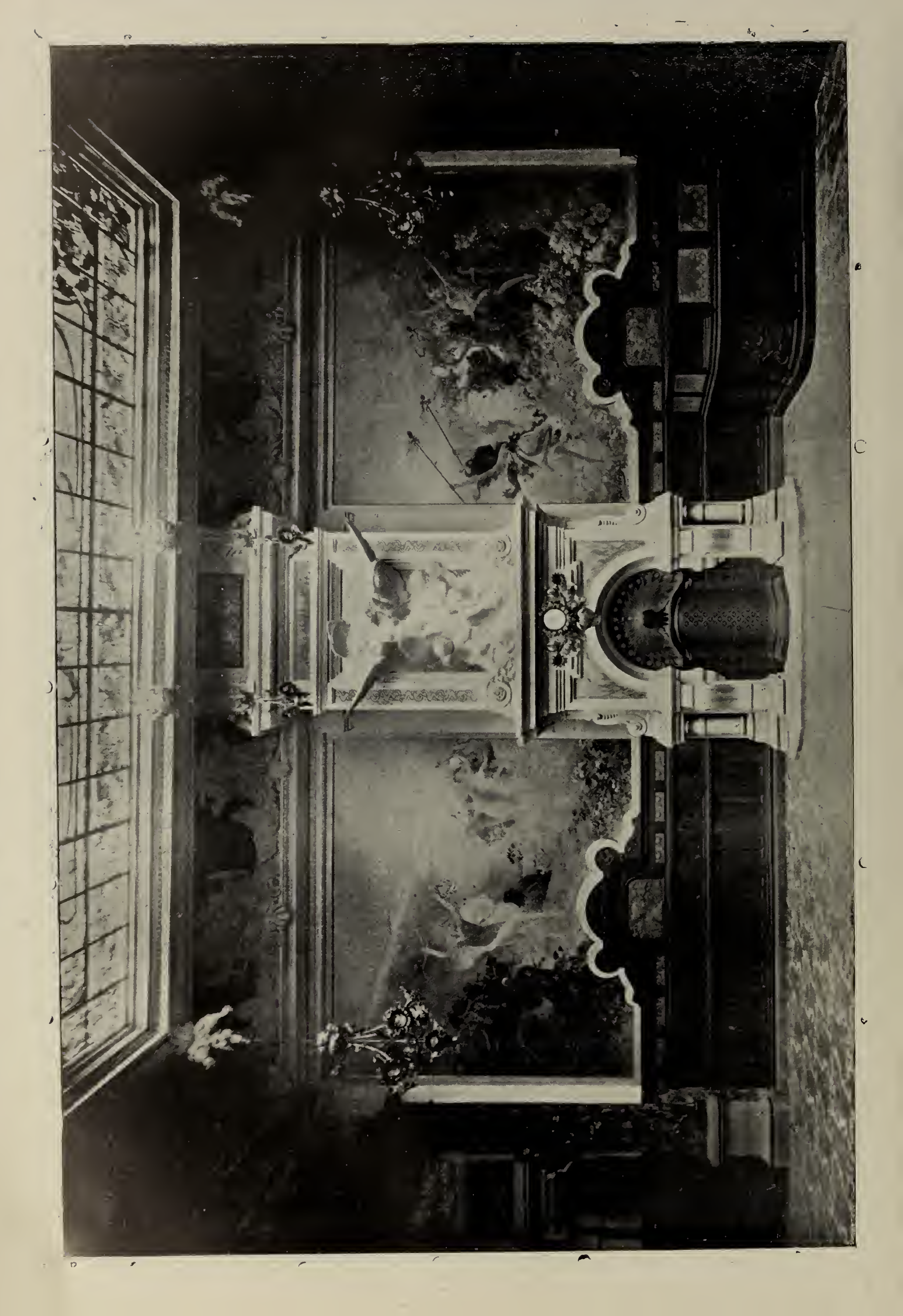
La partie de peinture a été confiée à deux maîtres: MM. G. Clairin et F. H. Lucas. Ainsi qu'on en peut juger par nos gravures, l'œuvre est d'une gaieté, d'une jeunesse, d'une fraîcheur exquises. Dans des coins de paradis, au milieu d'une végétation luxuriante, où le soleil chante ses cantiques de bleu d'azur, d'or éclatant, de rose tendre, selon qu'il s'agit du matin, du midi, ou du soir, des théories de femmes, bacchantes aux câlines ivresses, faunesses aux espiègles ébats, mènent les farandoles du Printemps et de l'Amour. Leurs chairs se modèlent en des clartés sensuelles. Dans leurs formes aux souplesses vibrantes, la vie, cet éternel recommencement, exprime son auguste symbole.



Panneau de M. Clairin.

Le centre de l'hémicycle qui s'étend derrière une arcature subdivisée en trois arcades, est occupé par une vaste glace dans un cadre arrondi, semblant être elle-même le centre lumineux de chaque côté duquel se déroule la composition.

Panneau de M. Clairin. - A gauche, dans le vaste paysage d'un parc aux





vallonements assouplis, les fleurs fantastiques de serres, les orchidées multicolores sont écloses revêtant des corps de femmes, les pieds encore dans la terre abondante et restée chaude. Presque à ses pieds la fleur parisienne, blonde encapuchonnée de pivoines et de pavots, jette sa richesse rougeoyante dans cette note claire, tandis qu'à droite une adoniste, la grand air et de joie, à califourchon sur les faunes turgescents couverts de pampres et piaffant dans les fleurs, c'est la péroraison brillante et bruyante du thème développé en face. Devant la troupe qui arrive comme une charge de cavalerie, bondit une sauvage bacchante agitant follement des thyrses enrubannés, comme une prêtresse de la joie. La troupe tur-



Panneau de M. Clairin.

coiffure revêtue d'anémones Sylvis, sème la glycine mauve.

Sur le terrain qui dévale vers une eau miroitante au loin, les corps souples de jeunes femmes ondoient parmi les balsamines et la légère fraxinelle.

Dans les deux panneaux qui à droite et à gauche flanquent la cheminée, nous sommes au soir d'une fin d'été.

Le panneau de droite, c'est la bacchanale dans l'ivresse des parfums, des cris, des courses vagabondes! Ces femmes, les cheveux en désordre, grisées de bulente s'éteint dans une farandole qui disparaissant derrière la haute cheminée revient dans le panneau de gauche.

Ici les cris ont cessé; près des rives d'un lac aux eaux calmes, sur le gazon déjà dans un demi-crépuscule, un orchestre de faunes qui n'est peut-être qu'un orphéon suffisamment sauvage soutient le dernier élan des bacchantes.

Le soleil un peu fatigué se retire paisible derrière la colline, laissant par bonté, quelques roses écharpes de lumière aux flancs des coteaux lointains.

UN DES COURONNEMENTS DE PORTES

Ces couronnements sont tous différents et représentent par des panneaux en bas relief, toute une série de compositions femmes et fleurs faisant l'objet des variantes stylisées de la flore.

Ces panneaux polychromes sont exécutés en grès flammés à grand feu, le fond en est incrusté d'étoiles en mosaïque d'or.

Au-dessous de chacun de ces panneaux se trouve un encadrement en pierre incrusté de mosaïque de couleur et or rehaussé de cabochons, laquelle mosaïque sort des sateliers de M. Bichi.

Enfin le couronnement de ce motif constitue une composition stylisée tirée de l'artichaut et formant éventail sous les appuis des fenêtres de l'entresol.

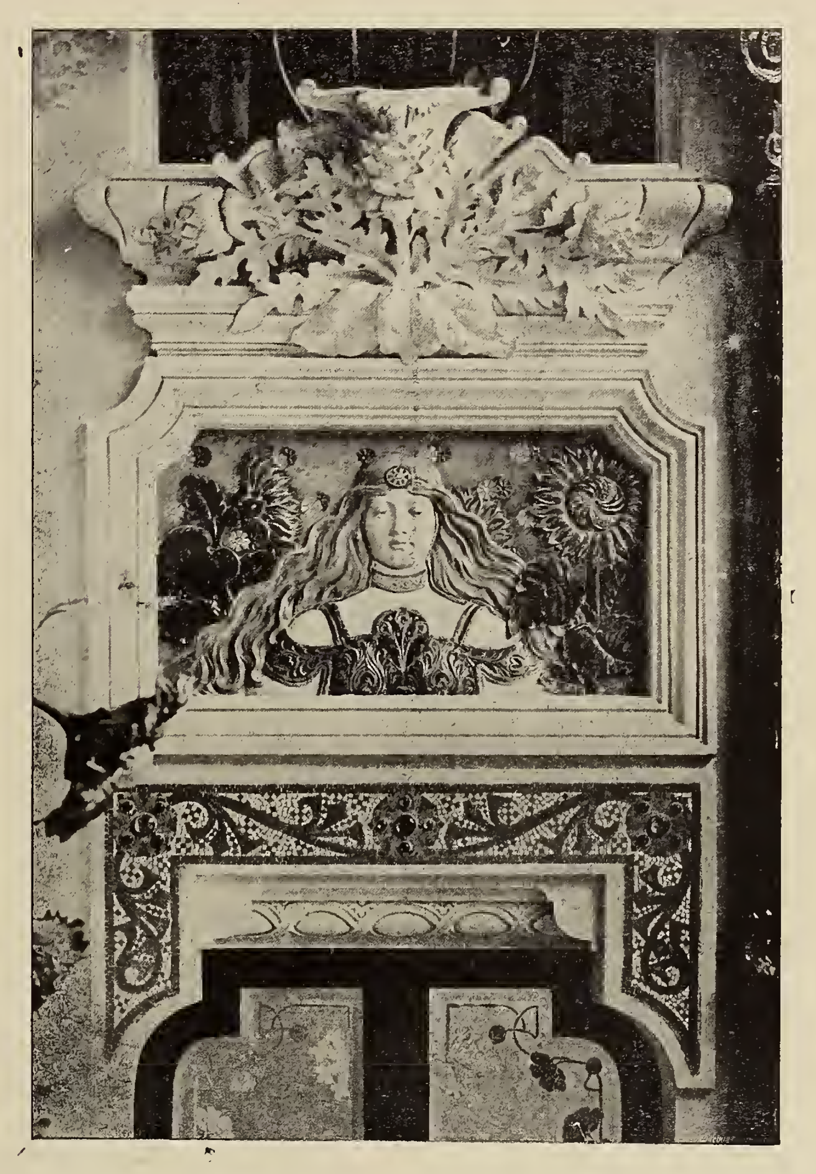
VUE DE LA SALLE
DE LA TAVERNE POUSSET

Le milieu est occupé par une cheminée monumentale qui a été motivée par des coffres de ventilation et cheminées de fumée qui étaient obligatoires pour les services très vastes des cuisines et dépendances qui se trouvent en sous-sol.

Pour donner à cette cheminée son utilité, des tuyaux à ailettes chauffés par la vapeur à basse pression ont été enfermés dans son foyer et dissimulés par un grand motif en cuivre découpé et repoussé, couronné d'un paon à jour incrusté d'émaux à grand feu.

Au-dessus de ce motif, se trouve un cadran en cuivre repoussé doré, faisant partie d'un motif représentant la *planète* le Soleil.

Ces deux ouvrages extrêmement artistiques ont été exécutés par M. Régius, artiste serrurier d'art aussi modeste que consciencieux.

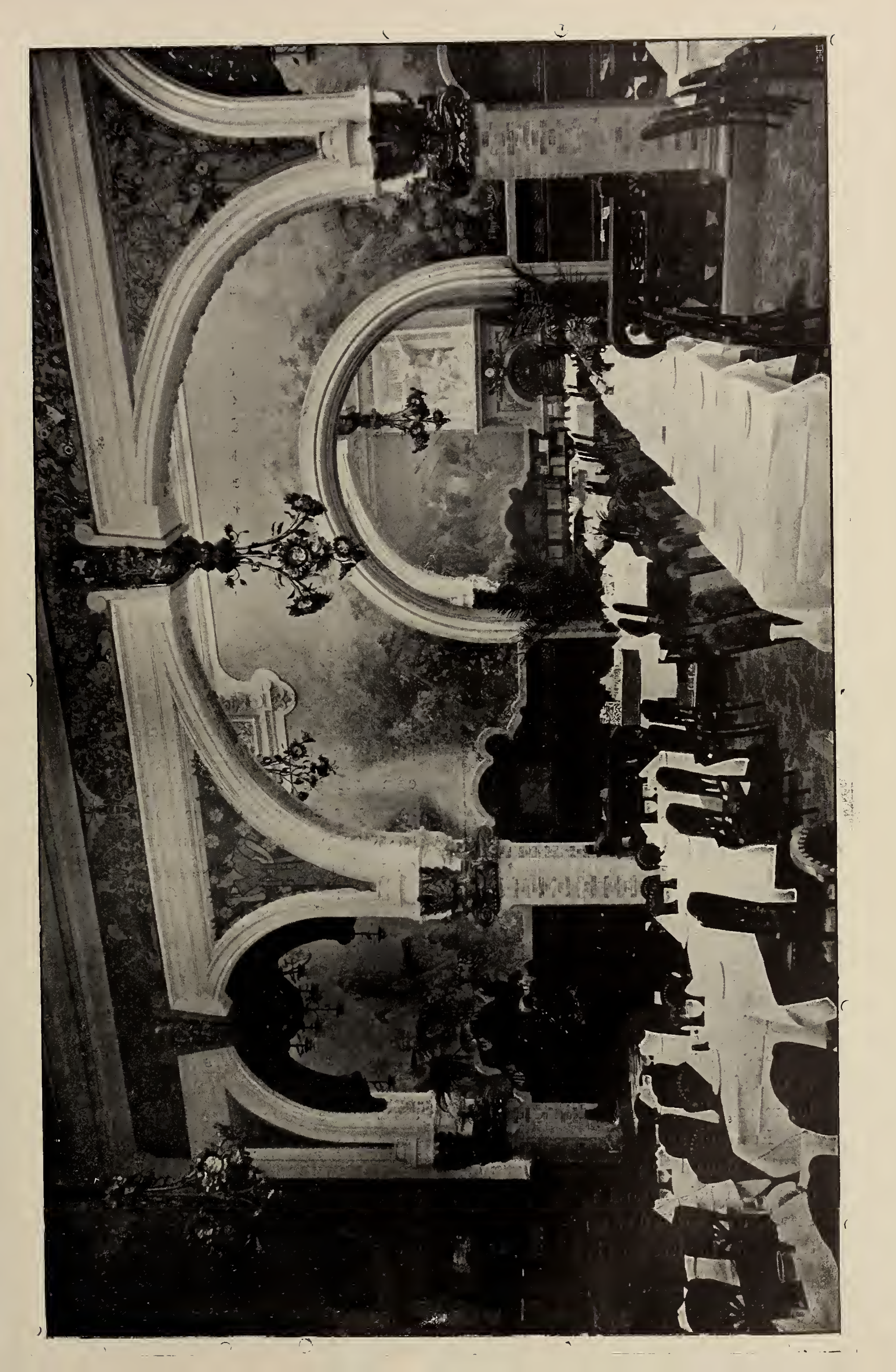


Panneau de M. Muller à Ivry. Frises de M. Bichi.
Un des huit couronnement des portes.

Pour symboliser le feu, la cheminée est incrustée par panneaux en mosaïque, représentant la flamme, la fumée et les étincelles.

Au-dessus entre les deux consoles, panneaux également en mosaïque, avec papillons attirés par le feu.





Le couronnement de cette cheminée se relie par de grandes consoles à la grande corniche sculptée en pierre.

La sculpture en a été exécutée par la maison Beauté.

Des quatre angles du plafond descendent des motifs d'ananas formant culs-de-lampes et servant d'attache aux tiges des lustres.

Ces lustres ainsi que les appliques sont en cuivre doré, richement ciselés et représentent une composition d'ensemble rappelant les fleurs et feuilles de soleils, symbolisant la lumière.

VUE DE LA SALLE COTÉ DE L'ANNEXE

Cette face d'un grand effet décoratif se compose principalement de trois arcatures en pierre sculptée supportées par des pilastres en brique vernissée avec chapiteau.



Couronnement de pilastre et sommier d'arcade.

L'arcature centrale est plus grande et surbaissée, elle porte en son milieu un lustre semblable à ceux déjà décrits.

Les deux autres arcatures sont agrémentées dans leur partie haute d'un baldaquin en bois naturel sculpté, ajouré, servant d'appareils d'où tombent des gouttelettes de lumière sous la forme de feuillages s'enroulant autour d'une tige terminée par une ampoule en cristal.

Ces trois arcatures sont fermées chacune par une clé en faïence à reflets métalliques largement conçues et exécutées.

Dans la partie inférieure, une riche balustrade en chêne naturel ajourée et sculptée de MM. Damon et Colin, avec pilastres carrés en même bois, lesquels supportent des vases dont la conception, aussi artistique qu'originale, donne l'idée d'une orchidée de dimensions phénoménales, agrémentée de figurines.

L'harmonie de tout cet ensemble se trouve enfin très heureusement complété par les motifs en mosaïque des écoinçons et de la grande frise dans la composition desquels entrent de grandes figures symboliques, des papillons aux couleurs éclatantes, des fleurs stylisées dans le goût moderne, le tout sur fond à semis d'or, rehaussé de riches cabochons.

A travers ces trois arcatures et formant comme un deuxiéme plan, apparaît la deuxième salle dont la partie centrale comporte un grand arc rempli entièrement par une seule glace donnant l'illusion, en perspective, de nouvelles salles en prolongement.

La maison Muller et C. a fourni à la Taverne Pousset un de ses produits, moins connu parce qu'il est invisible dans ses emplois, mais non moins intéressant. Il s'agit du « Coton minéral » qui, sous forme de matelas de 0^m 10 d'épaisseur, enduits de ciment après la pose, maintient dans les glacières une température assez basse pour éviter presque totalement la perte de glace par fusion. Cet isolant imputrescible, incombustible, sert à protége contre le froid, contre la chaleur, contre le bruit. On l'emploie pour les glacières, pour les appareils à vapeur

où il évite la condensation, pour les appartements qu'il assourdit. Les applications que la maison Muller en a faites sont très nombreuses; elles lui ont valu un succès de plus à ajouter à ceux que lui ont mérité ses progrès industriels constants.

M. Cantini de Marseille, propriétaire des riches carrières d'Algérie, a extrait de ces dernières, tout exprès pour la circonstance, des marbres rouge agaté d'une richesse de ton et de décor vraiment féerique; ces espèces de marbres constituent les plus beaux spécimens parmi ceux connus sous le nom de marbres de Numidie. C'est M. Leclerq, le marbrier bien connu à Paris, qui s'est chargé de travailler ces riches matériaux et de les compléter; il a su se tirer tout à son honneur de cette tâche délicate.

La maison du Lincrusta Walton a aussi été mise à contribution avec ses Lincrusta qui servent pour tapisseries et pour embasement je ne parle pas de leur qualité qui est connue du monde entier. Monsieur Paul Sirony à Bologne a la rappresentance pour l'Italie des productions de cette maison.

MM. Daniel Sack, Hubert et Cie se sont occupés de l'électricité et de la ventilation des grandes salles de restaurant; cette ventilation mérite une attention toute particulière et consiste en un système de ventilateur électrique qui n'a



rien de commun avec les simples remueurs d'air connus jusqu'ici. Les appareils fournis par cette maison répondent bien auz conditions qui avaient été exigées, et déplacent le nombre de mètres cubes d'air chaud promis.





L'Art Nouveau à l'Exposition.

MAISON MILLET

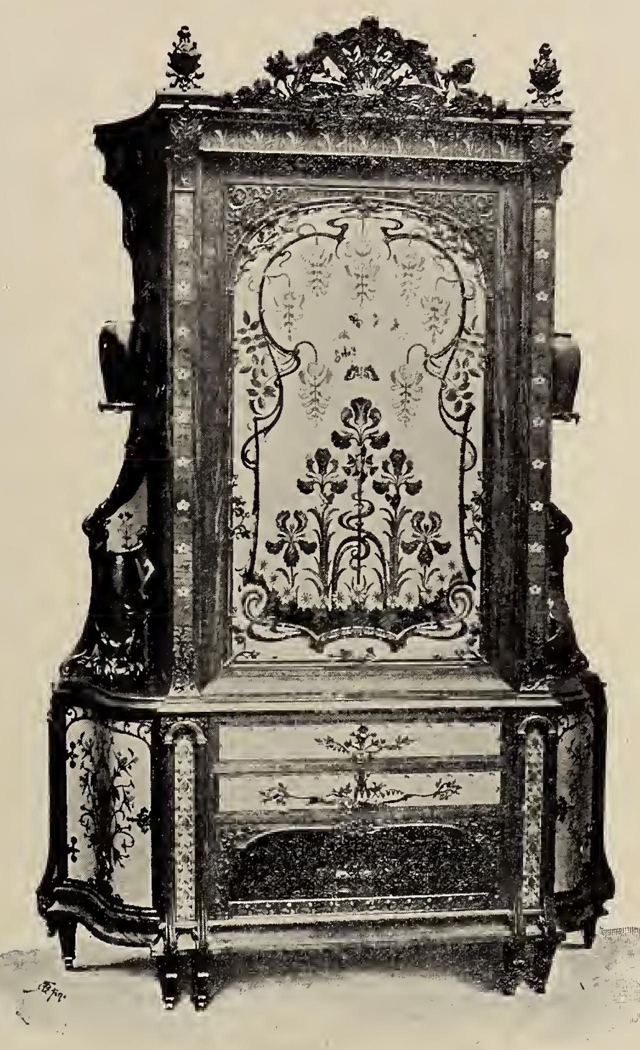
L'Exposition de 1900 a montré si vivaces les industries d'art, et celle du meuble en particulier, elle a permis de constater tant d'efforts vers le mieux et vers le renouvellement des formes et des différents styles, qu'il est de notre devoir, ici, de signaler les tentatives les plus intéressantes et de les analyser, en en faisant une critique sincère. Ces industriels, dont le goût est en somme une des gloires les moins contestées de notre pays, ont su, tous à peu près dans la même mesure, réaliser les derniers progrès de la fabrication, et s'approcher autant que possible de la perfection matérielle.

Toutefois soyons justes. Les œuvres excellentes peuvent se trouver, et les œuvres intéressantes sont nombreuses. Nous choisisson ici pour les étudier les plus significatives: et parmi celles-là, on ne peut passer sous silence celles de la maison Millet Il s'agit de l'ameublement complet et somptueux d'une chambre à coucher. Ce qui en fait l'intérêt, c'est avant tout la nouveauté du style, l'originalité du dessin général. Ce n'est pas ce qu'on est accoutumé de voir en *art nouveau*, non plus que dans aucune des écoles ni des époques connues. Cet effort vers l'inédit est très louable, et mérite de fixer l'attention.

Le caractère de ce mobilier est la réunion du bronze ciselé et fondu aux différents bois, le travail de marqueterie et d'ébénisterie étant partout souligné et



commenté par une ornementation de bronze, depuis des fleurons jusqu'à des statuettes.



Armoire.

Il y a, dans cette conception du meuble d'art, à la fois un danger et un élément de succès. Les cuivres et les bronzes peuvent être d'un effet éminemment décoratif: mais aussi, comme ils alourdissent souvent un meuble! Et avec quel goût pur celui-ci doit être conçu et dessiné, pour que le métal l'embellisse sans l'écraser, surtout lorsqu'il se présente sous forme de vraie sculpture.

La chambre à coucher de M. Millet est celle d'une femme, que nous rêvons élégante et charmante. Elle est toute en couleurs claires, avec des bronzes dorés et une marqueterie de couleur sur fond blanc. Les motifs d'ornementation rapellent les différentes parures de la femme, perles, plumes, fleurs, — symbolisme facile, et toujours vrai. Le lit, de formes simples, en bois brun clair, a deux motifs de marqueterie : sur le panneau du chevet, du chèvrefeuille et des pavots se détachant avec leurs couleurs naturelles sur un fond blanc; sur le panneau du pied, des pavots et de la glycine. Un bouquet de plumes, de perles et de pavots, ciselés en bronze doré avec une légère patine verte et rose, domine le panneau du fond. Un long manteau d'étoffe de soie héliotrope le rattache au ciel de lit, qui forme simplement un petit



demi-cercle de bois, où l'on voit encore des fleurs roses de chèvrefeuille sur un fond bleu clair, joli et d'un fin travail. De chaque côté du lit, une applique en bronze doré représente un amour qui se suspend à une branche de pommier où croît du gui: il souffle des bulles de savon, lesquelles servent de lampes électriques: cette conception est d'une grande originalité, elle est amusante, l'exécution en est fine, et le tout reste léger et bien en proportion avec l'ensemble. Je dirai la même chose du lustre, qui répète le même sujet.

A côté du lit, une grande armoire, aux formes bien assises, sans lourdeur, — un des meubles les plus importants de l'ensemble, et l'un des meilleurs.

A première vue, la psyché semble bien importante pour un intérieur. Cette jeune femme est une Parisienne et non la femme grecque qui eût été trop classique. Le minois est gai, les formes gracieuses, le mouvement des bras naturel, les modelés sont admirablement rendus. Quand on saura que les figures sont de Claudius Mariotton, les amateurs de belles exécutions n'en seront nullement surpris.





L'Amour se trovant à gauche et présentant une guirlande composée de grosses perles électriques, ainsi que les fleurs sortant du cadre de bronze, remplacent avantageusement les bras de lumière qu'on place généralement partout.

La table de toilette, dont la grande glace, ronde et limpide, doit mirer les coiffures savantes de l'habitante du lieu, me semble aussi heureusement réussie que la psyché. Avec ses huit pieds, reliés quatre par quatre par les longues lignes



Vue d'ensemble de la chambre a coucher art nouveau.

(Composée ed executée par M. T. Millet).

courbes du bois et par de fines ciselures, elle reste extrêmement légère. Les détails d'ornementations, les panneaux, les mains des tiroirs sont d'une délicatesse très élégante. J'aime là la mièvrerie des amours qui jouent de chaque côté de la glace : leur petitesse est proportionnée à l'ensemble, et leur gentilesse conforme à leur rôle. C'est bien devant ce joli meuble aux couleurs claires, que l'on rêve le mystérieux travail de la coquetterie, et l'âme de la Parisienne doit flotter tout autour



Meuble bijou.

de cette œuvre charmante faite pour elle, et pour elle seule.

L'armoire à bijoux, est ce qu'on appellait au XVIIe et au XVIIIe siècle un *cabinet*. La forme en est d'une jolie légèreté, malgré le coffrefort de fonte qu'elle cache. Les pieds sont d'un bon dessin, de même que les branches soutenant les tablettes étagées sur les côtés.

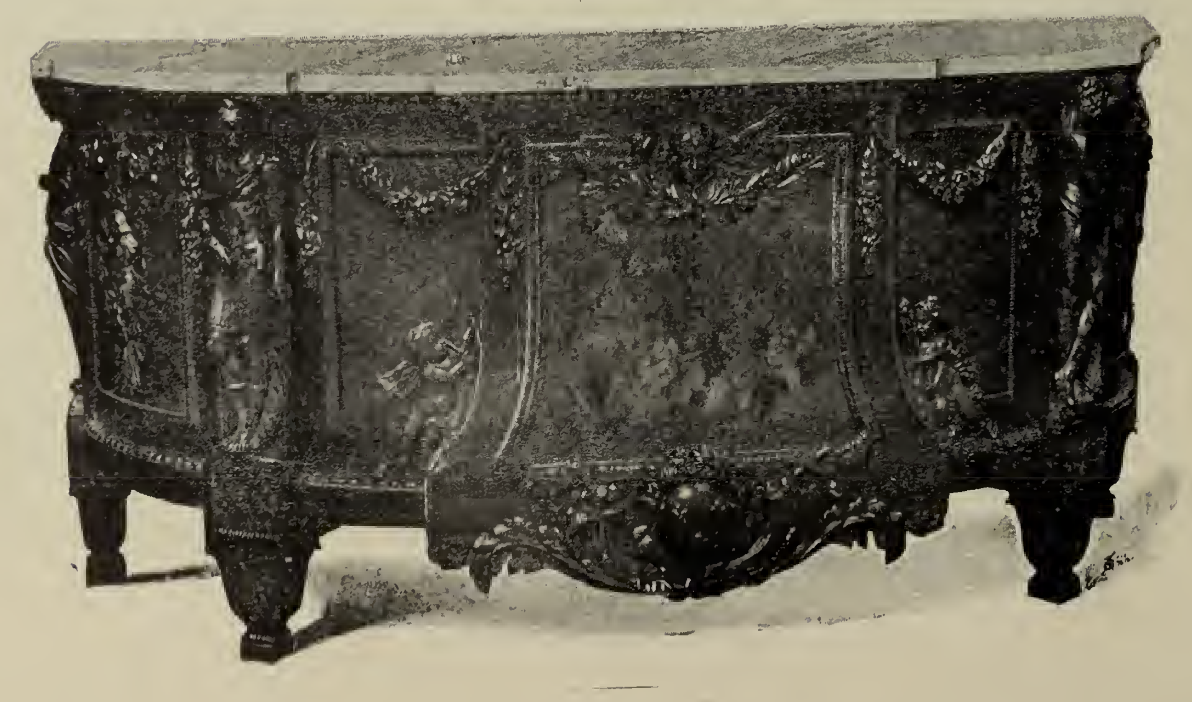
Ce que j'apprécie dans ce meuble si bien compris, c'est qu'on en voit l'attribution à première vue. La porte cachant le coffrefort est ornée d'un collier de perles fines et l'on ne pouvait mieux choisir, car un collier est l'ornement principal de la beauté. L'effet décoratif est très heureux et moins lourd qu'avec n'importe quel autre attribut.



Le modèle de la table, dont quelques lignes peuvent rappeler de loin le style Louis XV, est d'un dessin original et simple. Elle s'appuie sur huit pieds, groupés quatre par quatre, tous reliés entre eux par des courbes qui se joignent au centre. Le bois est dans la même tonalité claire, orné de jolies ciselures aux formes végétales. L'ensemble est d'une harmonie gracieuse et légère. Nous devons dire le même bien du modèle des chaises et de celui des fauteuils : les bronzes qui les ornent figurent des branches de gui et gardent une légèreté par-



Psyché.



faite. Tout y est en concordance complète avec le reste de ce mobilier clair et élégant.

de l'amour qui, une flèche à la main la guette du haut du rocher. Un beau support de bois, orné de sculptures, a été





Nous reproduisons d'autres œuvres qu'il a exposées : un groupe « La Libellule », en bronze doré, qui représente une nymphe nue sur un rocher en labrador qui boit à une source, sous l'œil

exécuté pour elle. Citons encore une somptueuse commode Louis XVI, vrai chef-d'œuvre de fabrication.

Ch. Dambreuse



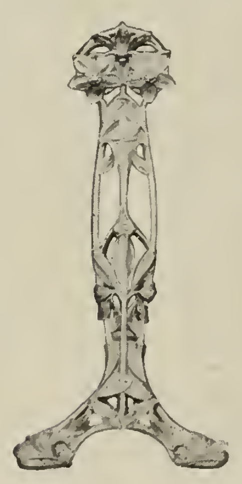
Interieur moderne à l'Exposition.

- M. L. BIGAUX -

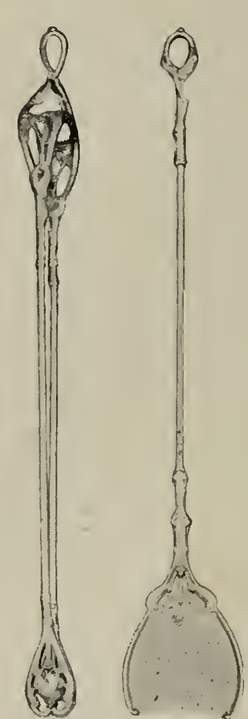
On n'a pas toujours eu tort de s'élever vigoureusement contre certaines tentatives de l'art soi-disant nouveau.

Si l'on veut bien faire un mince effort de mémoire et remonter par la pensée à travers les expositions de ces années dernières, on reconnaîtra que l'ensemble de ce qu'il nous fut donné d'y voir, dans les sections réservées aux objets d'art et d'ameublement, n'était guère fait pour rassurer sur la pureté du goût des ouvriers et amateurs d'art.

Est-ce à dire qu'il n'y avait rien à tenter en ce sens? Certes non, mais puis-







Composition de L. Bigaux — Exécuté par E. Baguès

Cheminée en marbre blanc statuaire et bronze doré.



Composition de L. Bigaux. Exécutée par E. Baguès
Vase en Bronze.

qu'il était entendu que l'on créait un bâtard, du moins importait-il de lui assurer les conditions d'équilibre et de tenue nécessaires à sa vie.

Ainsi M. Bigaux, nous offre, un des rares types d'*interiéur moderne* qu'il nous ait été donné depuis longtemps de détailler avec plaisir et de louer à peu près sans restrictions.

Or, sans doute, l'aspect est armonieux et engageant, sans rien, dans sa modernité, qui crie « l'art au forceps », trop souvent en honneur dans cette école; mais, selon nous, la vraie cause du succès n'est pas là.



Composition de L. Bigaux. Exéc. par Bagués
Lampe électrique.

Composition di L. Bigaux. Exécutée par Lecoeur.



Compos. de L. Bigaux. Exéc. par Baguès.
Vase bronze.



Vase grés et bronze.
Composition de L. Bigaux.
Exécution de E. Bagnes.

M. Bigaux a médité sur ce point, il s'est dit que le décorateur d'aujourd'hui, en quête de formules neuves, pourrait bien trouver matière à des œuvres heureuses en rajeunissant ce procédé ancien, c'est-à-dire en pliant l'ornementation de métal à la théorie du meuble moderne. Hâtons-nous de le dire: il a parfaitement su réaliser son dessein et, le seul parmi ses confrères, il est parvenu à obtenir une fusion si complète de ses deux matériaux, que l'on ne sait trop si c'est le bois rose qui fait mieux ressortir les fines ciselures du bronze, ou le bronze qui, avec sa patine adoucie, fait paraître plus achevé le travail du bois.



Composition de L. Bigaux.
Exécutée par E. Baguès et Lecoeur.

Les motifs, empruntés à la flore commune — marguerites, iris, glycines, pavots, houx, gui, — et remarquablement exécutés par M. Baguès, ont pour qualité première de rester discrets, d'orner sans encombrer: ils courent en guirlandes légères sous les moulures grimpent au long des portes, s'épanouissent en un coin de panneau, en un chapiteau de colonnette. Parfois même le rôle du métal devient plus capital encore: ainsi le remarquera-t-on dans la porte, sur chaque battant de laquelle un large médaillon de bronze s'encadre à souhait, dans une bordure de feuillages finement sculptés en plein bois.

D'autres fois aussi, le métal, abandonnant le meuble, s'introduit, sans perdre de son charme, dans le décor du bibelot usuel: nous reviendrons tout à l'heure sur ce point.

L'heureux choix du bois est à louer, comme d'ailleurs le ta-



Composition de L. Bigaux.
Exécution de E Baguès.

Vase grès et bronze.



Compos. de L. Bigaux. Exéc. de E. Bagués.

Lustre électrique.



Vue d'ensemble.

propos des quatre figure de femmes qui remplissent de leur grâce un peu mièvre les panneaux du plafond; l'artiste a personnifié la Musique, la Poésie la Peinture et la Science en des tons adoucis du plus séduisant effet et d'un charme tout particulier.



Composition de L. Bigaux. Exécutée par E. Baguès.

Applique électrique.

lent de M. Lecœur, l'abile menuisier d'art qui a su si délicatement en faire valoir la teinte agréable et les qualités plastiques.

En suivant, à droite, un sobre lambris, dont le motif principal se retrouve dans la partie inférieure d'une petite crédence ou dressoir dont nous nous occuperons plus loin, nous arrivons à une porte fort imposante, mais composée de deux parties dont le lien demande quelque effort pour être découvert. Signalons le très heureux emploi du tympan qui surmonte les deux battants; il est orné de peintures — une femme cueillant des glycines — du plus harmonieux effet.

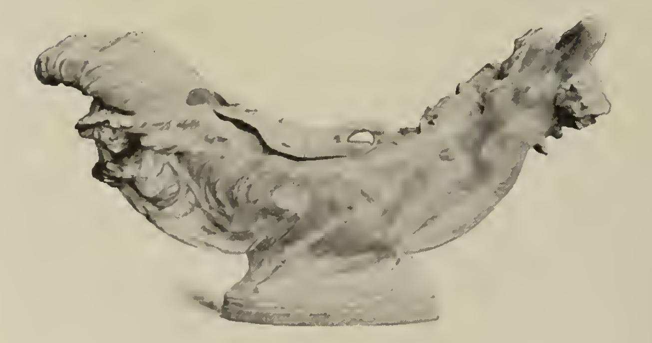
Nous ferons la même remarque à



Composition de L. Bigaux. Exécutée par Baguès et Lecoeur.

Meuble Bibliothèque.

La cheminée fait face à la porte et se recommande par la même qualité que nous avons tout d'abord mise en lumière: le bronze. Elle serait parfaite, n'était la mince courbe du manteau et le rétrécissement disproportionné du foyer, comme écrasé par la hauter totale. Et, puisque j'en suis aux chicanes infinitésimales, pourquoi l'avoir ornée d'un médaillon de



Composition de L. Bigaux. Exécutée par E. Baguès.

Coupe.

mosaïque, d'une exécution d'ailleurs négligée? On craignit, sans doute, que le bronze ne fût pas suffisamment chaud et l'on préféra la gaieté des pierres de couleur à la patine assombrie du métal: c'est une opinion,



et l'on ne m'en voudra pas de la révoquer en doute, regrettant qu'on ait,



par cette introduction inopportune, brisé sans profit l'unité de l'ensemble.

Nous aborderons donc les meubles et, en premier lieu, la table, puisque, aussi bien, c'est elle qui a eu l'honneur d'être choisie pour représenter l'art de l'ameublement français moderne au South-Kensington: elle est en tous points digne de cette consécration, et par l'ampleur de ses lignes, à la fois gracieuses et sobres, et par la floraison habile du décor de métal.

Composition de L. Bigaux. Exécutée par E. Baguès et Lecoeur

Vue de la Porte.

Seulement, où M. Bigaux paraît revenir au genre honni de la recherche à outrance, c'est dans le petit meuble, crè-



Fragment de la Porte.



Lustre électrique.

Composition et peinture de L. Bigaux. Plafond. Menuiserie exécutée par la maison Lecoeur.

dence ou dressoir, que l'on voit à droite de l'entrée. Jusqu'au plateau à hauteur d'appui, rien à objecter peu de décor,



Composition de L. Bigaux, Exécution de E. Bagués
Verriere de Leveillé.

mais placé au bons endroits, courbes plaisantes, ingénieuses ouvertures sur les côtés; bref, rien que des qualités. Du premier au deuxième plateau, passe encore! Mais que vient faire au sommet, ce support disgracieux qui jaillit subitement? Loin d'affiner le meuble, de le rendre plus élaneé — comme cela semble être son intention — il en gâte au contraire la partie supérieure, éveille l'idée, d'un « rapporté après coup » et prouve une fois de plus que le mieux est souvent l'ennemi du bien.



Je goûte fort les chenets et l'arrangement convenu de leurs feuilles et de leurs fleurs. La pelle et la pincette, par les jolis motifs de gui dont elles se parent me plaisent aussi encore que le trop grèle et le trop lourd y voisinent sans transition.

Émile Dacier





Coffret de Chalon.

Le Bronze d'Art

M. COLIN

Lorsque, il y a quelques mois, à l'occasion de l'expositions des œuvres de Félix Charpentier, le Paris artiste et lettré traversa les salons de la maison Colin au Boulevard Montmartre, à l'enthousiasme soulevé par l'œuvre du sculpteur se mêlèrent des applaudissements pour l'admirable façon dont l'éditeur avait su rendre la pensée de l'artiste.

La maison Colin s'est chargée du soin de reproduire l'œuvre du bon sculpteur, avec quel soint et quel goût d'artiste, ce n'est un secret pour personne. Au moins cela n'était-il pas pour surprendre ceux qui, ayant suivi depuis quelques années la transformation du bronze d'art, savent ce que M. Colin a fait pour cette évolution. Car le bronze d'art qui longtemps, au point de vue décoratif, était resté stationnaire, répétant à l'infini les

mêmes formes et les mêmes patines, a brusquement rompu avec ce traditionnalisme du vieux bronze pour produire de véritables pièces de musée.

Mais cette rénovation ne s'est pas arrêtée là et, comme il était utile, elle s'est étendue aux mille objets, bibelots et coupes, baguiers ou vide-poches, en qui le bronze a trouvé ses plus exquises applications.

Si nous ne reproduisons que quelques-unes des pièces, c'est qu'il a fallu se borner, non choisir. Au moins donnent-elles une idée de la variété et de l'énorme production de la maison Colin.

Voici une garniture de cheminée d'un joli style et des lustres qui, malgré leur beauté, égalent à peine les innombrables appareils destinés aux salons d'un grand couturier et les beaux lustres composés pour la nouvelle gare de Lyon, que nous avions eu le loisir d'admirer à l'atelier.

Chacun est une création originale dont les moindres lignes et les plus légers détails de ciselure ont été longuement étudiés.

Ces lustres n'ont pas l'importance décorative de la grande fontaine à applications d'électricité de H. Pain. Cette fontaine, d'aspect monumental, figure une colonne de marbre, à laquelle est accolée une vasque soutenue par des plantes aquatiques. Un cygne, le col replié semble s'y mirer, tandis que, de chaque côté, des sirènes soutiennent des coquilles. Tout en haut, dans des nuages, des amours jouent avec des foudres ; l'un



Fontaine.

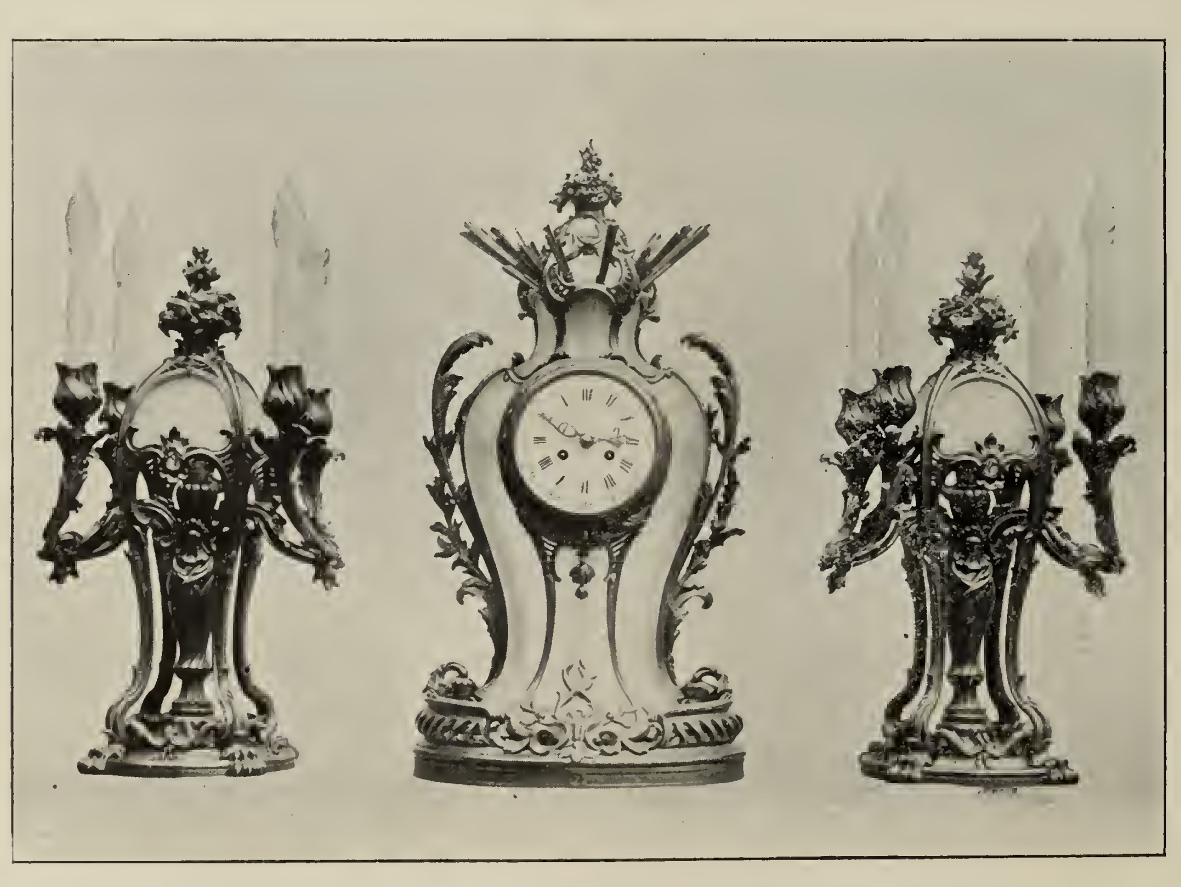
d'eux vide une urne dont le liquide, flot de métal, rigole au long de la colonne.

Amours, nuage, sirènes, fleurs lumineuses retombant sur les coquilles, cygne et plantes, tous ces motifs sont de bronze doré. Ici le marbre et le bronze s'associent et se complètent l'un l'autre, mettant chacun en valeur leurs qualités décoratives, montrant quelle admirable matière est le bronze, propre à la fois à donner les jolis modelés des corps de sirènes ou d'amours et à se prêter aux délicates ciselures des plantes, fleurs et feuillages.

Et voici enfin entre les bibelots de haut goût et les œuvres d'art, trois des œuvres les plus exquises du jeune maître Chalon. Ce sont: le Plateau des parfums, la Femme aux papillons et un coffret.

Elles peuvent nous servir à étudier le talent particulièrement affiné de Chalon.

Lustre Soleil.



Garniture Rozet.

Le papillon est un des sujets favoris de Chalon, de ceux qui l'ont le plus heureusement inspiré. Je n'en veux pour preuve que la Femme aux papillons que nous publions. Encore est-il juste d'ajouter que c'est à l'admirable tour de main par lequel M. Colin est arrivé à donner au bronze ces reflets irisés, ces lueurs d'arc-en-ciel, que ces papillons doivent d'avoir l'éclat et comme le frémissement de la vie.



Le Papillon.

Debout sur un socle sur lequel se sont posés des petits papillons bleus, roses et or, une femme, papillon géant, dresse la nudité fragile de son corps.

Des fleurs de pavot aux cheveux, les yeux clos, elle a aux lèvres un indéfinissable sourire, joie peut-être d'être belle et de se savoir légère, et ouvre toutes grandes ses ailes diaprées. C'est le grand papillon des nuits d'été, aux ailes de velours, et pour qui les moindres flambeaux sont des soleils où il vient ternir la poussière d'or de ses ailes.

Telles sont quelques-unes des œuvres les plus récentes et les plus heureuses d'un artiste qui n'est venu à l'art décoratif qu'assez tard, alors qu'il avait eu comme peintre des échecs injustifiés et des succès retentissants.

Chalon possède enfin un sens très précis de la composition décorative et de l'interprétation florale. C'est à ces dons de nature, développés dans une œuvre déjà considérable, qu'il a dû le succès qui lui est venu très vite, qu'il doit aussi d'être tenu pour un des artistes de la décoration sur lequel l'art moderne compte le plus.

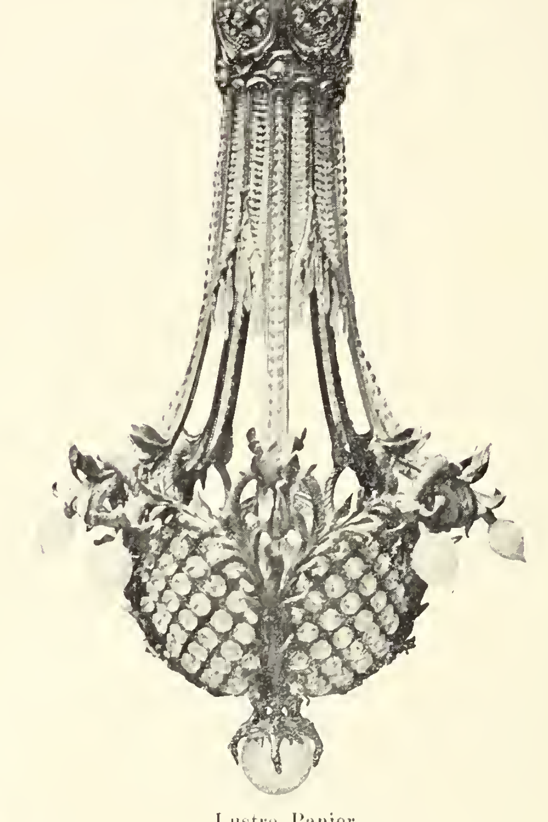
Nous n'en voulons pour preuve que les œuvres exposées par M. Colin.

Pour elles comme pour celles des autres maîtres M. Colin a su comprendre et interpréter la pensée de l'artiste.

Il a su pour des œuvres qui tâchent plus au charme qu'à l'ampleur, trouver des jolies patines, la délicatesse de ciselure qui convenait.

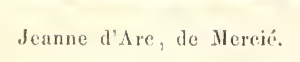
Et cela n'est pas d'un mérite banal que de savoir varier la manière de traiter le bronze, de l'assouplir à traduire les intentions du sculpteur. Et c'est l'impression que donnent les œuvres éditées par la maison Colin. Comparez à la Femme aux papillons de Chalon tel groupe, la Jeanne d'Arc de Mercié, par exemple.

On peut, sans rabaisser le talent de Chalon, dire que les deux œuvres sont de taille différente. La Jeanne d'Arc sauvant la France est une des maîtresses œuvres de la statuaire contemporaine et qui résume, de manière vivante, un monde de pensées. La France mortellement blessée laisse d'épuisement choir son épée, quand une paysanne lorraine la relève d'un geste de vaillance et de foi. C'est là une représentation emouvante de l'état de la France envahie et frappée à mort au moment où, à la voix de la bonne Lorraine, elle sentit renaître en elle une énergie nouvelle et passer sur sa tête les premiers souffles de la victoire.



Lustre Panier.

Ce n'était plus les formes affinées d'un corps de femme, la délicatesse de fleurs dans des cheveux en torsade, ni se mille nuances d'ailes de papillons moirées de couleurs d'arc-en-ciel qu'il fallait demander au bronze de rendre. Ce même métal, autrement traité, devait traduire le geste grave et



Jeanne d'Arc, de Mercié.

simple d'une enfant que l'inspiration grandit à la taille des héros, geste que les siècles admirent, éternellement.

Quelle laborieuse recherche des alliages et des patines, quel patient effort des ciseleurs qui ont devant eux la pensée présente d'un maître il faut, pour faire revivre de pareilles œuvres.

M. de Puyven



Plateau « Les Parfum » de Chalon.

L'Orfèvrerie Religieuse.

Art religieux et modernisme semblent des termes antinomiques tant ce qui touche au culte catholique nous paraît vêtu d'un caractère d'éternité. Tout dans la religion est immuable : le geste de



Lelièvre frères, Sculpteurs. M. Poussielgue-Rusand, Orfèvre.

l'officiant, la pompe des cérémonies se répètent depuis des siècles, et les moindres objets du culte eux-mêmes sont l'expression à ce point définitive de symboles qu'il semble qu'on n'y puisse toucher même d'une main respectueuse. Quand on songe à l'ancienneté de ces choses, et que l'art religieux seul a produit sous l'inspiration de la foi, presque au début de notre ère et alors que les autres arts étaient morts en occident, les admirables artistes qui ont enfanté nos vieilles cathédrales, dont les doigts ont peint les vitraux, animé le granit, sculpté la pierre et le métal, fleuri de broderies et d'émaux les objets du culte, on ne songe d'abord qu'aux dangers



Lelièvre frères, Sculpteurs.
M. Poussielgue-Rusand, Orfèvre.

d'appliquer des tendances nouvelles à de pareilles fins.

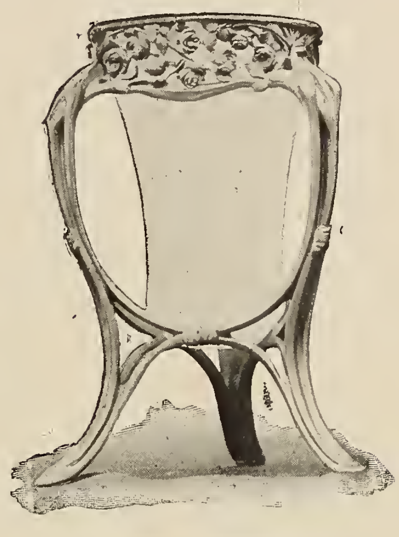
M. Poussielgue-Rusand n'a pas craint de s'y essayer. Nous verrons avec quel bonheur. Il y a plus : sa tentative nous semble logique.

Dans les âges plus modernes l'art religieux n'est pas resté, en effet, entre l'admirable floraison d'art du Moyen âge et nous, il y a eu la Renaissance et les siècles classiques.

C'est à cette conception du beau renouvelée de l'antique qu'il faut attribuer le luxe de festons et d'acanthes, de nudités et d'amours qui brusquement, au XVIe siècle, ont envahi la sculpture et l'orfèvrerie religieuses. Il faut bien reconnaître que si cette inspiration a pu, dans les lettres et ailleurs, enfanter des chefs-d'œuvre, elle éloignait l'art religieux de cette simplicité si pure et si voisine de la foi qui caractérisait l'œuvre des premiers siècles.

De pareilles œuvres doivent être des œuvres de foi et d'amour pour être des œuvres d'art.

Il semble bien que M. Poussielgue-Rusand a longtemps médité les formes et le détail des calices, des veilleuses, des burettes et de la crosse que nous reproduisons.



Lelièvre fr, scul. Poussielgue, orf.

Nos gravures en donnent le dessin, le détail même, mais ne traduisent pas les reflets des ors, les oppositions de tons de l'argent et des bronzes,



Dessin de M. Genuys.
Sculpture de M. Camille Lefèvre.
M. Poussielgue-Rusand orfèvre.
Grès de la maison Muller.

cet aspect éclatant et vivant des délicates ciselures.


M. Poussielgue-Rusand, orfèvre,

Des deux veilleuses, l'une repose sur trois pieds, tiges de rosiers emmêlées, aux courbes harmonieuses, dont les fleurs font une couronne au globe où doit brûler la flamme; l'autre semble le calice d'une fleur de neige que des brins de blé et des bleuets ceinturent, fleurs dont les tiges, s'évasant par un libre dessin, forment trois larges pied.

Ce sont les mêmes qualités de richesse ornamentale et de nouveauté dans la décoration qui rendent admirable la crosse d'abbé que nous publions.

Elle est faite de bois délicatement ouvragé, de vieil argent figurant des passiflores, de branches de houx et de laurier en bronze ciselé. Cette crosse, à qui chaque fleur prête un peu de son langage et qui symbolise la Passion, par la disposition du métal montant au long du bois ou en réunissant les courbes, forme un ensemble délicat et robuste. Sans doute, et très justement, sera-t-elle reconnue digne de servir de modèle et acquise par le Musée des arts décoratifs.


M. Poussielgue-Rusand, Orfèvre.

Ce sont, enfin, des calices : l'un est de forme à peu près classique et son pied orné d'admirables émaux translucides figure un arbre de vie. Autour de la coupe émergent de grappes et de pampres des émaux où sont peints les Sept Sacrements et la Croix. L'autre c'est une tige de lys qui s'évase pour former le pied et dont la fleur est le calice même ; sur la coupe d'argent, sépales, pétales et pistils se détachent, stylisés à peine. Par la seule opposition des tons du métal et par la délicatesse des ciselures, par le libre élan de la fleur qui s'élance pour s'épanouir à demi, ce calice donne une rare impression de beauté. Il n'est pas besoin d'en développer ici la valeur symbolique.


Lelièvres frères, sculpteurs
M. Poussielgue-Rusand, orfèvre.

Et j'ai réservé pour la fin l'autel de grés et de bronze.

Cet autel, dessiné par M. Genuys, un de nos meilleurs architectes, est tout entier de grès aux tons bleus et verts, doux à l'œil; le bronze y figure la partie purement ornementale. Le soubassement, surélevé de deux marches, se compose d'un tryptique de bronze où sont sculptés en bas-relief, à droite et à gauche, des branches de lys, au centre des lys sur lesquels plane l'Esprit-Saint. Au-dessus du soubassement, un rétable de grès encadre des scènes de la vie du Christ

traitées en bas-relief: Jésus travaillant dans l'atelier de son père, Joseph et la Vierge veillant sur le sommeil de l'Enfant-Dieu. Au centre est ménagée une niche où une Vierge à l'Enfant, due au ciseau de Camille Lefèvre, surmonte le tabernacle dont la porte est ornée de tiges de blé en bronze. De chaque côté du tabernacle le grès s'évase en corbeille qui court au long du rétable que des marguerites naturelles étoilent de blanc. C'est enfin un couronnement de grès surmonté de la croix.

MAURICE VITRAC

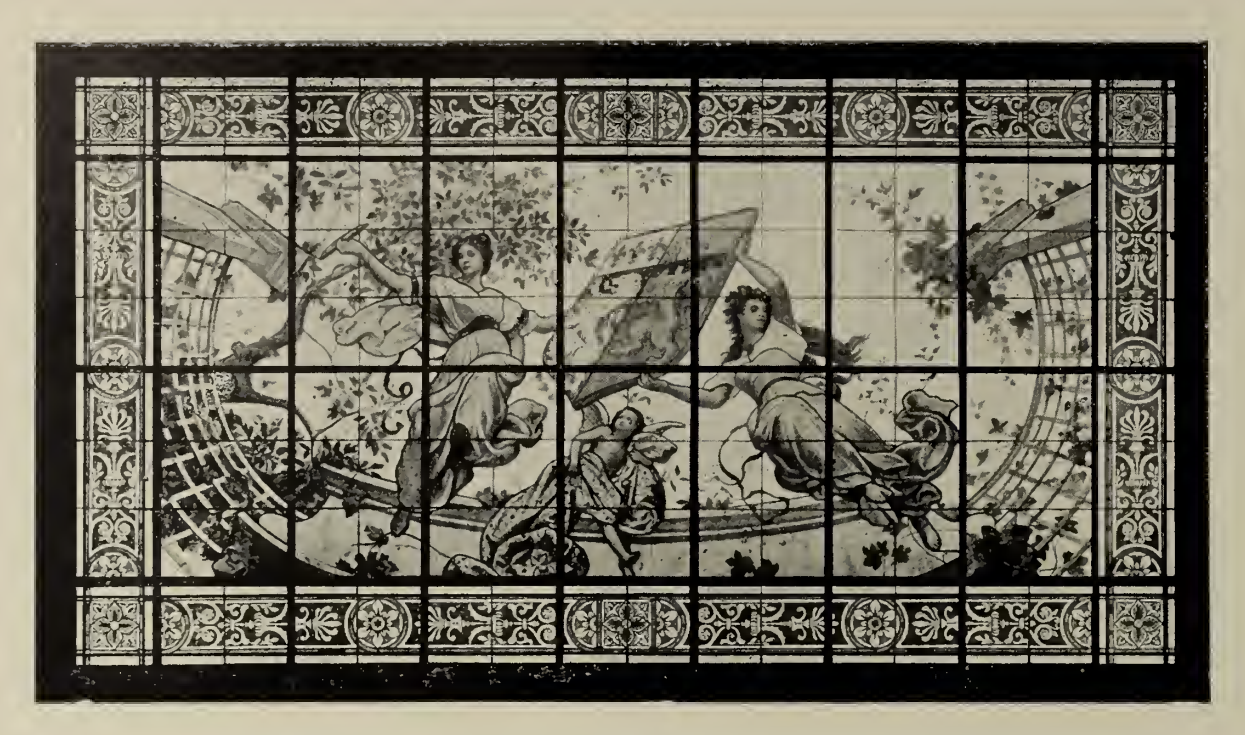


Les Vitraux d'Art.

Si l'on a pu prétendre que l'art du vitrail naquit en Allemagne aux époques troublées et mal connues du Moyen-Age, on n'a jamais nié que sa plus belle floraison fût éclose en France: nulle part, en effet, ne s'en trouvent de manifestations plus nombreuses ni plus éclatantes. Après une période de décadence, des verriers français ont voulu reprendre les traditions d'un art si noble, et, parmi tant d'autres spectacles, cette fin de siècle en aura vu une renaissance heureuse et originale. Les courageux artistes qui ont entrepris cette grande tâche restent peu nombreux: leurs efforts, cependant, n'ont pas été stériles, et l'Exposition nous aura permis de les mesurer. Guidés par des hommes d'un talent profond et sûr, comme Olivier-Merson, Eugène Grasset ou Delalande, des verriers comme Lucien Bégule, Gal-



Vitrail exécuté par Ch. Labayle, Salon de 1896.
MARGUERITE.



Plafond lumineux de la salle du Conseil général (Préfecture du Rhône).

land et Gaudin ont produit des œuvres de premier ordre, qui ne sont ni en dehors de la tradition, ni pourtant de symples pastiches de l'archaïsme médiéval.

Mosaïque de verre transparente.
Vitrail sans peinture.

Comme on comprend pourtant l'opiniâtreté et la passion de ceux qu'elles n'ont pas rebutés ! Quel art merveilleux et suggestif, que celui qui emprunte une part de sa beauté au soleil ! Personne



Panneau exécuté par Ch. Labayle. Rome 1891.
AGNÉSINA

n'est entré dans le grave silence d'une église gothique, sans attarder ses yeux à l'enchantement de ces vitraux où la lumière du ciel anime des couleurs ar-



Église de Saint-André — Grenoble — 1888.

dentes et mystérieuses, sans chercher à déchiffrer les naïves et pieuses légendes, les médaillons théologiques et symboli-



Église d'Ainay (Lyon).

ques, qui s'enchevêtrent dans la forêt des couleurs éclatantes ou sombres, secret des humbles maîtres du XIIe et du XIIIe siècles aujourd'hui perdu. A l'effrayante grandeur de la religion du Moyen-Age, dont parmi les nefs gothiques ont senti tout le poids, le vitrail ajoute la rayonnante et heureuse beauté de son mysticisme.

Cependant, l'artiste contemporain ne doit pas s'absorber dans la contemplation



Fragment de la verrière des Fonts-Baptismaux.
Cathédrale de Lyon.

des œuvres antiques. Qu'il les étudie, qu'il y trouve les quelques règles éternelles de son art, mais qu'il cherche surtout à donner dans ses œuvres l'expression sincère de sa pensée propre : les préceptes qui durent, on peut les formuler.

M. Bégule s'est adressé non seulement aux maîtres, mais il a su découvrir

des talents nouveaux: tel Ch. Labayle, mort prématurément, auteur de cette gracieuse compósition moderne intitulée *Marguerite*, dont ont peut admirer à l'Exposition rétrospective la jolie tonalité mauve, et de cette autre qu'il avait appelée *Agnesina*, si nette, si sobre, d'un



Panneau exécuté par Tiffany, salon de 1897.
BEGONIA

charme si pur, et en même temps tout à fait originale.

Mais cet art est trop austère ou trop difficile pour que beaucoup de grands talents l'aient abordé. Les maîtres-verriers doivent donc collaborer souvent avec les mêmes peintres: d'ailleurs nul ne songerait à s'en plaindre, s'il ne s'agissait jamais que d'un Delalande ou d'un Grasset.

Nous reproduisont Notre Dame du Sufrage fait pour une eglise de Grenoble; le saint Gabriél pour Lyon; un mosaïque de verre transparent qui c'est un vitrail sans peinture; la begonia exécuté par Tiffany; un fragment de la verrière de



Église de la Charité à Lyon.
Transfert des malades de l'hôpital de la Quarantaine au nouvel hôpital de la Charité (1622).

Fonts-Baptismaux de Lyon; et enfin le transport des malades de l' Hôpital de la Quarantaine au nouvel Hôpital de la Charité.



La Ferronnerie d'Art.

« Un ferronnier est parmi nous un artiste. L'art a travaillé le fer pour l'unir à l'architecture et le fer est devenu aussi souple que le bois ; on le tourne à volonté ; on lui imprime la forme de feuillages légers et mobiles ; on lui ôte sa rudesse pour lui donner une sorte de vie ».

MERCIER : *Tableau de Paris.*

Ces lignes qu'écrivait Mercier, l'œil et l'esprit charmés des chefs d'œuvre que produisait il y a un siècle la ferronnerie d'art, nous pouvons les répetér aujour-d'hui. Maintenant comme alors de bons ferronniers savent assouplir le fer et le contraindre à se plier à leur volonté d'artiste, ils le font avec une égale hardiesse et une aussi libre fantaisie.

Les exemples que nous avons choisis pour éclairer cet article et qui sortent des ateliers de M. Bernard, disent mieux qu'un long commentaire quel éclat jette aujourd'hui la ferronnerie d'art et tout



Marquise de l'Opéra-Comique.

ce que les architectes et l'art décoratif peuvent en attendre. Choisies de types et de destinations différentes, ces œuvres témoignent de l'habileté technique et de joue aux arabesques des rinceaux, porte plus haute fermant l'entrée d'un jardin et dont les feuillages légers semblent se mêler à la mobilité des feuilles des arbres,

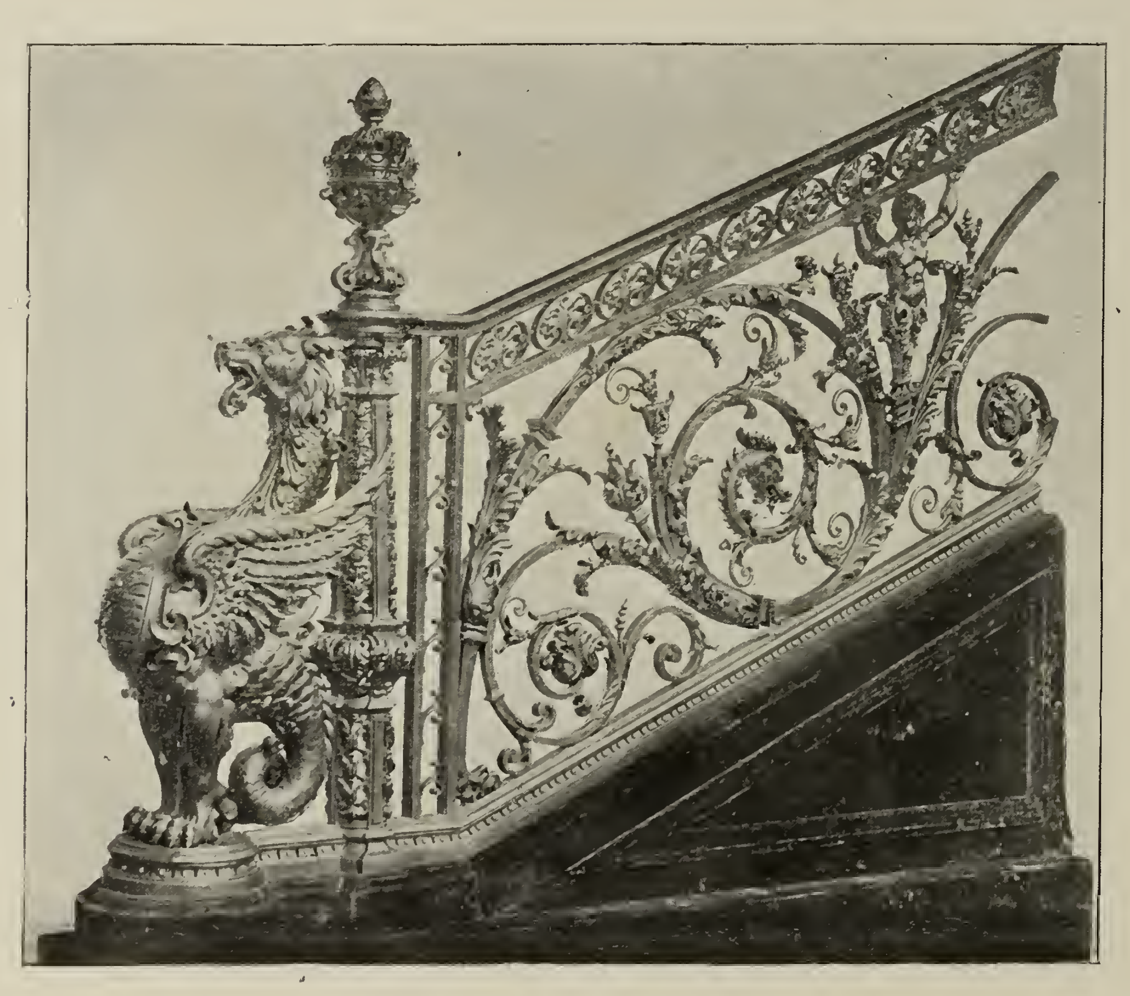


Porte d'entrée principale du Muséum.

la souplesse d'invention de M. Bernard, mais marquent aussi tout l'avantage qu'il y a, au point de vue ornemental, à remplacer partout, où faire se peut, le bois par le fer.

Porte gracieuse où la fantaisie se marquise où des masques grimacent, départ de rampe que garde une chimère et dont les riches volutes s'enroulent et se déroulent librement, toutes ces œuvres de M. Bernard sont d'un artiste. Elles militent en faveur de ce que nous tenons

pour aveu, la suppression de la fonte comme matière décorative, de cette fonte lourde et froide, par quoi on s'est fait un jeu d'enlaidir toutes les constructions au début de ce siècle — trop longues années qui marquent une solution de continuité entre le XVIIIe siècle, âge d'or de la ferronnerie d'art, et la renaissance de l'heure présente.



Fer forgé, tole ciselée et repoussée au marteau.

Considérez attentivement les œuvres de fer forgé sorties des ateliers de M. Bernard et que nous reproduisons, vous reconnaîtrez aisément dans chacune le mobile qui a présidé au choix des motifs et à la conception d'ensemble.

Les marquises, faisant corps avec le bâtiment, ne jouissent pas au point de vue de la décoration, d'une indépendance très grande, ce sont les grandes lignes qui frappent l'œil, et le détail se trouve un peu noyé dans la masse parce qu'il est vu de loin et de bas en haut : ce sont ces grandes lignes que M. Bernard s'est attaché à mettre en valeur tandis qu'il donnait aux détails un relief qui les accuse fortement.

Tout au contraire, les portes qui servent à clôturer une baie et qui tiennent la construction sont presque toujours vues de face et l'impossibilité d'un recul indéfini évite les deformations inévitables qu'occasionnent les raccourcis pour ces portes.

Enfin le caractère protecteur domine l'aspect décoratif : Voyez le parti adroit qu'a su tirer de ces règles M. Bernard

pour la décoration des portes du Muséum et de l'Opéra-Comique. Ces travaux ont été exécutés par M. Bernard d'après les fer forgé et repoussé au marteau, il témoigne qu'on peut unir la richesse et le fini des détails à une facture simple



Porte en bronze de l'Opera-Comique.

cartons des architectes, M. Dutert pour le Muséum, M. Bernier pour l'Opéra Comique. Quant au départ de rampe en et large en conservant au fer sa souplesse robuste.

CROISILLES



Café Riche

La porte d'entrée du café Riche montre, par la transparence des vitres, les arcs souples aux courbes adroites qui relient ses deux parties. Aussi bien, puisque les curieux se massent pour voir, pour admirer un peu du luxe décoratif aux entrebâillements des portes, entrons.

Après un signe de reconnaissance



Façade du Café Riche.

au groupe de Desbois, qui couronne le fronton du pan coupé, un coup d'œil encore aux menuiseries délicates de M. Petit et je franchis le seuil.

Au plafond, des femmes et des amours semblent faire pleuvoir des roses, ils ont un sourire de bon accueil et



Eclairage par l'électricité sans fil : MM Greil et Audiger.

Un salon Louis XIV.

« Les vins de France » Plafond de Martineau.

vous souhaitent « la Bienvenue ». M. Jean Veber, qui est un humoriste d'exquise fantaisie et un peintre de talent, est sans doute assez peu familiarisé avec la peinture décorative et son coloris n'a pas absolument la finesse et la légèreté qu'il faut à ces sortes de compositions, destinées à être vues d'en bas et à donner l'illusion d'une trouée en plein ciel. Tel qu'il est, son plafond a des qualités de composition et un certain charme de grâce.

Le vestibule d'entrée donne accès à la fois, à droite au salon en façade sur la rue Le Peletier, à gauche au salon qui borde le boulevard des Italiens; en face s'ouvre le Hall.

La décoration du salon de la rue Le Peletier a été confiée à M. Martineau, un de nos bons peintres, dès longtemps rompu aux difficultés de la décoration. Il y a entrepris la glorification des « Vins de France ». C'est au plafond une suite de femmes qui, enguirlandées de pampres et de grappes, tenant en main le thyrse cher à Bacchus, dansent une ronde où leurs mains et leurs cheveux s'emmêlent. Chacune d'elles symbolise heureusement un cru fameux: cette brune joyeuse, c'est la Bourgogne, et voici la Champagne, blonde nerveuse avec une flamme dans les yeux. Tout cela est léger, comme aérien et, malgré tout,



Grande Salle du Café Riche (Côté du Boulevard). Meubles: Keller.

d'une pâte solide. M. Martineau a complété la décoration en peignant pour chacun des panneaux d'angle des femmes et des fleurs, femme aux lys, femme aux iris ou aux roses trémières, chacune emprunte à la fleur qu'elle respire ou cueille un peu de son caractère, et cela

exemple, qui dénote un sentiment d'art très sûr et très fin.

A droite du vestibule s'ouvre le salon en bordure sur le boulevard des Italiens, dont la décoration est du pinceau d'Étienne Joannon. Dès l'entrée, les yeux se portent sur le ravissant encadrement



Salon du Café Riche (Côté rue Le Peletier). Appliques : MM. Greil et Audiger.

suffit à créer un lien entre chacune. Enfin, en haut des colonnes court une frise sculptée qui, dans ce cadre réservé aux vins, emprunte naturellement à la vigne son motif de décoration, ceps, feuilles et grappes se tressent en festons.

Il est tel détail, la forme et la dispositions des grappes lumineuses, par

qui entoure la porte du fond. Dans un décor de bains de Trianon, des femmes se mirent au courant de l'eau, tandis qu'à droite doucement nagent des cygnes, le col replié. Au-dessus de la porte est un masque de femme aux cheveux dénoués et piqués de fleurs lumineuses. Au plafond, une suite de femmes rieuses, parmi des fleurs, dont des amours joufflus



Plafond de Jean Veber.

nous faut signaler pour tous les riches salons du Ier étage, c'est que MM. Greil et Audiger ont trouvé les appliques, les lustres qui convenaient.

Ici les cuivres se contournent et s'assouplissent aux fines ciselures de la rocaille, là ils ont la simplicité et la pureté de quelque torchère de la Malmaison, plus loin ce sont des lustres à cristaux ouvragés qui semblent échappés d'un des boudoirs de la Pompadour.

MM. Griel et Audiger ne nous ont pas seulement fait admirer la beautè et

dénouent les voiles. L'une d'elles, Ève triomphante, se mire le seins nus dans un miroir, avec un geste orgueilleux de Psyché sûre d'elle.

Sur la mosaïque du sol, des meubles de Keller, groepés avec art, vases-consoles de formes adroites d'où émergent des tiges vertes de palmiers, toute une suite de tables légères et solides, de chaises d'un style nouveau, élégant et fort tout ensemble, et dont la décoration et la ligne semblent être sorties du trèfle et de sa feuille.

Ce qu'il



Plafond de Joannon.

le remarquable fini de leurs apparens d'éclairage, ils nous ont aussi montré une des innovations les plus ingénieuses que nous avons encore vues. Nous voulons parler de l'électricité sans fils, dont ils sont les inventeurs, et qui a reçu au Café Riche sa première application.

Grâce à ce nouveau procédé, les tables, murs, plafonds, sont lumineux sans canalisations apparentes; il suffit d'appliquer dans la partie de la table ou du mur, spécialement préparée à cet effet, une sorte de dé muni de pointes sur lequel viendra se fixer l'applique ou le candélabre; le courant est ainsi fourni sans le concours d'aucun fil.

Ce système permet en outre de déplacer à volonté les candélabres d'une table ou d'augmenter leur nombre; il ne s'agit pour cela que de déplacer ou d'ajouter des dés. Ainsi que l'indiquent les reproductions du Café Riche que nous publion, les nappes ne gênent en rien ces opérations et ne subissent de ce fait aucune détérioration.

On comprend facilement quels avantages présente la suppression des fils, toujours disgracieux, encombrants et dangereux. Cette innovation s'imposera pour toutes les installations nouvelles et entraînera la modification de celles existantes.

Le tour des cabinets achevé, le hall apparaît flamboyant sous l'éclat des lumières, et, à travers les branches vertes, les hauts chapiteaux, les soubassements et les corniches des colonnes brillent d'un éclat métallique.

C'est dire qu'ils ont été recouverts par l'électrolyse d'une couche de métal régulière qui leur donne l'aspect et les propriétés essentielles du bronze. Cet aspect métallique tranche avantageusement sur le caractère ordinairement plus flou de ce genre d'ornements. Enfin, la couche de cuivre les préserve pour une durée illimitée de toute dégradation sérieuse.



Un des panneaux de Martineau (Salon coté rue Le Peletier).

En sortant du Café Riche les yeux reste encore charmés des lumières qui flambaient aux cuivres des torchères, glissaient au polis des marbres, lèchaient doucement les plafonds, rendant plus éclatantes les fleurs et plus roses les

Salon art nouveau.

corps de femmes. Mai allor tous apparc plus navrante de l'inharmonie des boutiques au bronze ridicule des becs de gaz, qui font rêver d'un nouvel Haussman élevé à l'école de Bul qui, dans cette ville, mettrait quelque beauté.

M. Croisilles



Les Arts du Bois.

Panneaux de Marqueterie de Chevrel.

La marqueterie est en France, parmi les procédés de décoration du meuble tout ensemble un des plus anciens, le plus constant et le plus célèbre.



Dès le XVIe siècle, sans nous attarder aux recherches antérieures, la marqueterie est parvenue à un degré d'art au moins égal à celui qu'elle avait atteint en Allemagne ou en Hollande, d'où le goût en était venu. On peut dire que depuis lors elle n'a cessé d'enrichir l'ébénisterie jusqu'au moment où elle parvenait, avec Boulle et son école, à une perfection telle que, par son extension, la « Marqueterie de Boulle » devenait le « meuble de Boulle. » Elle s'est trans-



formée par la suite, de Cressent à Riesener, sans se diminuer. Car si au XVIIe siècle elle avait, utilisant à la fois l'ébène, la nacre, le cuivre, l'étain, l'ivoire et les pierres de rapport fait éclater la facilité de ses procédés et la richesse des matières employées, on ne saurait dire proprement que la marqueterie du XVIIIe n'ait pas, avec la seule variété de ses bois exotiques et la jolie souplesse de son dessin, un charme d'art égal.

Aux oeuvres dans lesquelle M. Chevrel a reconstitué des modèles anciens, il n'y a rien à ajouter. Car l'architecture et le costume suffisent à marquer la date de l'un aussi clairement que la symbolique et la symbolisation décorative de l'autre.

Chacun reproduit avec habilité et d'un goût éclairé les meilleurs procédés des marqueteurs du XVIe siècle, artistes un peu inconnus, car trop peu d'ouvrages d'eux nous en sont restés.



La marqueterie est, non en dépit de la variété présente de la palette des marqueteurs, une peinture sur bois, mais une décoration qui a, suivant les cas, son importance; elle est toujours liée à un ensemble, boiserie ici, meubles là de qui elle fait partie intégrante. De ce principe premier découlent dans les moyens d'exécution des règles précises, simplification des détails, teintes plates, stylisation des principes décoratifs. C'est parce qu'il a compris ces règles que M. Chevrel a su exécuter les ravvisants motifs que nous reproduisons.

G. Lefèvre



Architecture Classique.

Dans cette revue où nous avons coutume de traiter des nouveautés architecturales en ce qu'elles témoignent d'un effort vers le mieux, nous n'avons eu que rarement l'occasion, trop rarement à notre gré, d'étudier une maison de rapport.



L'immeuble dont il est question au cours de cet article et que M. Friesé, un de nos meilleurs architectes, vient de construire au coin de la rue de Berri et de l'avenue des Champs-Elysées en est un, encore qu'il échappe dans une certaine

mesure à ce type de construction à volontiers de banal. Edifiée en effet sur un terrain relativemen considérable, dans le plus riche des quartiers parisiens, destinée à des locataires qui ont un égal souci de la beauté et du confortable, cette maison ne pouvait être la construction courante, sans recherches ni relief.

Rendons dès l'abord cette justice à l'architecte qu'il a su, d'une manière remarquable, tout en donnant à la façade beaucoup d'ampleur élégante, tirer la meilleur parti du terrain et disposer au mieux l'aménagement intérieur.

Sous la voûte s'ouvre l'escalier. Le départ et la rampe de fer forgé sont d'un beau travail et les larges vitraux qui l'éclairent aux lueurs pâles s'harmonisent avec la décoration blanche d'ensemble.





STAUFFACHER

A l'architecture du meuble et à la décoration tout entière on a, des années durant, reproché de s'immobiliser dans un art vieilli et de n'être propre qu'à copier éternellement les productions des siècles passés. La critique était juste : c'est un fait que nos décorateurs ont longtemps vécu sur l'initiative des styles consacrés et bornaient leur rôle à une imitation adroite des chefs d'oeuvres du garde meuble ou des palais nationaux, elle a cessé de l'être. Voici quelques années un souffle de renouveau a passé, transformant toutes choses et il a semblé un moment que le XIX[e] siècle fut sur le point d'atteindre, après quelques tâtonnements et les essais maladroits et inévitables des débuts, un style qui lui appartient en propre. Lorsque grâce aux effort de MM. Champui, Edouard André, Lucien Magne, Guiffrey, d'autres encore dont l'histoire de l'art gardera les noms,







Pour illustrer notre pensée nous avons choisi quelques-unes des dernières créations des ateliers de M. Stauffacher, le décorateur artistes, le si actif directeur de la grande manufacture d'Ormesson.

Certes M. Stauffacher nous avait depuis de longues années habitué dans ses copies et ses reproductions de cartons ou de peintures des maîtres à une habileté technique surprenante et, n'eut été son goût de l'inédit et un sentiment très vif de l'art il eut pu borner ses efforts, il a cru et il prouve qu'il a eu raison de croire qu'il appartenait aux techniciens habiles de rénover l'art contemporain. Des premiers il a tenté milles recherches dans cette voie, n'y épargnant ni son temps ni son argent et les applaudissements qu'il recueille aujourd'hui ne sont qu'une juste récompense de son effort vers le beau.

Considérez attentivement les illustrations de cet article, vous y trouverez comme dans la décoration toute récente du café américain ou





fut fondée l'Ecole et le Musée des arts décoratifs il parut que la jeunesse qui allait grandir, guidée dans ce chemin difficile de l'inédit allait enfin produire des oeuvres jeunes de sentimens et neuves d'idées. Il nous faut ici reconnaître, sans d'ailleurs en rendre responsable ceux qui dès la première heure apportèrent l'appoint de leur effort qu'il n'en a pas été ainsi.

C'est le mouvement flottant, cet effort de nouveauté qui se cherche et malgré tout demeure indécis qui nous fait admirer plus encore telles oeuvres où l'originalité éclate, en dehors de tout servilisme et de toute suggestion.

du café Vaehette qui sont l'oeuvre des atelier Stauffacher les mêmes qualités déeoratives. Panneaux de l'Eté et des l'Hiver. Femme frileuse dans un paysage de neige où des arbres profilent leurs branches nues, Femme aux voiles légers à la limite d'un champ où ondule l'or des blés mûrs, le charme de chacune ajoute et emprunte au paysage.

Dans chacun des cadres ont été disposés adroitement ici un enroulement de vignes vierges mettant une note rouillée en des bouquets de glycine, des épis de maïs et où tout s'harmonise jusqu'aux teintes pâlies du ciel. Ces femmes enfin qui foulent aux pieds des iris ou des mauves et drapent leur beauté forte dans des arbres traités en décoration.

Certes nous ne considérons pas que M. Stauffacher ait atteint dans cette voie nouvelle, le degré de perfection qui caractérise ses reproductions de peintures de maîtres, mais nous considérons que l'Art Moderne ne compte pas parmi ses plus ardents pionniers,





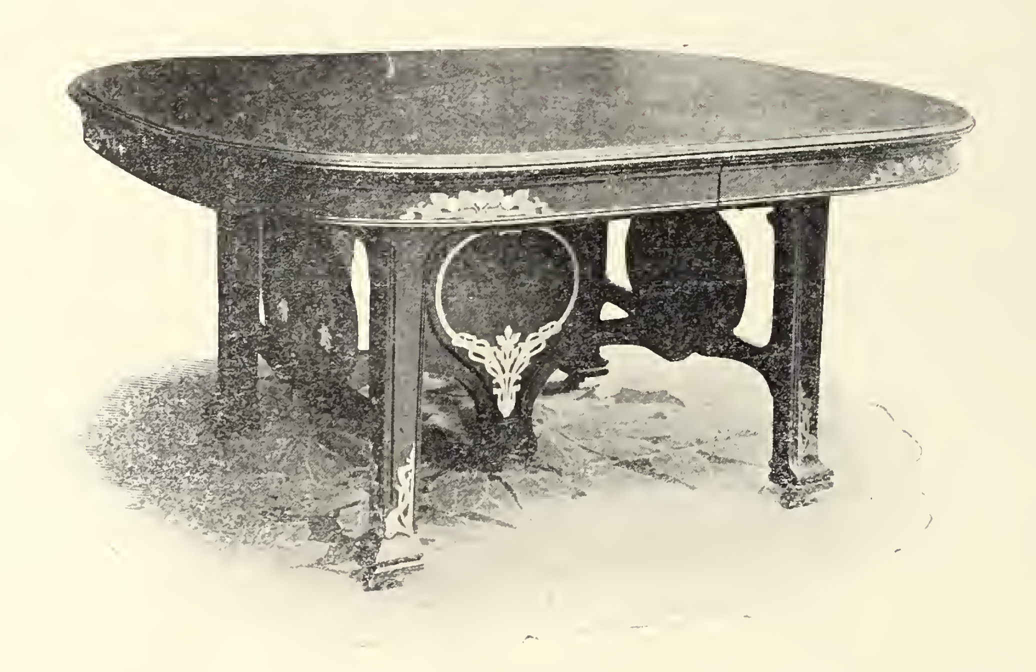
un artiste plus capable d'aider à son essor et d'assurer son succés final. Pas un des détails de ses oeuvres où l'on ne sente l'inspiration directe et toujour présente de la nature, pas une forme où la réalité n'éclate reprise stylisée interprétée par un tempérament d'artiste. Pour le décorateur le monde naturel, lignes et formes ne doit être qu'un laboratoire où puiser les éléments qu'ils transforme à sa guise et suivant sa vision, tel est la conclusion que ces oeuvres de M. Stauffacher impose, puissent-elles servir non de modèle mais d'exemple aux jeunes décorateurs en quête de nouveauté.

Nelly-Dumas

La Décoration Moderne.

EXPOSITION BOISON

L'art décoratif moderne doit être avant toute chose soucieux de la ligne et de l'unité de composition. et tout artiste doit méditer les fortes paroles de Ruskin, si rarement entendues par ses compatriotes: « Ayez un grand motif et plusieurs autres plus petits ou bien ayez un motif principal ou plusieurs autres inférieurs et liez-les bien ensemble..... Qu'une chose domine le reste soit par la dimension, soit par son rôle, soit par son intérêt. » L'art décoratif moderne doit être fait d'élégance et de clarté, qui sont qualités proprement françaises, et loin de rompre avec nos anciens styles, leur emprunter leur goût, sinon leur esprit, et leurs trouvailles même en les adaptant à ce que nos idées ont de nouveau, à ce qu'exigent nos costumes et nos moeurs.



Les artistes français de la décoration ont pour la plupart compris ces principes premiers et leur doivent le meilleur de leurs succès. A ce titre, il nous a semblé juste de choisir comme exemple les meubles de M. Boison où ils se montrent de façon particulariènent précise.

L'Exposition de M. Boison, coquettement disposée sous un portique que



Vue d'ensemble.

fleurissent des branches de cytise, ne comprend qu'une salle à manger: buffet, table, dressoir, cartel et sièges. Avec leurs panneaux plaqués en ronce d'acajou dont les moires ont été affrontées avec le soin le plus rare, ces meubles, dès qu'on s'essaye à en dégager la ligne générale, se présentent sous l'aspect de parties pleines, rectangulaires, reliées par des courbes d'un joli dessin.

Le Buffet.

La façon dont sont distribués ces pleins et ces courbes, l'harmonie des lignes si simples et l'adresse avec laquelle on les a fait se continuer ou se correspondre, c'est ce que les illustrations de cet article montreront de façon plus précise que tout commentaire. On remarquera comment chacune de ces lignes, suivant le meuble traité se modifie d'après le but à atteindre. Car les meubles ont chacun leurs lois qui président à leur construction, lois dépendantes tout ensemble de leur rôle décoratif et de leur utilisation.

Ici leur charme ne vient pas seulement de cette adresse dans le dessin, ils le doivent encore aux jolis motifs de bronze ciselé qui se déroulent au long des panneaux, cernent les contours des frises, se tordent en poignées ou s'ajourent en plaques de serrures. Trois plantes ont été utilisées pour cette floraison de métal: la vigne, le chrysanthéme, la monnaie du pape dont les siliques éclatent en blancheur sur les jaunes des cuivres et les tons mats des bois.

Ce qui frappe dans la façon dont ont été traitées les fleurs employées dans la décorntion, c'est la variété des aspects qui leur ont été donnés, l'habileté avec laquelle on en multiplia les formes. Les chrysanthèmes qui étoilent le plat des meubles, les grappes de raisins et les pampres qui nouent leurs tiges sur les panneaux de fond, se réduisent à de fines guirlandes par la seule simplification du dessin dès qu'elles se bornent à cerner des moulures. M. Boison a excellemment

compris quel parti l'on devait tirer des bronzes ciselés et comment ils étaient merveilleusement propres à traduire sans

la grande époque de la décoration, le moment d'art où ont abouti les efforts de plusieurs générations d'artistes.



lourdeur toute la grâce si diverse des fleurs.

C'est par cet emploi raisonné du bronze autant que par la fantaisie d'un dessin respectueux par ailleurs de l'utilité du meuble et de sa destination que sa salle à manger s'apparente avec les oeuvres du XVIIIe siècle qui demeurera

C'est à ce titre que nous avons choisi ses meubles pour exemple, à d'autres aussi.

Et d'abord parce que, outre leur réelle valeur d'art, ils sont l'oeuvre d'un maître dont l'enseignement a une influence, aussi parce qu'ils sont proprement de l'art appliqué à la production journa-

lière d'une industrie, enfin parce qu'ils symbolisent assez heureusement les aspirations d'art de ce temps.

Et nul ne m'en voudra si, pour conclure, j'emprunte la plume d'un des plus clairs esprits de ce temps.

Écrites par M. Paul Adam, je souscris pleinement à ces lignes qui, d'un tour hardi, mettent en valeur quelques-unes des vérités que nous n'avons cessé de défendre: « Monuments symboliques de nos pensées, les meubles intéressent quand le style d'une armoire, d'une table, d'un siége énonce le goût qu'adoptent nos imaginations par suite de leurs habitudes. Le luxe fait de la demeure la camelotte d'imitation, révèlent la pauvre vanité d'un naïf de l'opulence. Au contraire, le délicat qui sait, avec une tenture de quatre sous, un vase en plâtre cru et les nuances du tapis étendu sur le somment du divan, créer une harmonie: Le riche qui sait acquérir un mobilier selon les normes du savoir, révèlent à leurs visiteurs quelle intelligence guide l'élite de l'époque.

Un appartement peut être un chef-d'oeuvre d'art et de composition comme un tableau, une statue, une sonate, un livre, un costume. Au même titre qu'eux, il documentera les âges sur nos mérites ou nos erreurs.

MAURICE VITRAC





LE TRANSSIBERIEN

PENDANT longtemps traiter du confortable et du luxe des wagons américains fut un sujet à la mode. Les journaux illustrés, à des dates presques fixes, reproduisaient à loisir tels « cars » de M. Pulmann, tel train d'un des quelconques rois du pètrocle ou des fromages dont la libre Amérique semble largement dotée.

Cela n'offrait d'ailleurs d'autre intérêt que de nous initier à des fantaisies de millionaires, car ces wagons étaient propriétés privées. L'œuvre entreprise et menée à bonne fin par la Compagnie des Wagons-Lits me semble, à l'inverse, d'un intérêt très général.

Cette Compagnie en effet a, en quelques années, et sous la direction de M. Nagelmackers, transformé les moyens de voyager, faisant de l'ancienne boîte roulante en fer et bois qu'on dénommait wagon, un luxueus appartement, et dans le cas qui va nous occuper, une sorte d'hôtel roulant.

L'occasion offerte par la création du Transsibérien, et par l'Exposition dernière, de montrer les derniers perfectionnements apportés à nos moyens de transport, a été fort intelligemment saisie par M. Nagelmackers. C'est ainsi qu'il a été appelé à charger M. Poteau d'étudier l'agencement et la décoration de quatre wagons destinés à former un train où l'élégance s'unirait au plus grand confortable.

Chacune de ces voitures, sorties des ateliers de construction de Saint-Denis, mesure 21 mètres



Dessus de Porte.

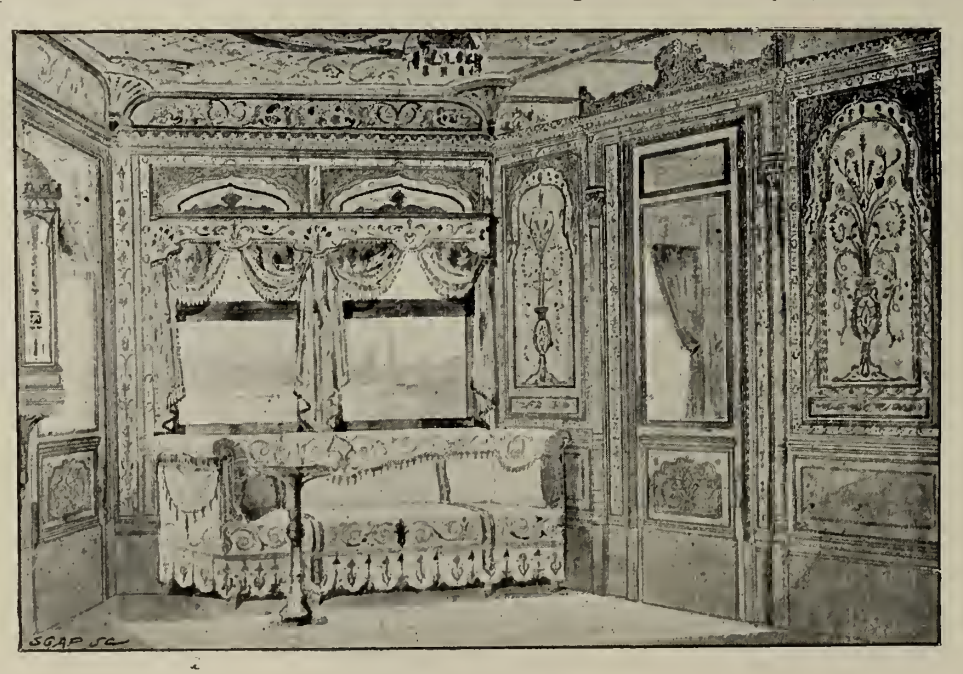
de légers lambrequins, complètent un bel ensemble, éclairé par des plafonniers de bronze figurant une fleur de nénuphar. Ici, comme dans le train entier des lames de cuivre, dont les découpures simétriques ont l'aspetc de flammes, dissimulent les tuyaux

aux extremités. Posées sur boggies, de structure solide et d'extérieur élégant, la suspension en est des plus douces. Visitons l'intérieur de ces wagons: aussi bien, puisqu'ils forment un tout complet devrons-nous commencer par le premier celui-là même qui à l'Exposition, était en gare de Moscou.

Le couloir en est d'un bois clair, gai à l'œil, avec des panneaux en racines de frène fleuris d'églantines de marqueterie, presque ton sur ton, et faits de bois de rose, de houx et de satiné. Des portes à vitraux émaillés désignent les compartiments. Aux fenêtres des stores de soie décorée sur chaine, que surmontent

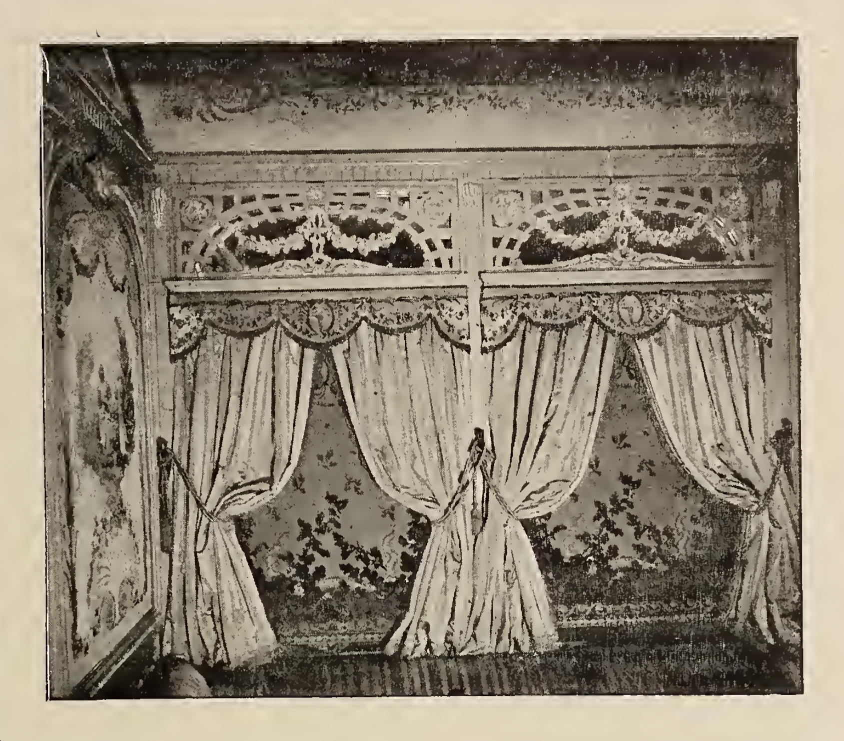
de chauffage. La première pièce s'ouvrant su le couloir est destinée au chef de train. Outre son logement on a disposé à portée de sa main, éclairage, chauffage, armoire à pharmacie et enfin, chose nouvelle et qui vaut qu'on la signale, un coffre-fort en acier chromé imperçable.

Ce coffre mérite qu'on s'y arrête: divisé en compartiments, de dimensions differentes mis à la disposition des voyageurs, il ne



Fumoir mauresque.

peut s'ouvrir qu'en présence et avec l'aide du chef de train. Car si chaque compartiment a sa clef spéciale, la clef du chef de train permet seule de l'utiliser.



La salle de bain, qui fait suite à cette première pièce, aux bâtis de frêne verni encadrant des panneaux de laque, est d'un genre tout moderne. Les laques, de fonds noirs, sont décorées de sujets aquatiques qui sont pour la plupart d'une jolie fantaisie. Les fenêtres aux vitraux émaillés éclairent l'ordinaire ameublement de pareilles pièces, baignoire argentée, chaise longue, toilette et psyché.

Tout proche, le salon du coiffeur, de style Directoire, est d'un aspect avenant et clair. Les boiseries en sycomore

Grande salle de restaurant.

Salle de restaurant.

naturel blanc, s'ornent de bronzes ciselés cependant que des broderies, qui semblent en soie rose moirée et sont d'une matière toute nouvelle et craignant pas le lavage, en décorent les panneaux. Sur les côtés des consoles d'onyx sont surmontées de vitrines qui empruntent aux attribus de la toilette leurs motifs de décoration.

Une salle de gymnastique, où altères, extenseurs, véloroom permettent aux voyageurs de lutter contre l'engourdissement des membres, est « imagée » de singes gambadant autours des panneaux capitonnés.

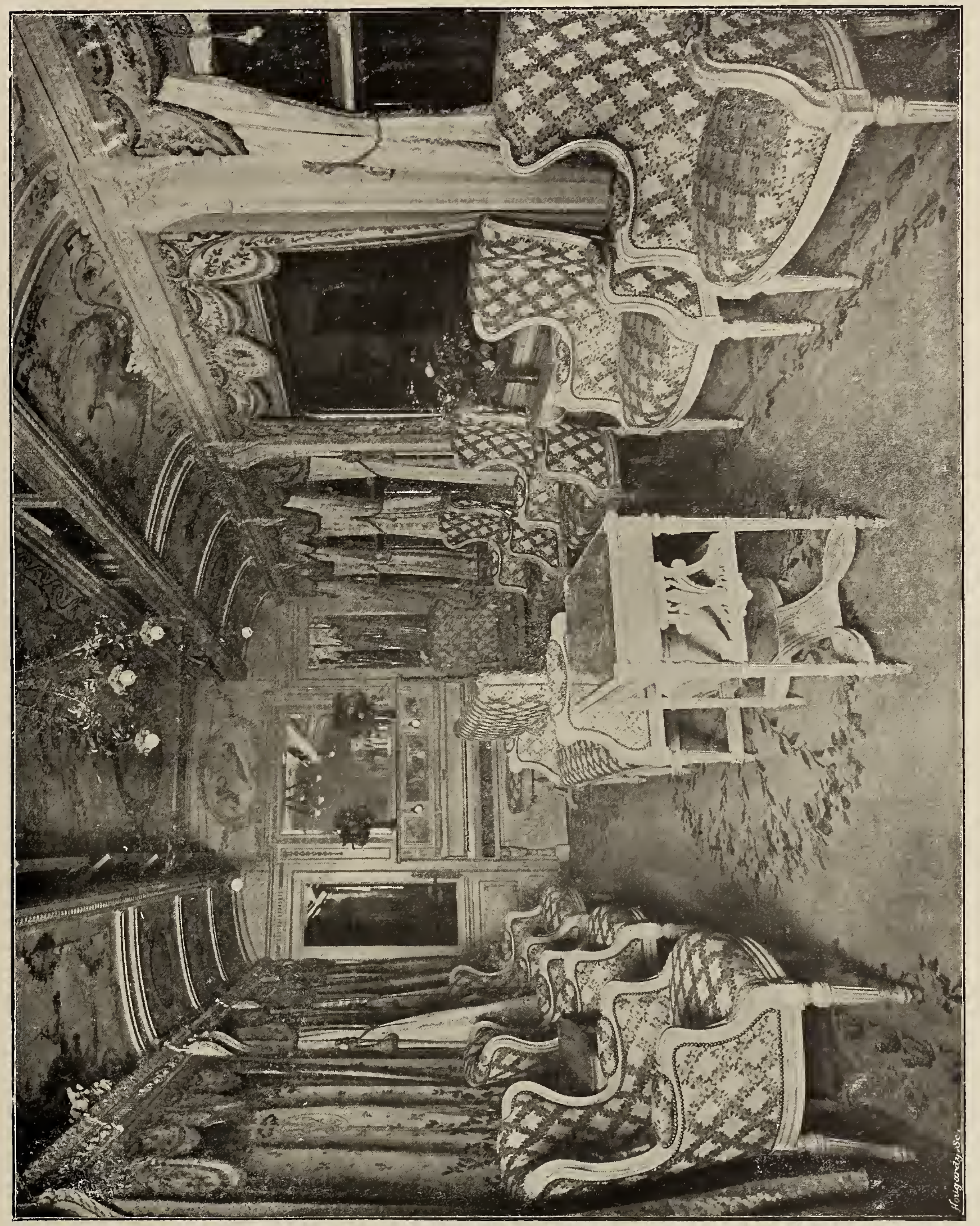
Deux salons terminent ce premier wagon,



Autre salle de restaurant.

dont l'un très vaste, (22 mètres carrés), est du style Louis XVI le plus pur. L'ornementation en est de bois sculpté, laqué blanc, qui s'harmonise heureusement avec les lambrequins en tapisseries des fenêtres, les rideaux de lampas bleuté et les stores à fond gris.

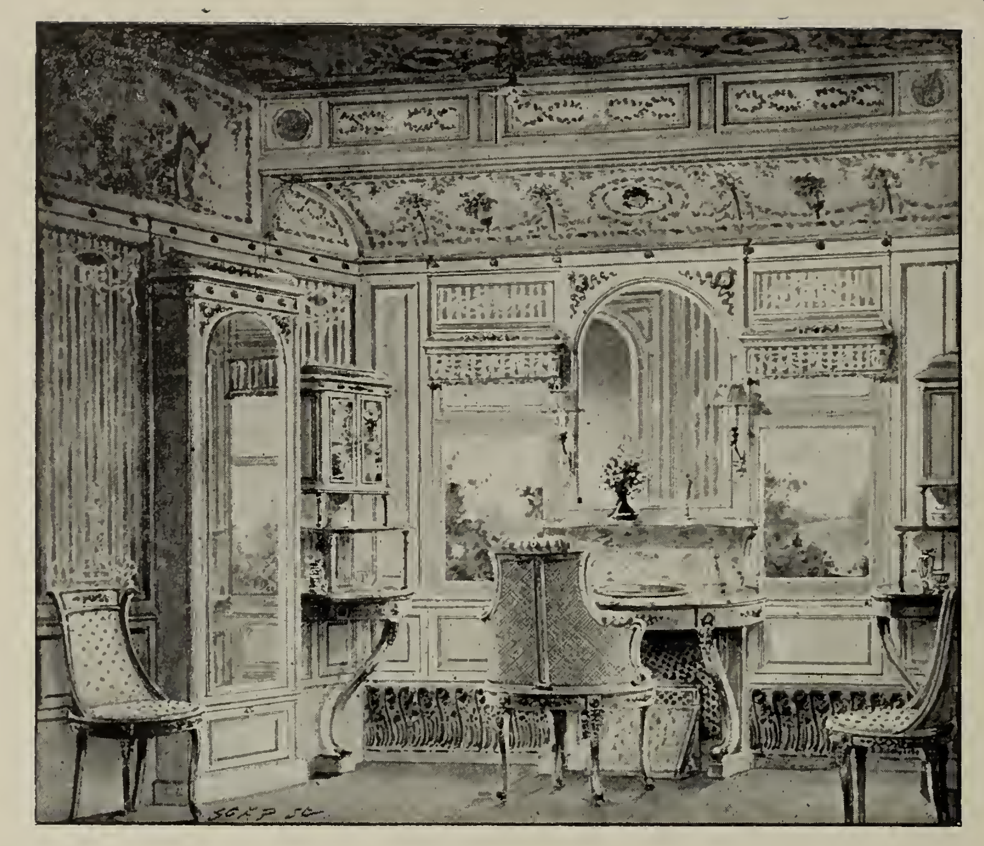
Les peintures de plafonds et dessus de portes sont, dans le train entier, dues à des artistes de talent, MM. Mertens, Ruelle, Bourgognes, Denis et Cavaillé-Coll. Sur un admirable tapis de la Savonnerie sont disposés des sièges de bois laqués, recouverts de lampas, un canapé de milieu, permettant de s'asseoir d'un côté ou de l'autre suivant l'at-



Salon Luigi XVI

trait du paysage et enfin le plus exquis piano Louis XVI que je sache.

La reproduction que nous en donnos indique la grâce de ses lignes si elle ne traduit qu'à demi le charme de sa decoration. Le cadre est ravissant, fait pour des réunions choisies et des fêtes au cours du voyage.

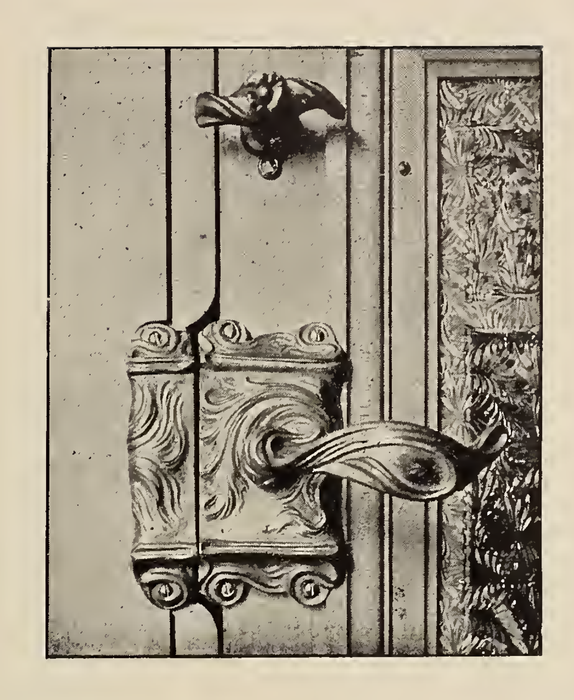


Salon de coiffure.

Le petit salon qui lui fait suite reproduit un boudoir de cette époque un peu indécise, fin du style Louis XV et commencement du style Louis XVI, dont la grâce n'allait pas sans mièvrerie. Les boiseries spulptées où des fleurs s'entrelacent à des treillages ajourés et laqués dans des tons verts d'eau, les pastorales qui se déroulent au long des panneaux, le goût charmant des peintures de plafond, ajoutent au charme de petites vitrines à toits sculptés en stalactices, de guéridons légers, de consoles prêtes à recevoir la tasse de thé ou la bonbonnière de quelque élégante voyageuse, douillettement assise cependant qu'elle franchit l'espace.

Salle de bain.

La deuxième voiture est tout entière occupée par une salle à manger et une grande salle de restaurant. Elle s'ouvre par une centrée à revêtements d'acajou qui donne accès dans une première salle traitée dans un goût à tendances modernes.



J'écris à dessein tendances modernes. M. Potheau s'apparente en effet à ces artistes de la décoration nouvelle qui croient à l'impossibilité dc rompre avec les style classiques sans perdrc aussitôt les qualités de mesure et de goût qui sont leurs caractèristiques. C'est ainsi qu'il s'est efforcé seulement de renouveler, ici le style Renaissance là le style Louis XV, trouvant à l'un la richesse sculpturale et l'ampleur, à l'autre le charme élégant qui lui semblaient convenir aux fins décoratives qu'il sc proposait. Nouvelles, ces décorations le sont par le détail, sinon par l'esprit et la ligne générale. M. Potheau a voulu montrer quelle devait être à son sens la tâche de notre époque. C'est à ce titre quc nous avons

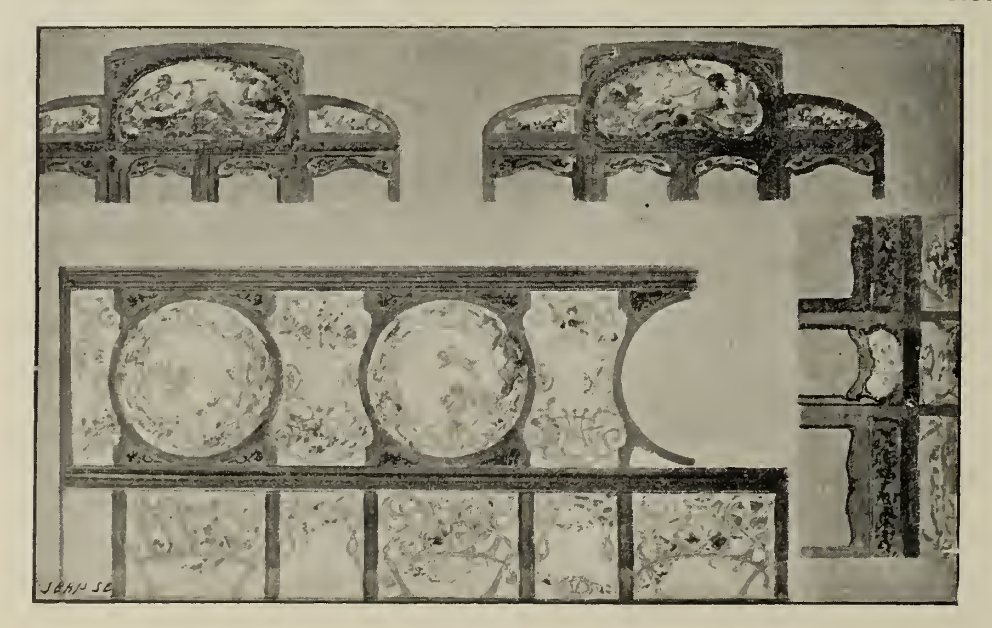
Sleeping Room.

dans nos reproductions donné une importance presque égale à tel bronze ciselé qu'à tel fragment de la salle à manger qui nous occupe.

Cette salle, en beau chêne maillé d'un joli ton doré, dont la lumière éclaire les parties unies et les moulures alors que les sculptures demeurent mates, tire de trumeaux en glace un aspect de légèreté qui en grandit les proportions. A hauteur de frise, un courant de chasse, enroulé de branchages et de ronces faits en marqueterie de bois naturel, surmonte des fenêstres dont les lambrequins et les passementeries s'ornent de ronces et de mûres. Il n'est pas jusqu'aux moindres détails, plaques de portes ornées de fruits en bas-relief, poignées de serrures faites d'une cosse de haricot joliment contournée, qui n'aient été étudiés avec le plus grand soin. Nous reproduisons d'ailleurs ces plaques et ces poignées dont le bronze, doré mat, s'allie aux tons du chêne.

Ce sont les mêmes mérites qui signalent à l'attention les filets porte-bagages que nous publions, filet de bronze qui se terminent heureusement pour former porte-manteaux.

Mille parties de cette décoration seraient à étudiér car chacune est une création : appareils d'éclairage, ventilateurs ou clichettes et jusqu'à ces petites feuilles de paravent, tout à la fois si menues et si résistantes.



Maquettes de plafond.

Le grand restaurant qui suit est d'un style qui rappelle, modernisé, la noblesse et l'ampleur du style renaissance.

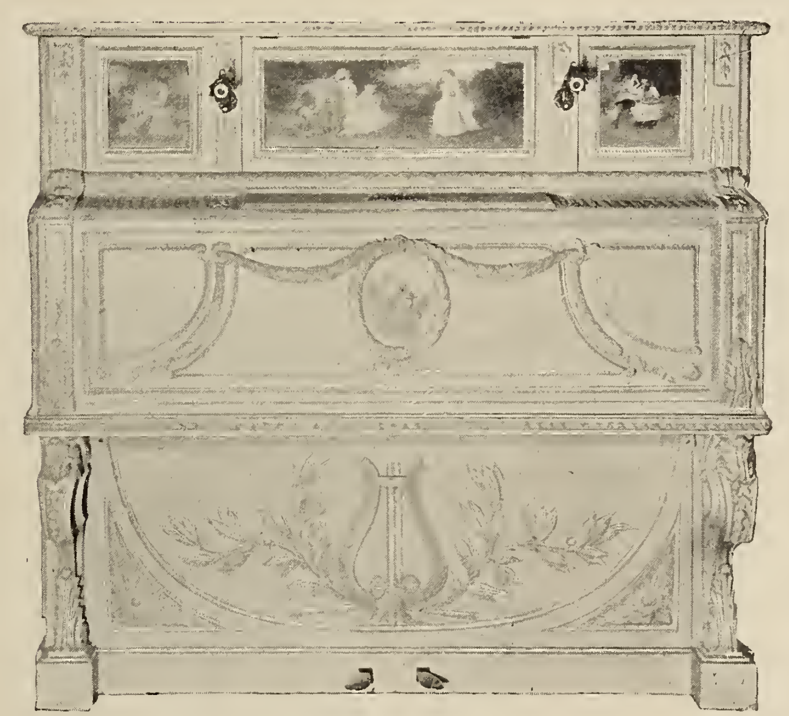
Il est tout entier de bois d'acajou, et se signale dès l'abord par l'abondance et la

variété de ses sculptures. Ses voussures, par des consoles en eornes d'abondanee, rejoignent la traverse des lanternaux où chaque vitrail se fleurit de danseuses aux jupes flottantes. Une frise représentant des eoquilles Saint Jacques et des feuilles d'eau alternées, court autour de la pièce. Les dessus de portes sculptés sont encadrés d'enfants joufflus jouant dans d'immenses eorbeilles fleuries. Aux fenêtres, lambrequins et rideaux sont brodés des mêmes eerises que nous retrouvons dans les marqueteries de sièges aux lignes solides et pourtant légères. Pour ôter à eette pièce l'aspect de couloir que risqueraient de lui donner ses proportions allongées, on a divisé en compartiments le plafond encore que les différentes parties de sa composition soient d'une évidente unité.

La salle à manger qui continue ce restaurant est du même style, mais ici l'acajou est plus clair et la pomme remplaee la eerise eomme motif fondamental de déeoration.

La troisième voiture, outre une cuisine et un office masqués par un couloir où des marqueteries encadrent des vitraux, abrite une troisième salle de restaurant. Cette salle ne se différeneie guère des autres que par l'ornementation de son entrée qu'encadre un palmier dont les feuilles sont des plateaux d'argent, et par la décoration d'un bar qu'orne une grande gerbe de blé mêlée de fleurs des champs. C'est une salle à manger encore qui lui fait suite; de style Louis XV, en bois de chêne merveilleusement seulpté.

Guirlandes des roses retombantes des dessus de portes, palmiers partant du sol, reliés par une guirlande de fruits et formant voussure, rideaux de soie jaune brodés de gris, tout ici eomme tonalité et comme travail du bois aide à former le plus ravissant décor. Un plafond peint dans le goût de Boueher,



Piano Louis XVI.

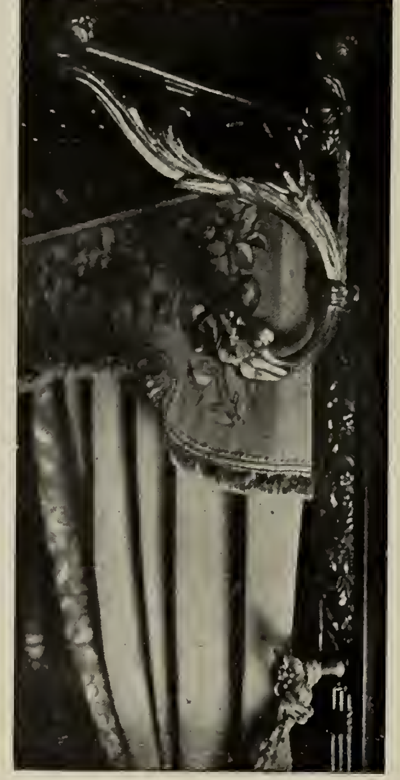
dans de jolies teintes transparentes et légères, complète un ensemble si aimable par ailleurs.

La dernière voiture est oecupée par un fumoir, un salon empire et deux compartiments lits. Le fumoir mauresque



Dessus de porte.

est, non pas éclatant d'or et de couleurs criardes mais chaud è l'œil. Il est, pour les parties pleines, de bois d'amaranthe, les inerustations sont de naere, d'ivoire, de métaux et de bois de couleur d'un coloris hardi, sans être discordant. Des panneaux et des lambrequins brodés en application de cuirs divers d'un remarquable travail, s'associent heureusement à l'effet décoratif des divans, tout comme les petits guéridons, de cuivre martelé, s'assortissent à la lampe de mosquée créée pour cette pièee.



On s'est, dans le salon empire, efforeé d'imiter un petit salon de Fontainebleau et quelques-uns des bronzes eiselés sont d'adroites eopies de eeux qu'on peut admirer dans le salon particulier de Napoléon premier. La déeoration du plafond même est tirée du recueil de Percier Fontaine : au centre on a seulement, par une disposition adroite, motivé le lustre de bronze où des aigles, aux ailes à demi éployées, se posent sur une couronne. Un tapis d'Aubusson à motifs à compartiments, bordé de feuillages et de rineeaux, des rideaux en damas vert et jaune aux dessins d'un style exaet, des sièges, fauteuils, eonfidents ou canapés en eitronnier plein et décorés de bronze, ne laissent pas que de donner à ce salon le charme d'une simplicité froide par où le style empire a séduit quelques-uns.

Ce salon, par un couloir de style moderne, aux bois inerustés d'amboëme, aux portes garnies de plaques et de poignées de bronze ciselé, donne accès aux chambres qui semblent avoir été l'objet de la plus attentive recherche.

Leurs boiseries d'acajou poli, leurs panneaux, dont les uns sont de panne bordée de fleurs et d'oiseaux, les autres d'une étoffe imperméable et lavable si-

mulant la soie, sont d'un coloris très doux. C'est dans ce cadre que, par un dispositif nouveau, on a su disposer les lits, non plus l'un au-dessus de l'autre, mais de façon perpendiculaire. L'un, logé dens la voussure, vient se déplier au long de la voie, par la seule manœuvre d'une manivelle actionnée dans le couloir, l'autre, en forme de divan bascule pour présenter un lit plus large de 15 centimètres que les ordinaires lits de wagons. Très adroitement encore, Monsieur Poteau a, pour le voyageur du lit supérieur, remplacé l'habituelle échelle par un fauteuil à marchette basculant dans le bas, à dossier se rabattant dans le haut. Les deux compartiments sont identiques et reliés par un cabinet de toilette. Les portes de ce cabinet sont disposées de façon à ce que, si les deux compartiments sont occupés par une même famille, elles puissent, s'ouvrant et se fermant d'un même mouvement, masquer la toilette pour laisser un large passage entre les deux cabines.

Tel est, dans son ensemble, le train Transsibérien. Il eût fallu des pages encore pour en étudier le détail si les illustrations que nous publions ne servaient à compléter, dans ce qui est essentiel, l'insuffisance de ces lignes. Encore devons-nous noter que cette décoration tout entière a été étudiée, créée et exécutée par M. Poteau en moins de dix mois, alors que M. Poteau n'est occupé d'ordinaire qu'à créer des modèles de bronzes, de meubles, de tapisseries ou de garnitures, qu'à aménager des appartements ou des hôtels et qu'à décorer des qu'il a trouvé auprès de ses collaborateurs, qui sont les élèves, de M. Disser, un charmant dessinateur entre-autres, le concours le plus dévoué. Il est naturel qu'on les loue d'avoir contribué à l'obtention du grand prix décerné à la Compagnie des Wagons-lits: cette dernière est chargée maintenant de faire admirer à travers la Russie et jusques en Chine, la constante supériorité de notre industrie nationale.



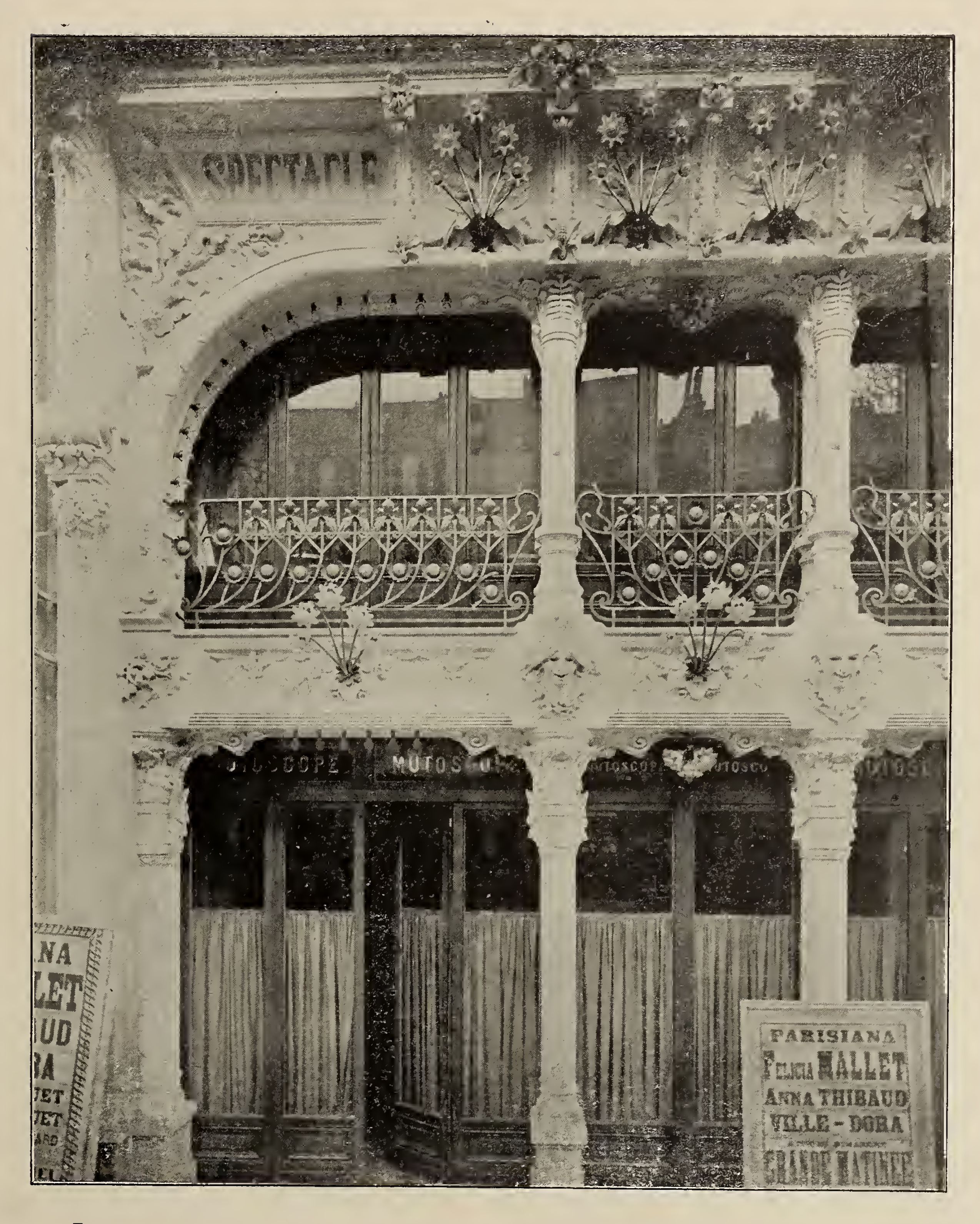
Parisiana-Concert.

C'est encore une intéressante tentative de M. Niermans elle s'est continuée au Parisiana, que les frères Isola, aussi audacieux qu'heureux directeurs, ont transformé de fond en comble ; il ne se sont pas contentés, en engageant chez eux toutes les étoiles en renom, de faire de leur établissement le premier concert



Façade du Parisiana-Concert.

de Paris, ils ont voulu que la beauté de la façade répondît à l'excellence du programme de l'intérieur.



La façade de Parisiana est unique en son genre : les vues que nous publions d'après les photographies de MM. Moreau frères, permettent de se rendre compte de l'heureuse exécution du plan conçu par M. Niermans. La décoration est à la fois originale et artistique. Les détails de la sculpture sont inédits et le plus heureusement concertés.

En pénétrant dans la superbe salle du concert, le public sait d'avance qu'il

va rire, s'amuser, écouter de joyeux ou de vifs refrains et entendre des pièces et des revues pétillantes d'esprit.

Sur les deux côtés de la grande porte d'entrée, *la Chanson* et *la Danse* d'un modelé parfait, attirent les regards. Un jeu complet de lampes électriques projette le soir une lumière intense sur les blancheurs des pierres dentelées et curieusement ouvrées. La nature a fourni la plupart des motifs des fleurs et des feuilles. L'architecte a su les unir et les assembler dans un ordre qui produit à l'œil le plus harmonieux effet. Ici encore il s'est entouré de collaborateurs précieux dont les sculpteurs MM. Raynaud et Charpentier tiennent la tête.



M. Félix-Maurice Charpentier est

connu de tous les amateurs et visiteurs des grands Salons. — C'est à lui que sont dues les deux belles figures : *la Danse* et *la Chanson.*

1882, il n'a cessé de produire que des morceaux hors pair, des chefs-d'œuvre. Citons : *le Jeune Faune, l'Improvisateur, les Hirondelles.* Au Salon de 1890, il a



Il est superflu de faire ici son éloge ; nous nous permettrons seulement de rappeler qu'après sa véritable première œuvre : *le Repos des moissonneurs* exposé en

exposé un marbre superbe : *la Chanson.* Une médaille de première classe et le prix du Salon lui furent décernés et l'Etat s'empressa d'acquérir cette œuvre remar

quable. Le groupe en marbre des *Lutteurs* obtint la médaille d'honneur en 1893 et fut aussi acheté par l'Etat.

L'ensemble de la décoration de la façade du boulevard est très heureusement complété par le travail en fer forgé des balcons de l'entresol, dont l'exécution est due à M. Jugé, un des maîtres du genre ; ce dernier a parfaitement interprété les cartons de l'architecte ; il a donné à tous les détails les valeurs relatives.

A MM. Beau, Bertrand et Taillet est dû l'éclairage électrique sans lequel, le soir, la façade ne pourrait se faire apprécier. Dire que cette maison s'est tirée sans difficulté de ce travail est inutile ; cependant il est beau de noter qu'un grand effett d'éclairage a été obtenu avec une dépense relativement très minime d'électricité.

Qui, d'ailleurs, ne connaît cette maison depuis la visite du Czar à Paris et qui ne se rappelle la délicieuse illumination des grands boulevards avec les ballons en celluloïd ?

Toujours à l'affût d'inventions artistiques, la maison Guillon et Véry embellit les promenades de Paris, depuis quelque temps, d'enseignes lumineuses que les théâtres et concerts s'arrachent avec juste raison, car en donnant le maximum d'effet elles assurent une réclame de premier ordre. Les enseignes lumineuses du concert Parisiana sont construites avec un soin tout particulier et la pluie même ne peut détériorer les lampes, qualité qu'aucun fabricant n'avait encore pu réaliser.

M. Samson, dont nous avons parlé plus haut, a été également chargè de la confection des stucs au concert de Parisiana. Sa tâche a étè ici beaucoup plus importante et nous devons dire qu'il a pleinement répondu à la confiance qui lui était accordé. Notons plus spécialement les colonnes ornant la façade et l'entrée.

Cette fois encore nous pouvons constater la perfection des appareils de M. Denis, un entrepreneur de plomberie et de couverture qui a élevé la question sanitaire à la hauteur d'une science ; ses trouvailles en ce genre sont particulièrement appréciées des architectes parisiens.

M. Brunet, l'entrepreneur de menuiserie, a livré en moins d'un mois un travail dont le fini à l'exécution ne faissent rien à désirer et dont la remise en temps ordinaire eut demandé au moins trois mois.

C'est un juste tribut d'éloges que nous payons à tous les collaborateurs de M. Niermans ; alors qu'un travail est achevé, le public ne juge que de l'ensemble et ne rend pas assez justice à ceux qui ont éte la cheville ouvrière de la création de l'architecte. Pour notre part, nous serons toujours heureux de signaler les productions nouvelles qui s'efforcent de rompre avec le passé pour mieux répondre à nos besoins et satisfaire au goût décoratif moderne.

Une œuvre, petite ou grande, qui jette en nous le germe d'une émotion forte ou tendre, aimable ou recueillie a atteint un but ; par cela, elle prouve sa nécessité. Paris a applaudi à l'art décoratif moderne. Aux architectes à s'avancer dans la voie que leur ouvre M. Niermans.

Jean des Vignes

Les Meubles de Style.

MM. Gaittet et Guittet.

L'Exposition de 1900, en ce qui concerne plus spécialement les industries d'art, aura eu cet avantage de mettre en pleine lumière l'excellence de nos ouvriers d'art. On peut écrire sans crainte d'être démenti qu'ils se sont montrés, au point de vue technique, les égaux de ceux des meilleures époques, celles où la fantaisie et la grâce trouvèrent pour les exprimer les plus délicats artistes.

Des expositions comme celles de MM. Gaittet et Guittet imposeront sans doute silence aux critiques de ces louangeurs des temps accomplis pour qui rien de ce qui est moderne ne saurait être excellent. On y voit, exposés côte à côte, une salle à manger Empire qu'on pourrait croire sortie des ateliers de Jacob et un salon Louis XVI dans le goût de Delafosse. Une petite table assez librement imitée du petit bureau de Weisweiller qui est au Louvre, semble y servir de transition entre les styles des deux époques, que quelques années séparent à peine et dont les manières décoratives pourraient paraître sans lien commun à des esprits peu avertis.

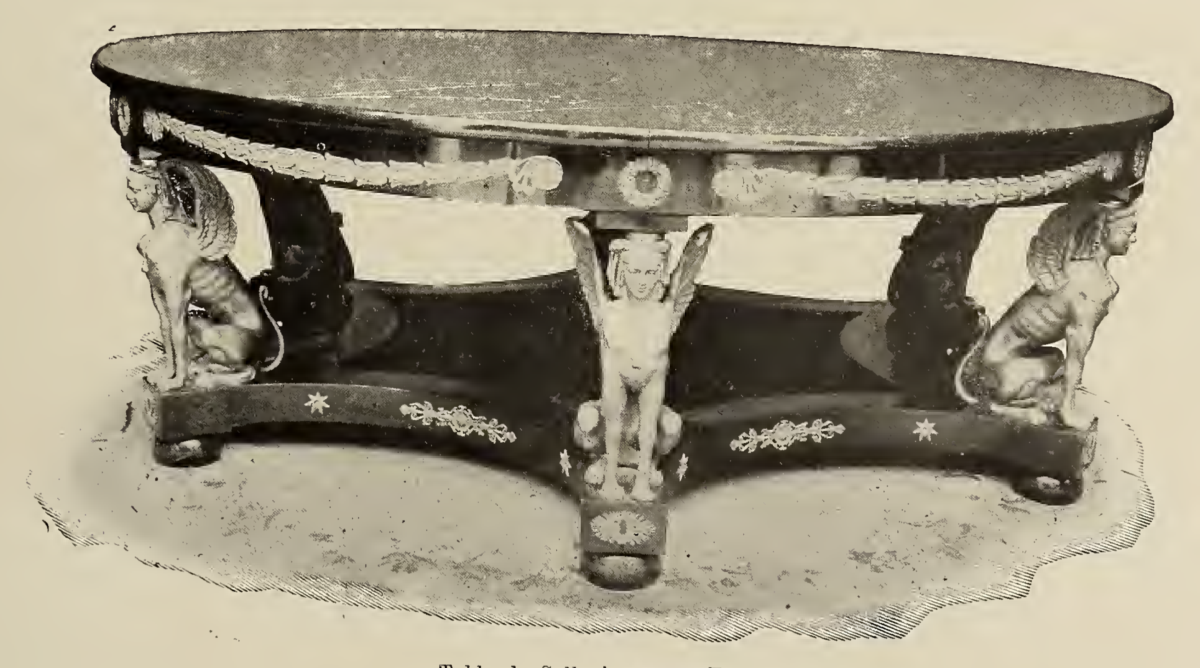


Table de Salle à manger Empire.

Ainsi juxtaposés, non mêlés, ces

meubles résument toute une partie et la plus intéresante de l'évolution de l'art décoratif français; ils montrent comment se sont suescédé, en se différenciant, les styles du XVIIIe siècle et quels rapports les unissent au style Empire dont on a voulu maladroitement les séparer.

A ce titre l'exposition de MM. Gaittet et Guittet peut être d'un utile enseignement.

nent des guirlandes de roses, marquent par la jolie courbe des bras et des pieds, par la grâce sobre des détails, qu'ils appartiennent à la meilleure période. Les tapisseries d'Aubusson, traitées d'après des cartons inédits, qui garnissent le dos et les siéges, figurent sur un fond bis des corbeilles de roses roses, de roses rouges, de glaïeuls, de pivoines ou de tulipes. Chaque carton est d'un dessin nouveau



Buffet de Salle à manger Empire.

Le salon qu'exposent MM. Gaittet et Guittet appartient à la plus belle époque du style Louis XVI, à ces premières années où, par un retour au goût antique, l'art décoratif abandonnait cette recherche dans l'ornementation, d'une délicatesse un peu mièvre et d'une grâce tourmentée, par où se caractérisent les dernières productions de l'âge précédent. C'est ainsi que le canapé et les fauteuils en bois doré et sculpté, d'un joli dessin, et que couron-

et les couleurs y sont associées avec un goût charmant. Ce sont les mêmes qualités qui signalent le joli paravent orné de broderies à la main, étoiles lilas et mauves semées de points d'or, que surmonte la même guirlande de roses en bois sculpté dont nous signalions la grâce libre. Aussi bien nous faudrait-il, si les illustrations n'y suppléaient, décrire en détail chacun de ces meubles qui sont des merveilles d'exécution: le guéridon à

Intérieur de Salle à manger Empire.

galerie ajourée, un paravent encore enguirlandé de roses sur les panneaux de qui sont brodés, ici des fleurs des champs, là une cage avec des oiseaux en des attitudes heureuses, semblent nés du pinceau de Giacomelli.

une allure libre et naturelle, je ne sais quelle simplicité charmante. Encore nous faut-il retenir la composition originale du tapis où sont combinées adroitement des oppositions de rouges et de roses.

Tel est, dans ses lignes les plus géné-



Paravent, Fauteuil et Guéridon Empire.

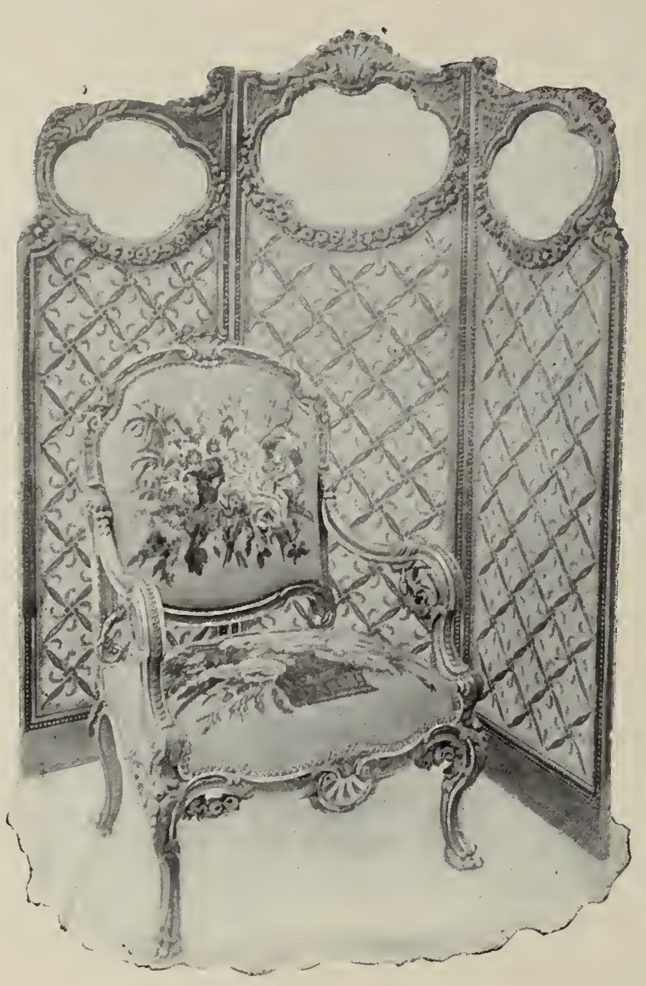
Au moins devons-nous signaler l'exquise petite chaise en bois doré qui semble un bijou de vitrine tant en sont délicates les sculptures, acanthes des pieds, feuilles de lierre, branches de buis disposées sous une draperie en retombée, couronne de roses du dossier. Chaque plante, malgré le fini des détails, garde

rales, ce salon auquel MM. Gaittet et Guittet ont joint la ravissante table Louis XVI que nous reproduisons. C'est une imitation, renouvelée, du petit bureau devenu classique de Weisweiller, acheté par le Louvre à la vente du prince de Bauvau.

Nul besoin n'est de dire ici le charme de ces ciselures; elles ont la perfection de



Intérieur Salon Louis XVI (transition).

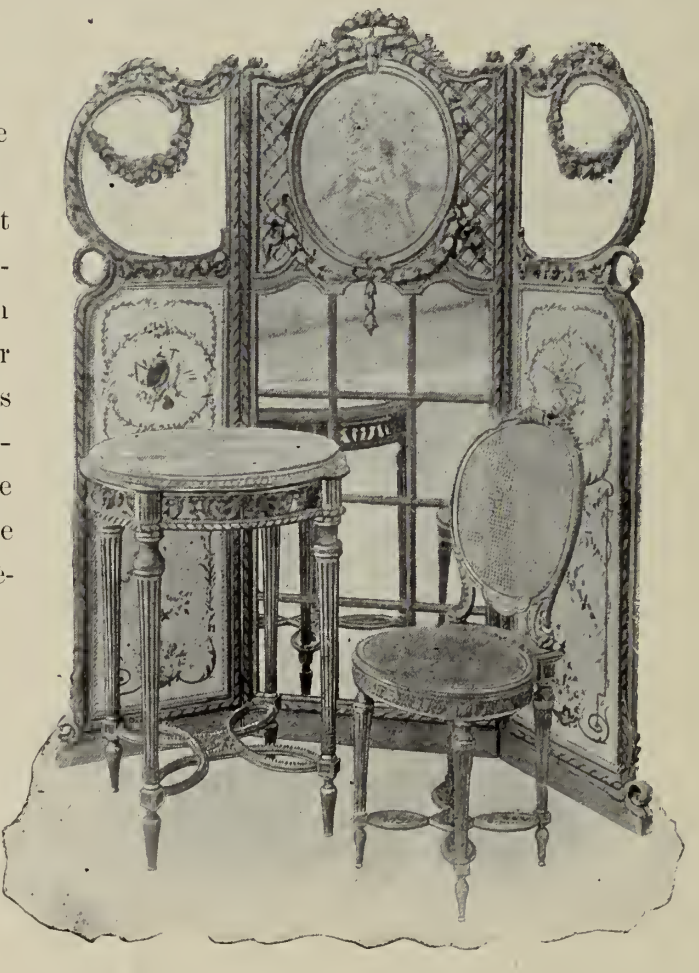


Paravent Louis XVI (transition).

donnons montre la disposition et l'importance. La table ronde, soutenue par six sphinx de cuivre ciselé, repose sur un tapis où des roses en guirlandes relient les pieds l'un à l'autre. Fauteuils et chaise sont d'une égale pureté de style: dans les unes, ce sont des têtes de béliers qui relient le dossier au siège, dans les autres des sphinx soutiennent les accoudoirs, et la même soie, brodée de couronnes entourant des torches, les garnit. Le buffet et le dressoir, à peine différents, ont leurs étagères soutenues par les mêmes sphinx, sont couronnés des mêmes aigles aux ailes éployées; dans l'un et l'autre des couronnes, des chimères, des palmettes achèvent l'ornementation. Dans le buffet, pourtant, deux danseuses grecques ornent les panneaux de côté et des griffons ailés relient les deux corps.

l'original, et c'est le plus grand éloge qu'on puisse en faire.

La salle à manger Empire qu'ont exposée MM. Gaittet et Guittet se détache nettement sur une tenture en lampas semée de couronnes lamées. L'or des couronnes et leur semis, les tons nuancés et changeants des verts, l'importance de la frise apparente de cette tenture, inédite, je crois, rappellent l'une des plus connues du palais de Compiègne. Elle sert très heureusement de fond et éclaire les tons chauds de l'acajou et des cuivres ciselés. Cette salle comprend une suite de meubles considérable, de dimensions imposantes, ce sont des vitrines, des dressoirs, une table, des fauteuils et des chaises, un paravent... dont la reproduction d'ensemble que nous



Paravent, Chaise et Guèridon Louis XVI.

Car il fut un temps de mode de médire, je ne dis pas des coqs affrontés, des bonnets phrygiens, des drapeaux et des canons de la première République, dont tique ont fait reconnaître au style Empire les mérites qui lui sont propres. Sans doute, des meubles comme ceux que nous reproduisons serviront-ils à généraliser ce goût.



la simplicité était proche de la pauvreté, mais du style Empire même.

Depuis lors, moins de passion et une pensée plus large dans un goût plus éclec- Ils auront servi encore, et l'exposition de MM. Gaittet et Guittet tout entière, à l'occasion de l'exposition de 1900...

VYNDRAN



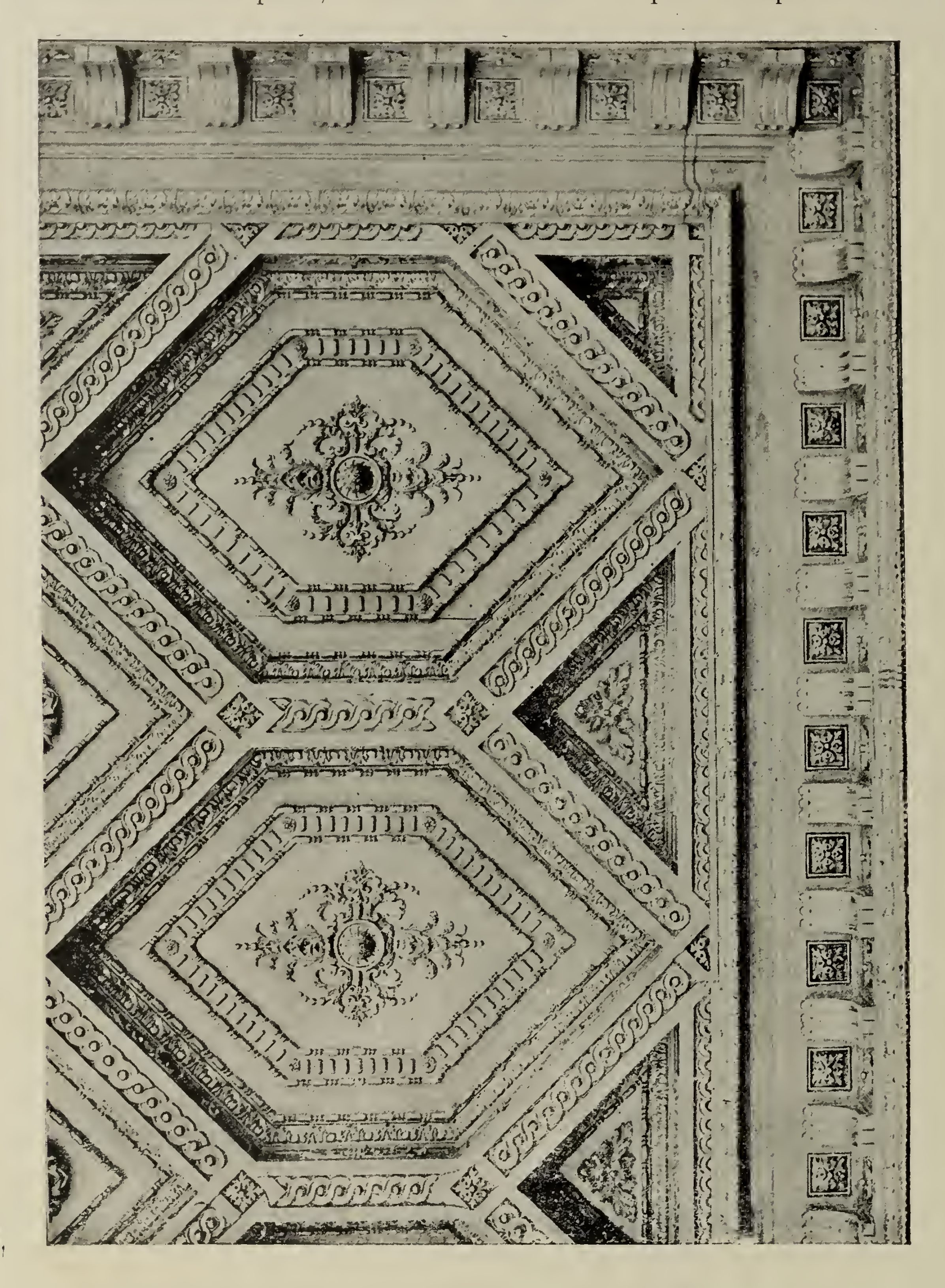
Le Neostuck Crescenzi.

Entre les décorations pour les modernes habitations celles des plafonds est certainement une des plus importantes.

Nous avons eu l'occasion de visiter de différents échantillons de plafonds décorés en *Neostuck*, brevet de la maison Crescenzi, Place de la Gare à Milan.

Ce sont des plaques très pratiques pour décorer des plafonds en peu de temps; ces plaques, une fois placées, se

décorent à couleurs ou en relief. Elle n'ont pas les inconvénients des plafonds en bois et de ceux en plâtre, et coûtent unions avec des moulures en *neostuck*, comme on voit dans la reproduction de l'échantillon que nous publions. Nous



rélativement bon marché. C'est un très ton matériel de construction qui s'applique facilement au travées avec des visses plaque par plaque et couvrent les parlerons plus largement de cette nouvelle invention dans les prochains numèros de notre Revue mensuelle.

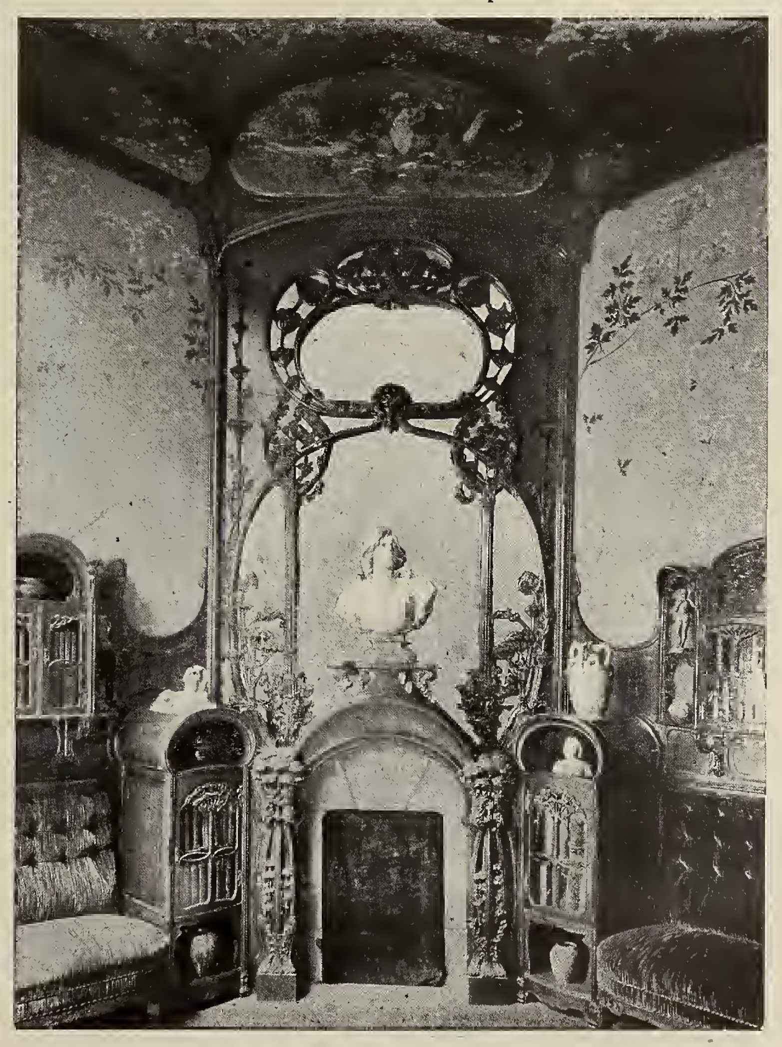
Bibliothèque Dumas.

C'était Mme de Motteville, je crois, qui souhaitait une « librairie de bois tout uni et dont le seul ornement serait la netteté ». Et ce vieux terme de librairie, employé jusqu'au siècle dernier d'une manière constante dans l'acception de « chambre des livres », était autrement expressif que le mot de bibliothèque que l'on emploie de nos jours dans le double sens de meuble ou de pièce à loger des livres. Les librairies, j'entends particulières, ont une histoire déjà ancienne, car elles apparurent chez nous d'assez bonne heure et presque aussitôt que fut inventée l'imprimerie.

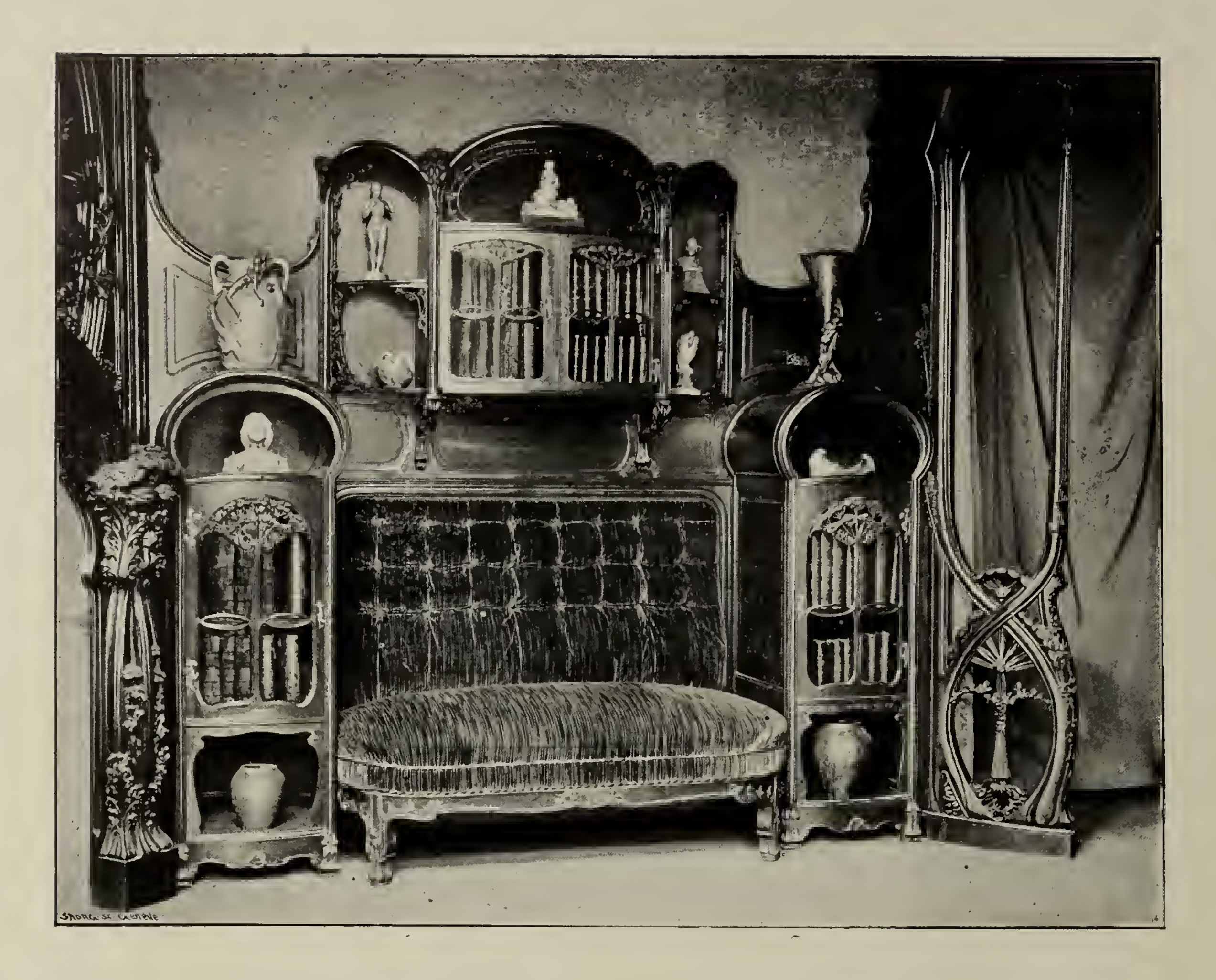
Le goût de la matière imprimée, le souci d'une forte culture ont été longtemps des vertus françaises, et tout « honnête homme » se devait aux derniers siècles d'avoir sa « librairie ».

C'est une des parties de l'habitation où le goût de l'époque s'est fait d'ailleurs le moins sentir, car elle échappait en une certaine manière à la mode et à ses créations. Elle répondait en effet à un but trop particulier et avait une fin trop déterminée pour qu'il en pût être autrement. Sans parler des bibliothèques publiques qui ont leur lois d'aménagement et de distribution, des nécessités auxquelles elles doivent se plier, les bibliothèques particulières ont avec elles quelques règles communes auxquelles il leur faut obéir.

Elles tirent la première de leur desti-



La Cheminée.



nation: elles sont avant tout un lieu de recueillement et d'étude où rien ne doit distraire l'attention du travailleur. C'est donc qu'elles doivent être également éloignées d'une pauvreté décorative qui afflige le regard et risque de mettre l'esprit mal à l'aise par une impression de froideur, que d'un luxe d'ornementation polymorphe qui accrocherait l'œil et risquerait de faire vagabonder la pensée, éveillant la « folle du logis ».

Les livres, d'autre part, sont en quelque manière une chose vivante qui a ses agents de destruction, humidité, insectes, et il en découle l'obligation d'employer des bois spéciaux durs, anciens et secs. Ces livres eux-mêmes ne se présentent pas sous un aspect uniforme. Les uns forment des collections qu'il faut grouper, d'autres, richement habillés de maroquin, requièrent des abris de verre et de molles étagères.

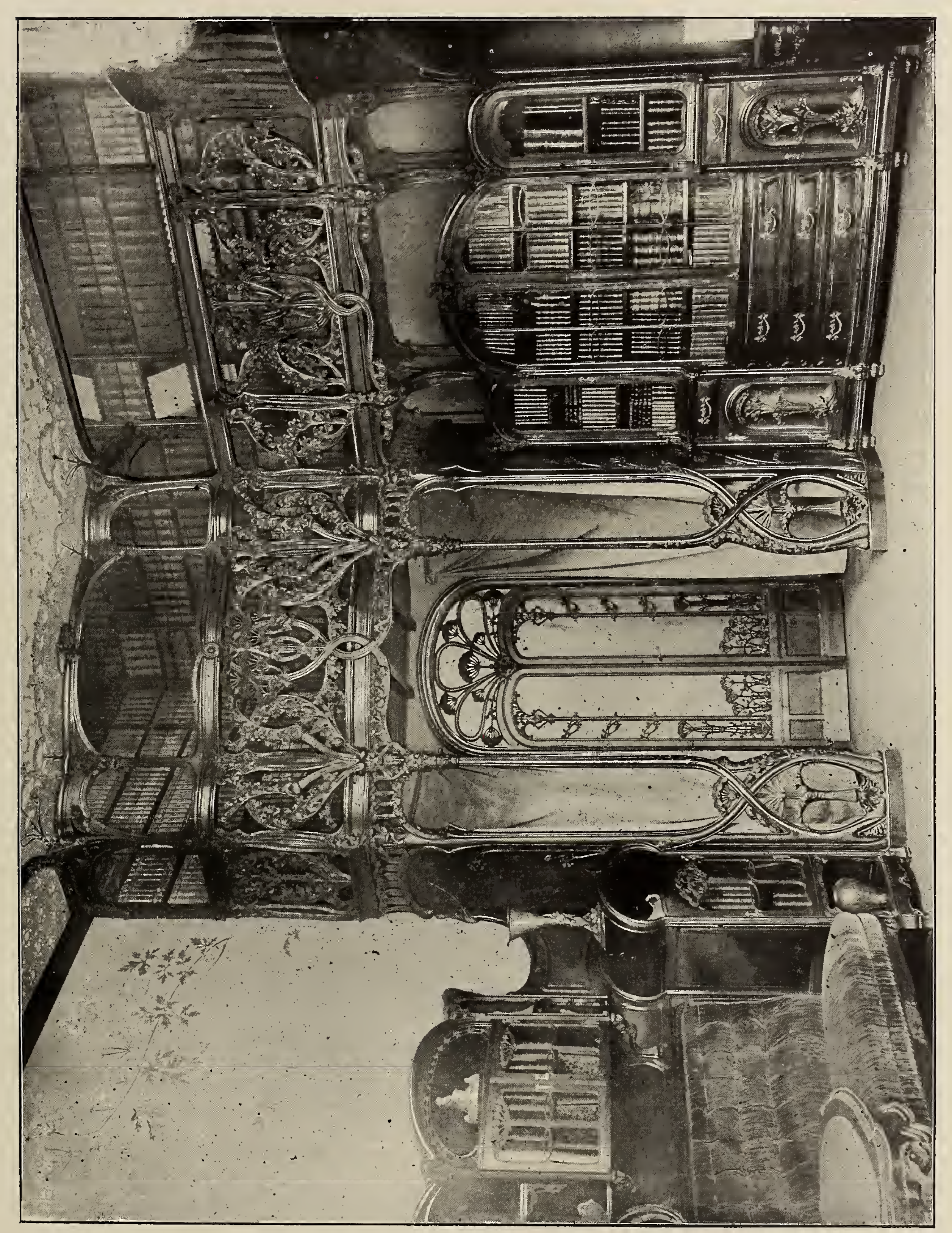
Ils diffèrent enfin de format et il est évident que les in-folio ou les in-32 ne peuvent, pour l'usage, vivre sur les mêmes rayons ni au même étage. Une bibliothèque enfin doit présenter toutes les commodités réclamées par le travail, fauteuils à accoudoirs, tables légères et mobiles, etc.

Voici, citées entre vingt, quelques-unes des nécessités dont il faut s'inquiéter quand on se propose d'aménager une bibliothèque.

M. Dumas en expose un modèle où il a tenu compte d'une manière générale de la plupart d'entre elles. La bibliothèque est d'un dessin « qui se tient », les parties en sont vigoureusement unies, les courbes très liées. Quoique très somptueusement décorée, du fait qu'elle emprunte à un même motif son luxe de décoration, elle charme l'œil sans le fatiguer.

Par la répétition de motifs et par la concordance des différentes parties: corps

de bibliothèques, vitrines, etc., elle donne cette impression de calme qui se dégage d'un milieu bien ordonné.



Vue d' ensemble.

Enfin, et cela mérite qu'on s'y arrête, toute la partie florale de la décoration qui marque les points de richesse, naît naturellement, continue les tiges qui forment les parties de soutien des ensembles.

Cette « librairie » comprend, dans le général, deux bibliothèques à trois corps encadrant un secrétaire en coin, deux canapés surmontés et accostés de vitrines,

et enfin une grande galerie semi-circulaire à balcon sculpté qui se relie fortement par ses supports aux différentes parties de la décoration. Que si l'on observe le détail de cet ensemble décoratif, on ne peut manquer d'en trouver agréables les sculptures et le dessin.



Bibliothèque.

Les grandes bibliothèques à partie inférieure pleine, à voussures sur lesquelles se détachent des motifs sculpturaux et dont les parties, fronton, poignées de tiroirs... sont bien étudiées, encadrent un bureau de coin à étagères et à vitrines. Bien en place sous la rotonde formée par la gallerie et faisant corps avec la bibliothèque, ce bureau est disposé pour recevoir sur ses étagères les livres de travail journalier, les notes, et, dans sa vitrine, les quelques ouvrages choisis, marqués aux endroits d'élection et qu'on se plaît à feuilleter.

La cheminée en pan coupé, et dont les montants figurent les plantes à ombelles qui ont inspiré les motifs de sculptures de l'ensemble, est surmontée d'une étagère qu'orne un buste. Buste de femme ici, facilement et peut-être heureusement remplaçable par un buste d'écrivain célèbre, ami intellectuel du maître du logis. Les montants de la cheminée se continuent d'aillleurs

en délicates sculptures encadrant une glace, ou, plus exactement, la glace d'un dessin nouveau, est un fond lumineux sur lequel se détachent les plus délicats détails des bois sculptés.

De chaque côté, des divans bas très simples, et que d'étroites vitrines séparent seules de la cheminée, invitent à la lecture, quand, aux soirs d'hiver, la flamme du foyer est une aimable compagne.

Et ces vitrines de côté qui encadrent les divans sont reliés à une troisième plus large qui les domine. Chacune d'elles est d'un dessin harmonieux et simple dont les courbes ménagent des étagères où les grès flammés, les Tanagras, les statuettes de vieux bois, tous les bibelots évocateurs de civilisations et d'époques disparues voisinent agréablement avec les livres.

Ces vitrines semblent le lieu d'élection des volumes rares, des jolies éditions à gravures, du livre coquet ou précieux, en un mot, alors que les grandes bibliothèques sembleraient plutôt faites pour abriter les livres d'études, livres de penseurs, d'historiens ou d'artistes si chers à ceux qui vivent en communion d'esprit avec eux.

La seconde partie de la bibliothèque, à laquelle on accède par la galerie pourrait servir d'asile aux collections volumineuses. La solidité des points d'appui de cette galerie lui permet, c'est une qualité qui a son prix, de soutenir le poids toujours considérable des gros volumes. C'est



Le Bureau.

dans l'embalconnement de cette galerie que M. Dumas a rejeté le plan sculptural de la décoration. Il était logique qu'il en fût ainsi, car à ce balcon devaient s'épanouir en guirlandes et en torsades les feuilles et les fleurs des branches dont les tiges forment les bois des supports, les encadrements de la porte, et se raccordent aux parties pleines des meubles.

Cette description, qui ne vise qu'à

dégager une impression d'ensemble d'une décoration dont nous laissons aux illustrations d'indiquer le détail, serait incomplète si nous ne signalions les deux tables qui la continuent. L'une fortement assise sur ses pieds, évidée d'un côté pour permettre au corps de prendre un point d'appui solide, obéit aux mêmes principes de décoration que la bibliothèque entière. Un fauteuil profond à accoudoirs la complète, qui en reproduit les détails décoratifs. La seconde, est une table légère facilement mobile qui doit servir à bouquiner, au hasard des heures et des caprices. Telle est cette bibliothèque, essai nouveau de décoration autant que tentative difficile. M. Dumas a su, préparé à son exécution par de longues études, s'en tirer à son honneur.

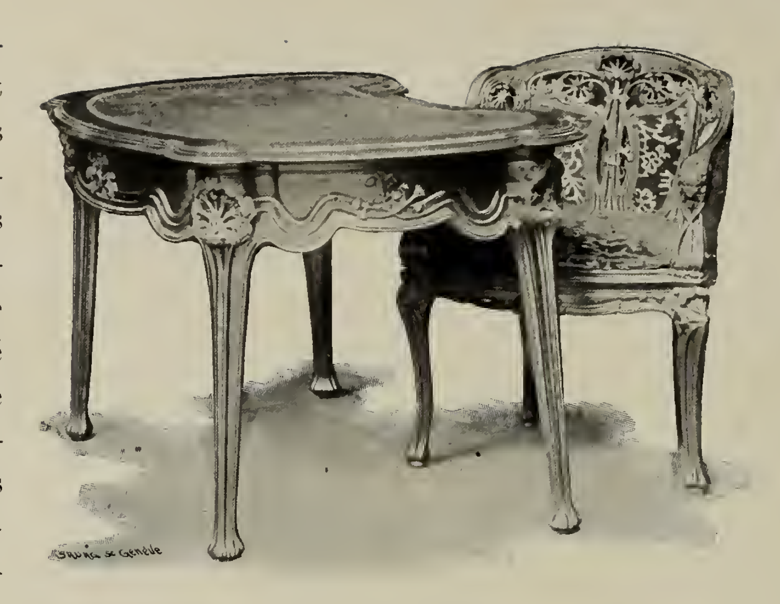


Table et Fauteuil.

Il est juste d'ajouter qu'il y a fait preuve d'un goût éclairé et de ce même soin dans l'exécution qui lui a valu dès longtemps l'estime des artistes et l'encouragement de la critique.

René Marchand



Décoration

Style Empire.

La maison Yane vient d'aménager au coin de la rue Royale et du Faubourg Saint-Honoré une merveille de magasin Empire. L'excellent architecte M. Courtois-Suffit, qui avait été chargé de transformer l'ancienne boutique, étroite et sombre, qui se trouvait en cet endroit en un magasin élegant, a fait preuve tout ensemble d'une ingéniosité merveilleuse et d'une habileté grande dans le détail de la reconstitution du cadre, habileté à laquelle on doit applaudir.

De larges baies vitrées, qui descendent presque à ras de terre, réduisant à un minimum le soubassement inutile avec les systèmes de clôture présente, donnent de l'étendue et de la lumière au grand salon du rez-de-chaussée.

Je ne sais pas de style qui ait été plus longuement ni plus longtemps critiqué que le style Empire et je ne suis pas très sûr que le regain de curiosité et d'intérêt dont il bénéficie, voici quelques années, ne soit pas pour lui créer de nouveaux ennemis. Je crois bien que Percier, qui est en quelque manière après David et avec Prud'hon un de ses fondateurs, ne se faisait point illusion quand il écrivait de la décoration et de l'ameublement « que tout en ce genre vieillit et dans un petit nombre d'années passe pour être suranné et ridicule ». Il n'oubliait qu'une chose: c'est que les années s'écoulant ce prétendu



ridicule vieillit à son tour et que le recul des ans atteint, un style est un style, rien d'autre et qui a une valeur historique et une valeur décorative. Il n'est pas de style auquel on ait reproché plus de choses; il est faux en effet que le style Empire ait eu le monopole de l'imitation égyptienne.



On ne peut refuser aux meubles Empire malgré leur prétention solennelle d'évocation historique une séduction réelle, comme un charme qui leur vient de cet esprit altier, un peu froid aussi, qui a présidé à leur création.



L'Art du Bronze.

M. MOTHEAU

Un ciseleur parisien, écrivait orgueilleusement il y a bientôt un demi-siècle : « L'industrie du bronze est une industrie française ».

L'exposition dernière a prouvé au monde que cette assertion demeurait vraie, encore l'est-elle autrement que jadis. Tous les pays se sont en effet, à l'heure présente, essayés dans le travail du bronze, aucun, sauf le nôtre, n'y a pleinement réussi.

Les raisons de cette supériorité - il y a quelque intérêt à les rechercher - sembleraient en dernière analyse pouvoir se ramener à deux, dont l'une seule est accidentelle. Si l'industrie du bronze d'art triomphe chez nous elle le doit en partie à la valeur sans égale de notre école contemporaine de sculpture, j'entends de sculpture ornementale aussi bien que de statuaire. Nos ouvriers travaillent sur des modèles dont beaucoup sont proches d'être des chefs-d'œuvre. Mais l'élégance et la grâce de nos artistes ne sauraient suffire si une tradition séculaire n'avait enseigné à leurs interprètes le respect de l'œuvre d'art, non pas le respect extérieur qui croît avoir tout fait quand il a reproduit avec quelque fidélité, mais l'intelligence respectueuse, capable de comprendre les plus fugitives intentions de l'artiste pour les traduire avec leurs valeurs précises. La dernière raison de l'éminence du bronze d'art français est encore traditionnelle. Par une longue pratique, nos industriels d'art sont parvenus à la connaissance intime des



Libellule (applique) de Piat



Grande torchère lumineuse de Piat.

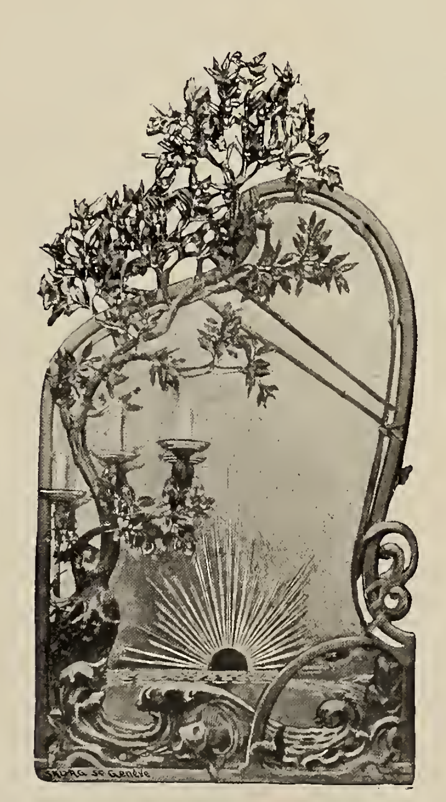
alliages, des ressources les plus variées de patines qu'ils ont multipliées à l'infini. Ils ne laissent pas enfin que d'être familiarisées avec les plus rares délicatesses du ciselet.

Et cela me conduit à noter l'aspect achevé, le fini qui caractérisent les bronzes d'ornement exposés à la section française. Cela mérite d'être signalé, d'autant que l'affectation de touche large et de simplicité des pièces de telles autres expositions ne dissimule qu'à peine un métier absent, inferieur au moins à la pensée parfois heureuse de l'artiste.

L'exposition de M. Mottheau est assez représentative des qualités si diverses dont nous louions, il n'y a qu'un instant le bronze d'art français. C'est à ce titre que nous avons choisi quelques œuvres sorties de ses ateliers pour illustrer cet article. Il est en outre de ceux qui ont le plus heureusement résolu le problème de l'application de l'électricité à la décoration, qui est le thème sur lequel semble s'être exercé le plus volontiers le génie de nos industriels du bronze.



Garniture de table (cerf et épis de blé) de Piat.

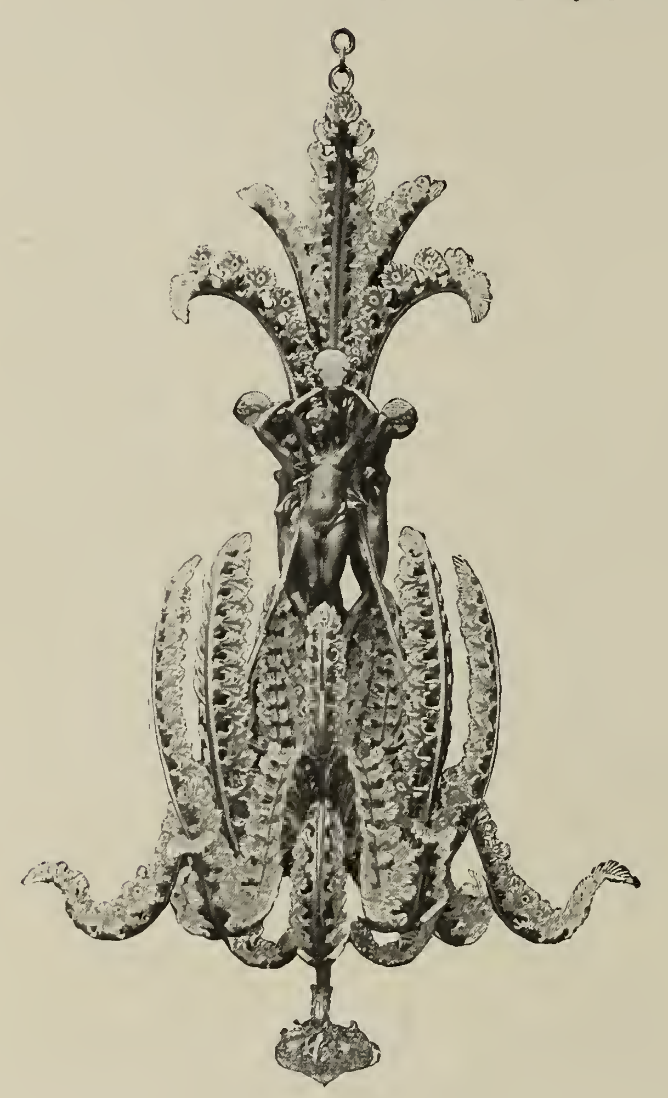


Glace (fer et cuivre) de Delisle.

Pour ce qui était des styles classiques ce n'était qu'une adaptation, une perfection nécessairement relative et pas très malaisée à trouver si l'on croyait utile de la chercher. Il y suffisait de goût et d'une connaissance assez parfaite de l'esprit des styles et de leurs fins.

La création de lustres, d'appliques ou de torchères électriques d'un art moderne, que rien n'entravait, était autrement complexe. Très heureusement inspiré par la fleur et la plante qui, d'ordinaire, reproduisent au naturel l'aspect retombant qu'exigent les ampoules élec-

triques pour fournir leur maximum d'intensité lumineuse, M. Mottheau a, dans ses lustres, multiplié les formes nouvelles. Tels, semblent des gerbes de fleurs, iris, roses, ou glaïeuls, dont les pétales colorés s'ouvriraient sur un pistil lumineux, tel autre, composé de plumes de cristal qui s'éclairent par transparence, donne l'impression d'une chose légère et comme aériene.



Lustre moderne mousse de Delisle.

Nous reproduisons ici une de ses plus charmantes appliques, la Libellule de Piat, et cette admirable torchère d'onyx, évidé intérieurement, que termine un globe percé de clous de cristal taillé.

La lumière se tamise à travers l'onyx, fuse des pointes de cristal, ici ambrée, là éclatante, illuminant le sommet de cette obélisque qui symbolise la Nature, et dont les pieds limoneux, baignés d'eau courante, se festonnent d'une végètation de plantes rudinamentaires.

Et si les formes, si la pensée sont nouvelles il y a dans ces essais de coloration de la lumière par le cristal et par l'onyx une tentative heureuse. L'éclairage électrique y perd son caractère de froideur blanche et impersonnelle et y gagne de s'harmoniser avec le décor, c'est la voie où il triomphera.

A tous ces titres l'exposition de M. Mottheau m'apparaît, parmi tant d'autres, comme témoignant d'un effort d'art qui sera du meilleur exemple.

Jean Vyndran



Le Meuble Moderne

- PAUL BEC -

> O soir, aimable soir, désiré par celui
> Dont les bras, sans mentir, peuvent dire : aujourd'hui
> Nous avons travaillé.
>
> MARCELLINE VALMORE

C'est un curieux spectacle que celui des ateliers de M. Bec. Ils sont tout en haut du faubourg, dans une rue provinciale où les bruits de la ville ne parviennent qu'amortis. Une simplicité y règne qui rappelle celle des antiques métiers où, patiemment, des artistes travaillaient à des œuvres de beauté. Dessinateurs, modeleurs, sculpteurs du bois ou ciseleurs y vivent





si longtemps autour de principes avant d'avoir à discuter leur application.

Certes, M. Paul Bec et ses collaborateurs n'ont pas créé du premier coup



dans une atmosphère où l'on sent les esprits en perpétuelle gésine, sans cesse tendus vers la réalisation du mieux. Chacun apporte son effort à l'œuvre commune, fraternellement, et la tâche ne s'interrompt que pour des causeries d'art. Discussions qui ne demeurent pas théoriques et que suivent des réalisations immédiates. Et c'est une chose assez nouvelle à notre èpoque où la théorie le plus souvent remplace l'œuvre et où l'on bataille

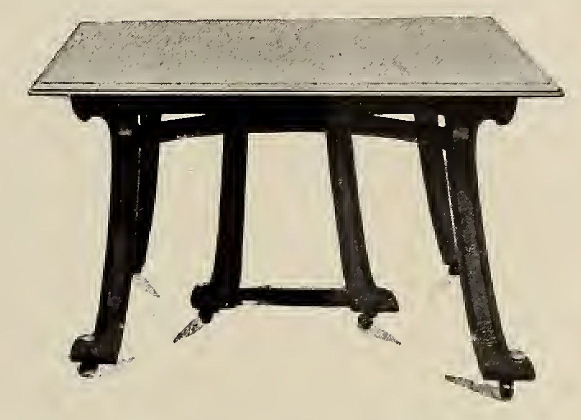


des meubles d'une valeur d'art égale à celle dont témoignent les meubles que nous reproduisons. Ils furent préoccupés un moment d'allier la céramique au bois



dans la décoration du mobilier, puis, et presque dans le même temps, produisirent des travaux où se marquaient des tendances de plus en plus nettes. Ils com-

prenaient chaque jour davantage qu'un des mérites premiers des artistes classiques avait été de concevoir le meuble comme une chose en quelque manière vivante, un tout, dont les parties obéissaient à des nécessités particulières, mais





étaient solidement liées par une fin commune: la destination du meuble.

De cette simple constatation découlait aussitôt la nécessité de « composer » les parties par rapport à l'ensemble, c'est-à-dire de leur donner une valeur décorative et des proportions relatives. Cette unité introduite dans la composition générale du meuble, il restait à la mettre dans la décoration en liant les motifs entre eux. Enfin il fallait justifier

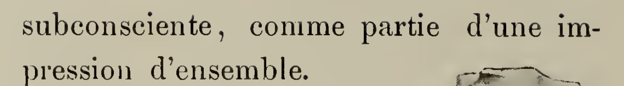


cette décoration même dans ses points de richesse.

Il ne fait pas de doute que ces règles sont éternelles et aussi anciennes que necessaires mais on lès a, ces dernières années, si complètement oubliées, qu'il y a quelque mérite à les avoir très judicieusement observées. Les meubles de M. Bec y gagnent d'être bien construits. J'entends qu'ils éveillent très nettement l'idée de leur destination et qu' « ils se-



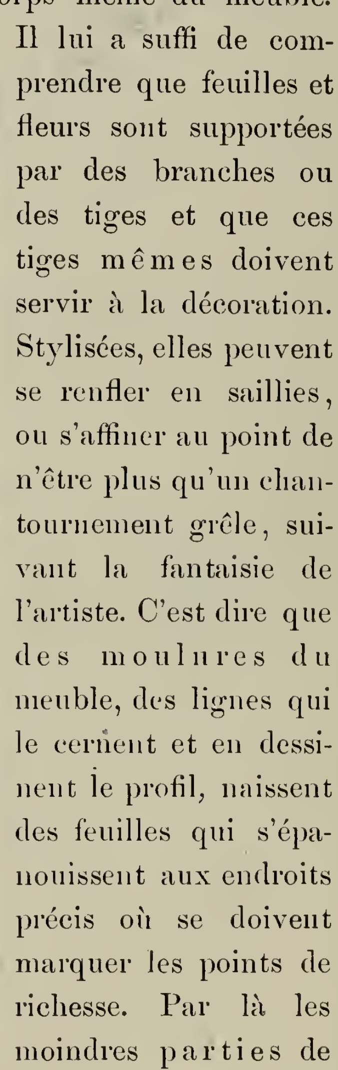
tiennent ». C'est un point premier qui est essentiel, car sans lui, toutes les trouvailles et tout le charme des détails sont vains. Par de justes proportions, un meuble satisfait la raison : il est bien près par ses qualités d'équilibre et de mesure de séduire le goût des délicats. Mais il y a plus, et ce n'est que grâce à ces proportions, mêmes que les lignes décoratives prennent une signification. Car les moindres courbes ont un sens, non pas aussi précis qu'un signe d'écriture, mais sensible pourtant et pour ceux-là même qui le perçoivent sans l'analyser, de façon subconsciente, comme partie d'une impression d'ensemble.



Enfin M. Bec a très bien compris ce qu'avait, dans la plupart des cas, de surnuméraire, quel aspect « d'ajouté » présentaient les parties sculpturales de la décoration.

Empruntées pour la plupart aux plantes, ces motifs se trouvent rattachées dans les meubles de M. Bec, non seulement à l'ensemble de la décoration, mais au corps même du meuble.





Il lui a suffi de comprendre que feuilles et fleurs sont supportées par des branches ou des tiges et que ces tiges mêmes doivent servir à la décoration. Stylisées, elles peuvent se renfler en saillies, ou s'affiner au point de n'être plus qu'un chantournement grêle, suivant la fantaisie de l'artiste. C'est dire que des moulures du meuble, des lignes qui le cernent et en dessinent le profil, naissent des feuilles qui s'épanouissent aux endroits précis où se doivent marquer les points de richesse. Par là les moindres parties de la décoration du meuble, du fronton à la base, se trouvent liées.

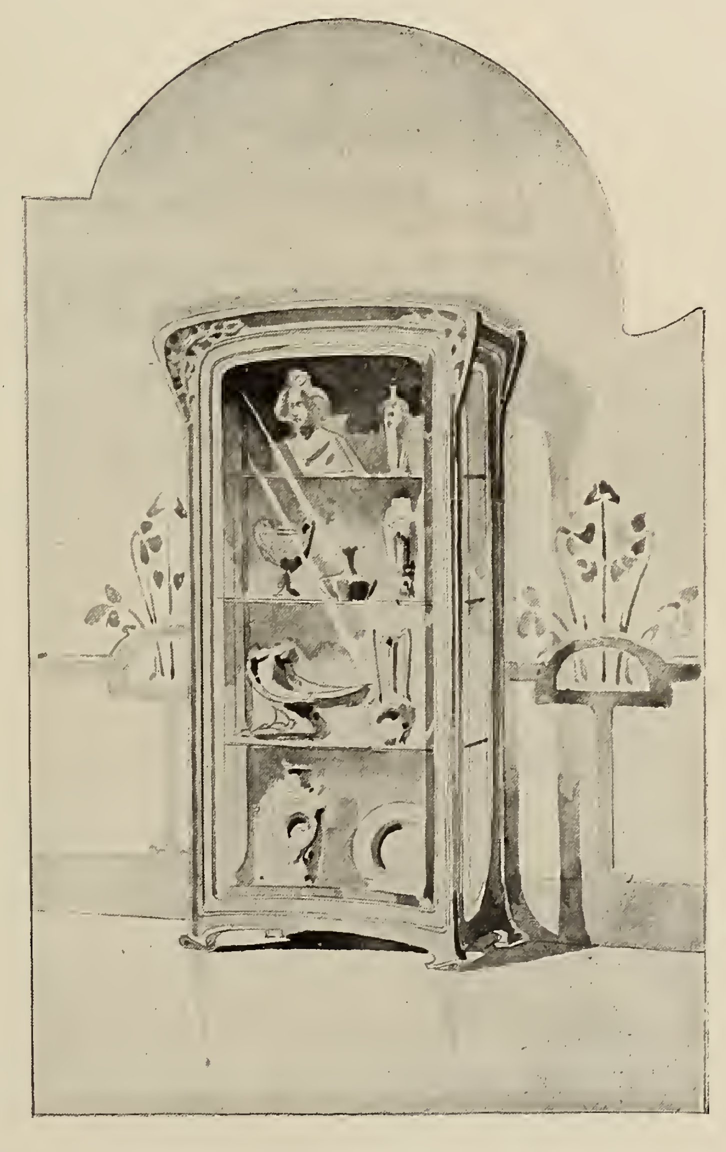
Et de cet accord, de cette intimité des parties, chaque ouvrage tire cette clarté heureuse sans laquelle il n'est pas,



plus spécialement pour nous Français, d'œuvre belle. Il m'a semblé d'un intérêt plus vif de dégager des caractères généraux de meubles sortis des ateliers de M. Bec que de décrire le détail de chacun. Aussi bien les reproductions que nous publions de quelques-uns de ces meubles et de maquettes de plâtre d'après lesquelles sont ensuite exécutées les sculptures suppléent-elles à ce qui manquerait à cet article. Ces illustrations me laissent l'espace et le temps de noter ici une particularité assez curieuse. A l'inverse de la plupart des œuvres d'art moderne, ces meubles sont d'un prix de vente modique. Et cela n'est ni banal, ni indifférent.

Il faut, en effet, que les industriels d'art s'astreignent à composer et à produire des décorations tout ensemble artistes et simples, que le grand public puisse comprendre et acheter. Il est essentiel, dans une démocratie laborieuse comme la nôtre, que les œuvres d'art moderne soient accessibles aux fortunes les plus moyennes. Ce n'est d'ailleurs que le jour où il se sera étendu aux moindres objets d'usage et où il aura conquis le « gros public », que l'art décoratif moderne sera le style moderne: jusque-là il demeurera une mode. Enfin, il faut qu'il compte, dès aujourd'hui, avec la concurrence, déloyale presque toujours, des grands magasins ouvrant un rayon de meubles modernes fabriqués à la grosse à côté du rayon de bonneterie, concurrence qui ne tendrait à rien moins qu'à ruiner dans l'esprit public les tentatives nouvelles.

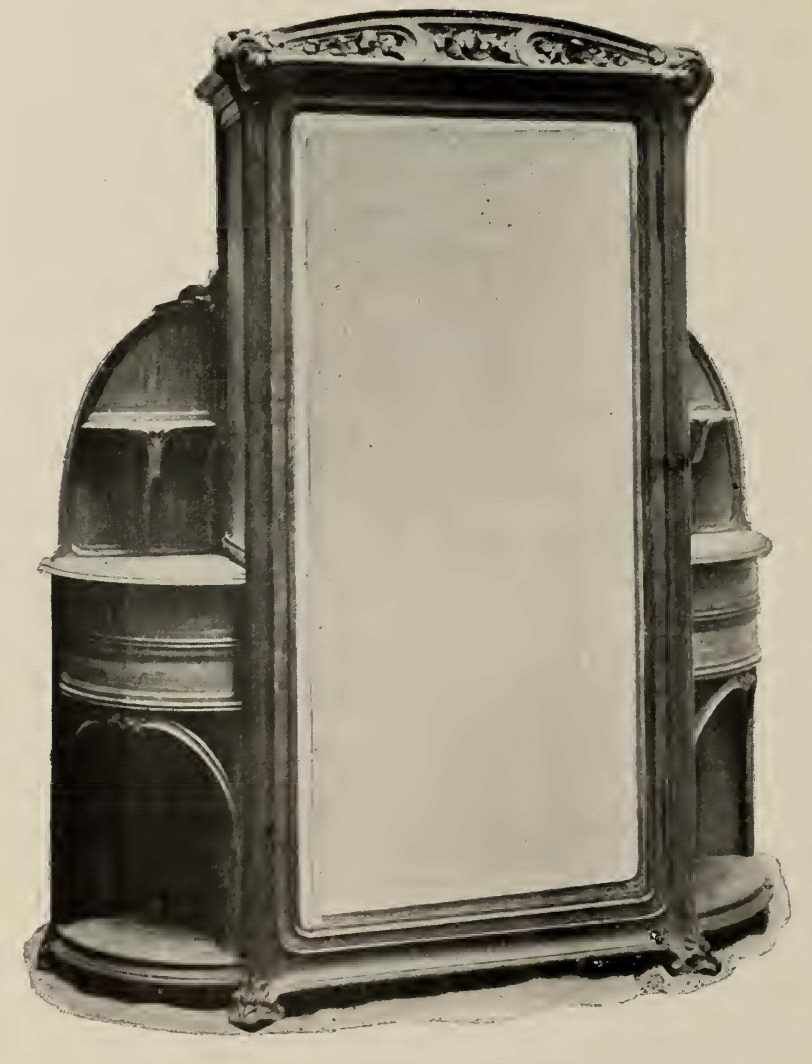




Que l'art moderne soit donc populaire, doublement. Qu'il le soit comme s'adressant à tous et appliqué à tout et

qu'il le soit encore parce qu'il aura été exécuté joyeusement par des artisans eux-mêmes à leurs métiers. Sans nul doute cet art là naîtra d'ateliers pareils à ceux de M. Bec où vit l'admirable et simple émulation des anciens jours. Berceaux d'art trop rares aujourd'hui où le chef d'atelier possèdait en ses ouvriers des collaborateurs précieux, épris de l'œuvre com-





mune. Peut-être M. Paul Bec doit-il à ses collaborateurs anonymes une part du succès que ses meubles n'ont pas laissé que d'avoir.

En l'écrivant ici, nous ne faisons que traduire une opinion que M. Bec et M. Bouchet, le plus fidèle de ses collaborateurs, dessinateur dont il apprécie le tempérament d'artiste et de talent, aiment à proclamer.

Sans doute aussi le public artiste ne manquera-t-il pas de goûter le caractère de franchise, de simplicité réfléchie qui tient à la façon même dont ces meubles ont été exé-

cutés et conçus. A ce titre encore Émile Gallé avait mille fois raison, « l'art béni, sauveur, c'est l'art populaire, c'est-à-dire l'expression de la joie de l'homme dans le travail des choses ».

MAURICE VITRAC



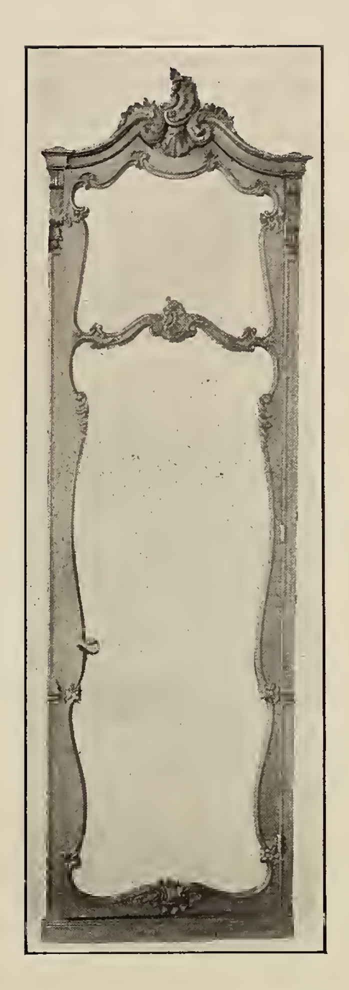


Il semble que depuis quelques années un souffle ait passé qui dans le domaine de l'art a révolutionné toutes choses, du livre qu'on feuillette à l'affiche qui fleurit aux murs.

Cette renaissance toute moderne de la décoration a été au début presque purement intérieure, se bornant à modifier, d'une touche brusque, les objets menus, faisant de l'art de bibelot, puis transfor-

mant les meubles, enfin leur cadre. Nous assistons à l'heure présente aux efforts faits par l'architecture pour évoluer à son tour, cette évolution ne va pas sans lenteurs ni sans difficultès.

Les installations que viennent de faire M. Le Mault et MM. Damon et Colin offrent un réel intérêt. Et n'allez pas croire, parce que ces décorations n'ont pas l'importance des productions qui sortent d'ordinaire des ateliers de cette maison, qu'elles ne valent pas qu'on s'y arrête longuement. Cart c'est une des caractéristiques essentielles de l'œuvre d'art que sa valeur est distincte de l'étendue, et qu'elle vaut par elle-même, sans autres



rapports que les motifs qu'ils on fait naître et qui la conditionnent.

Les reproductions que nous donnons de ces installations, pour valoir mieux que toute description, fut-elle des plus minutieuses. ne sauraient nous dispenser d'en dire quelques mots.

Elles sont admirablement situées, boulevard Monmartre, rue Auber, avenue de l'Opéra, carrefours parsiens ou l'homme d'affaires hâtif croise le flaneur et coudoie le provineial musant au long des devantures. Ceci n'est pas indifférent mais en outre elles sort parfaitement propres à l'éducation esthétique dont nous parlions, car chacune d'elles a son ca-

ractère propre et son cachet d'art. Dans l'une vous trouverez comme une réminiscence lointaine de l'art d'Horta sans les exagérations maladroites qui font perdre au tronc et à la branche, choisis comme base décorative, son charme de souplesse et d'enroulement.

Pour la dernière enfin qui ne correspond à rien, dans aucun style, et qui n'en est pas moins charmante, il faut admirer la délicatesse de ces feuilles et de ces branches de chêne qui ceinturent les baies et les glaces des caissons.

Nous avons essayé de montrer quelle



La grille de garde où une fleur et sa tige sont merveilleusement stylisées, coopèrent heureusement à l'arrangement de l'ensemble.

Dans l'autre boutique qui doit s'ouvrir au va et vient d'un public nombreux, une semplicité pleine et riche rappelle, renouvelée, quelque chose de Sheraton.

était l'importance au point de vue du mouvement décoratif, et quel intérêt particulier ces installations présentaient. Qu'on nous laisse marquer une fois encore qu'elles sont caractéristiques de ce temps-ci et que quelque soit leur mérite propre, elles valent surtout par le souci d'art appliqué qu'elles témoignent. C'est ainsi que lentement s'opère l'évolution

décorative, que lentement l'appropriation des formes à la destination des objets, à nos idées, à nos besoins tend à devenir le principe des compositions modernes.

M. Le Mault s'efforce de trouver de l'inédit en matière ornemental ou reconstituer, en les adaptant aux nécessités modernes, les styles anciens. Dans l'installation de la Merveilleuse il a donné une fois encore la preuve de son habilité technique. La chose n'était pas aisée car la Merveilleuse, dont le nom même semblait réclamer une décoration Directoire, ne pouvait s'accomoder du style rocaille qu'à la condition d'éliminer ce qu'il comporte de manièré et de joliment encombrant.

Au fronton courent en zigzag hardi de frêles motifs ornementaux qui encadrent à merveille le titre, aux rencontres des branches des lampes menues semées suivant des courbes adruites mettent l'éclat de leurs lumières. L'entrée, et cela s'imposait, reproduit la décoration générale et les motifs ornementaux s'y amincissent à n'être plus que de fines dentelures de bois qui sont d'un travail exquis. Cela achève de donner à l'ensemble cette grâce délicate et cette svelte élégance qui sont le charme du style Louis XV.



Les deux portes en pan coupé qui

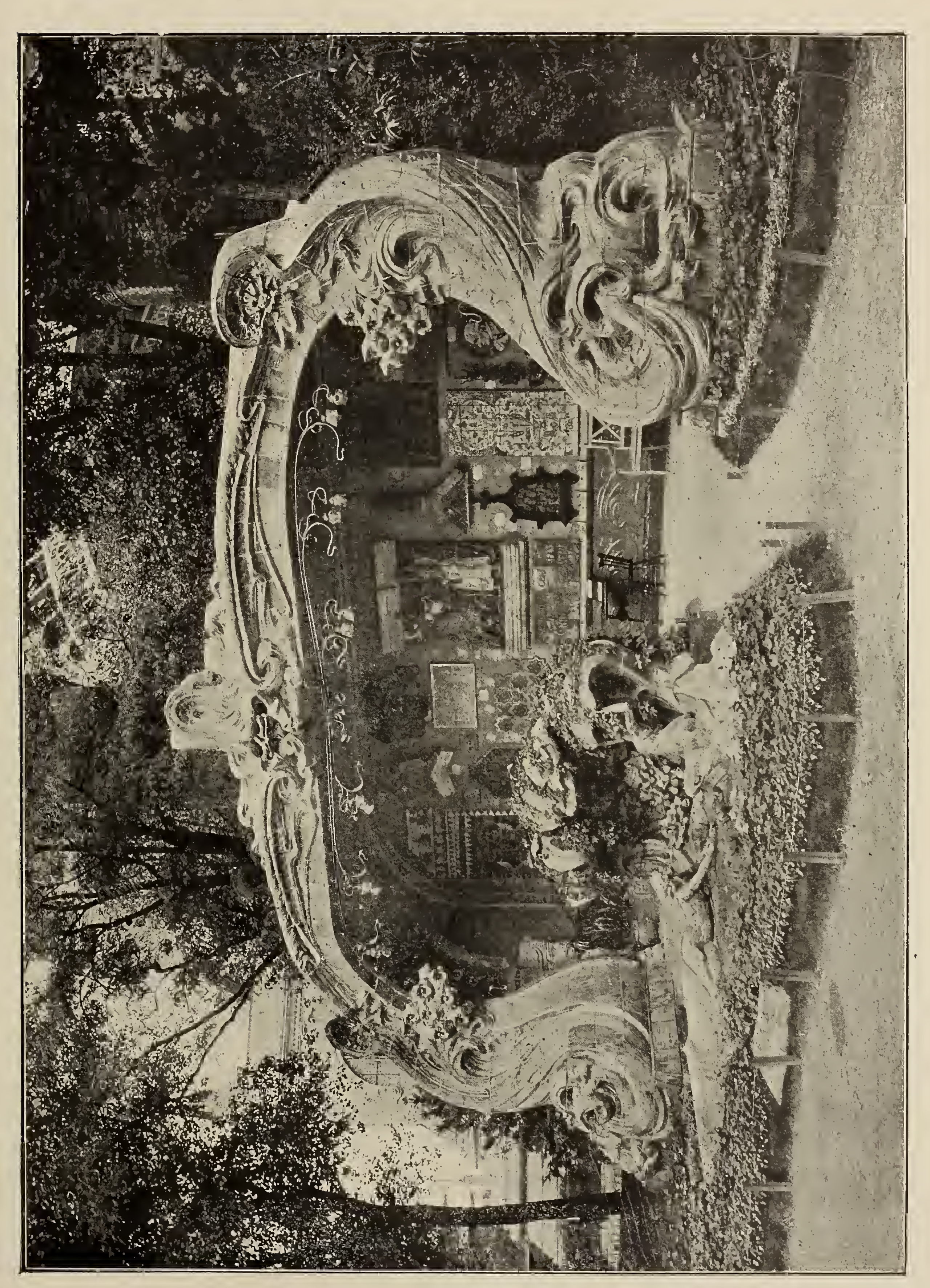
encadrent les glaces de la ligne sinueuse de leurs arabesques donnent à l'ensemble de l'air et de la lumière. De même les dossiers de vitrines qui reproduisent le motif de décoration des portes et sont de même de légers miroirs à hauteur d'appui.



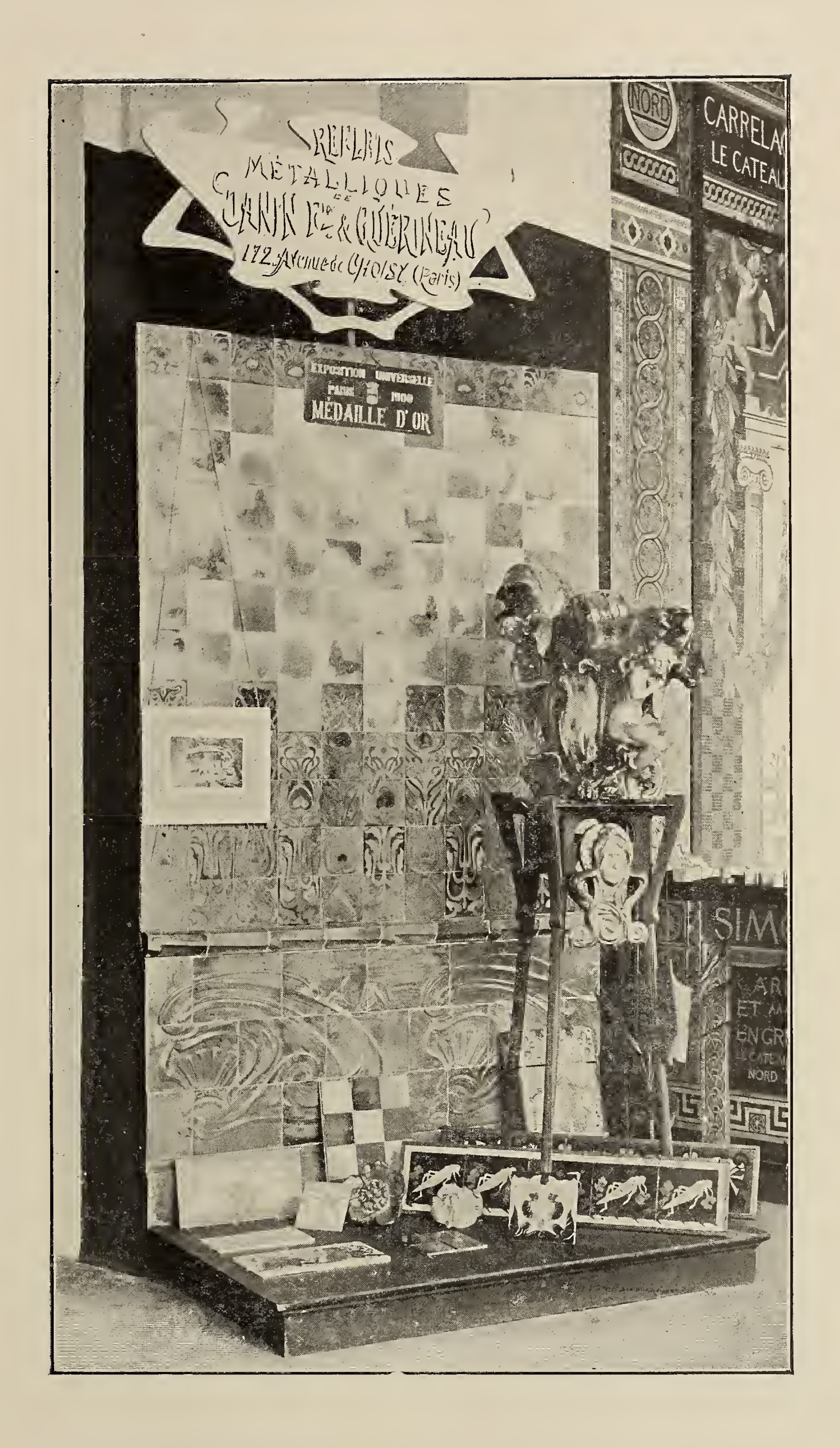
Les grès de MM. Janin frères et Guérineau.

Il n'est pas un visiteur, au Champ de Mars, qui ne se soit arrêté, surpris et charmé, devant le si curieux et ravissant pavillon que MM. Janin frères et Guérineau ont élevé avec tant d'art et de sincérité savante : le pavillon de l'Histoire de la Céramique architecturale. Après une reproduction des anciennes céramiques assyriennes, persanes, grecques, chinoises, hispano-mauresques et une reconstitution, d'une très curieuse exactitude, des anciennes céramiques françaises des XVe et XVIe siècles, MM. Janin frères et Guérineau exposent, comme céramique moderne, des grès d'une composition et de coloration absolument inaltérables. Leurs panneaux en carreaux de revêtements, en émaux mats et à reflets métalliques leurs pièces architecturales, leurs briques en grès de diverses

formes et émaillées de nuances diverses, mettent à la disposition des architectes et des décorateurs de précieuses ressources, dont il a d'ailleurs été fait une très riche et très intéressante application au Grand Palais des Champs-Elysées.




GRÈS
ARCHITECTURAL
JANIN Frès & GUÉRINEAU
172, Avenue de CHOISY (Paris)
Architecturale
Ouest


REFLETS MÉTALLIQUES DE JANIN Fres & GUÉRINEAU
172, Avenue de Choisy (Paris)
EXPOSITION UNIVERSELLE
PARIS 1900
MÉDAILLE D'OR
NORD
CARRELAG
LE CATEAU

L'Architecture à travers l'Exposition.

- LE GRAND PALAIS -

Le Grand Palais, qui forme, en face du Petit Palais, l'un des côtés de l'avenue Nicolas II est une des plus belles création de l'Exposition. Il occupe 4 hectares de terrain et est consacré aux beaux arts.

Sa façade à belles colonnades d'un style sobre, d'une grande simplicité, est ornée de chefs-d'œuvres de sculpture; et la triple entrée monumentale du milieu, sous un porche soutenu par de hautes colonnes réunies deux à deux, est d'un magistral effet.



GRAND PALAIS - Vue intérieure.
(Exposition de 1900).

Cliché Liébert.



GRAND PALAIS Vue interieure - La Centennale.
(Exposition de 1900).

Pavillon de l'Italie.

Le Pavillon d'Italie, du plus pur style Renaissance, s'élève grand et superbe à l'entrée de la rue des Nations, du côté du Pont des Invalides.

En admirant la fine dentelle de son architecture, ses frises en Mosaïques, ses tournelles, dont la décoration est copiée sur la « Porta della Carta » du Palais des Doges, à Venise, on se croie transporté au milieu des cités élégantes de la pénisule ibérique.

A l'intérieur, un grand hall, ou les manufactures italiennes exposent leur plus riches produits, dont quelques-uns fort jolies et des objets d'un goût tres distingué.

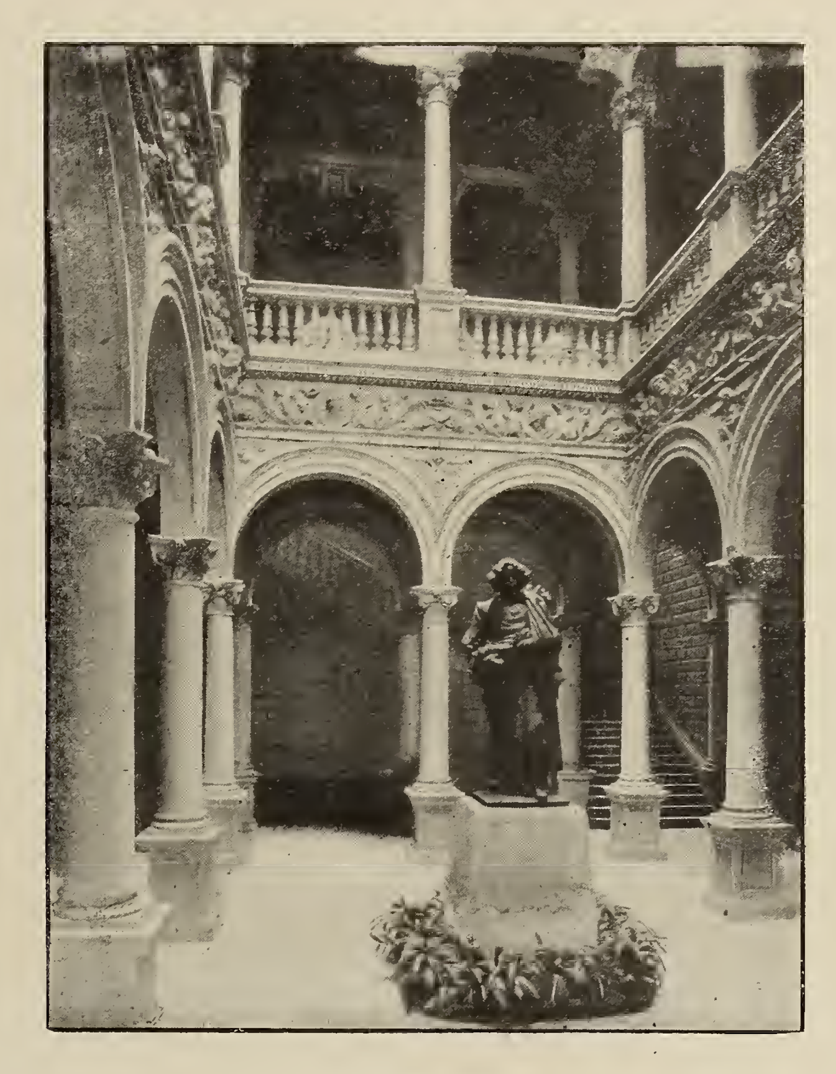


PAVILLON DE L'ITALIE.
(Exposition de 1900).

Prof. Sirony

Palais de l'Espagne.

Le Pavillon de l'Espagne de style Renaissance espagnole. Il reproduit les monuments eélèbres de l'Espagne, l'Université d'Aleala, l'Alcazar de Toledo et le palais des comtes de Monteray à Salamanque.



PALAIS DE L'ESPAGNE - Interieur.
(Exposition de 1900).

Ritz Hôtel.

Voici trois siècles que la place du Grand Roi, depuis place Vendôme, s'achevait, et que Paris en fête défilait au pied de la statue que Louis XIV élevait à sa royauté et quels qu'aient été les événements tragiques ou joyeux dont elle ait été le théâtre, trois siècles ont respecté l'admirable harmonie de ses façades, colonnes et fronton. La place Vendôme a conservé son caractère d'aristocratique élégance et le souvenir des fermiers généraux a comme préservé leurs somptueuses demeures de jadis. Cela explique qu'il y eut dans le Paris artiste et lettré une minute d'émotion quand on apprit qu'un hôtel s'installait dans l'antique et solennelle demeure des ducs de Grammont. Il y avait d'habiles tirades et assez banales à écrire sur l'envahissant commerce: au lendemain des fêtes d'inauguration de l'hôtel Ritz toute crainte avait disparu et l'admiration y faisait place.

L'hôtel Ritz en effet, cela a été écrit et n'est que juste, est une des merveilles



Salon d'entrée style Louis XIV.

parisiennes, merveilles de luxe et de goût artistique. L'architecte, M. Mewes y a fait preuve d'un talent très souple, tout en se confiant aussi entièrement à l'architecte, ils doivent s'en féliciter grandement.

M. Mewes a eu l'heureuse idée de



Exécutées par la Maison Vian.
Vestibule d'entrée - Rampe en fer forgé - Fontaine en plomb doré.

semble respectueux du passé et épris de noveautés heureuses.

M. Mewes a eu en effet toute liberté de régler à sa guise la construction et l'aménagement du Ritz Hôtel.

Le résultat obtenu prouve que les propriétaires du Ritz ont été bien inspirés

doter la façade du Ritz d'une rampe électrique d'un système nouveau installée par la Cie Electro Mécanique. Cette rampe qui s'étend sur une longueur de 25 mètres donne à la façade le soir un aspect extraordinairement brillant. Les portes une fois franchies aprés la rotonde à co-

lonnes de l'entrée, s'ouvre un vestibule donnant accès, à gauche à un salon, en



Exécuté par la Maison Soubrier.

Buffet-Dressoir de la Salle à manger style Louis XV.

face à une galerie. Le salon Louis XIV reproduit avec une fidélité admirable le style dans lequel il a été conçu. L'éloge pour être vrai n'en est pas moins banal.

Nous voici parvenu au seuil du grand bâtiment en retour construit par M. Mewes. Ce corps de logis développe sa façade haute que fleurissent des balconnements sur la longueur entière du jardin. Au rez-de-chaussée une grande galerie lon-



Meuble de la Maison Soubrier. — Linge de table de la Grande Maison de Blanc.

Grande salle à manger.

geant le jardin l'occupe en partie, galerie sur laquelle s'ouvrent des salons, des salles recherche rare. MM. Soubrier à qui avait été confié cette partie, dans ce que j'oserai



Une chambre à coucher. - Couvre-lit de la grande Maison de Blanc.

à manger particulières et un escalier. Ces salons de styles différents sont comme la galerie, meublés, avec un goût et une appeler le concert des industries d'art, s'en sont acquittés en artistes épris des formes heureuses.



Meubles de la Maison Majorelle.
Chambre à coucher de l'appartement royal.

La grande galerie aboutit à un hall spacieux. Le plafond en est soutenu par de hautes colonnes de marbre à chapiteaux dorique qui achèvent de donner grand air à cette partie de l'hôtel. Des meubles de MM. Soubrier, 14 rue de Reuilly, en achèvent la décoration.

C'est sur le hall que s'ouvre la grande gênante des tables d'hôte, l'air plutôt d'un souper de réunion mondaine. Et sur chaque table un luxe d'orfèvrerie ciselée éclatant sur la blancheur des nappes.

Retournons au hall, gravissons l'escalier dont les courbes molles conduisent à l'étage supérieur, tout entier réservé à des appartements. A cet étage chacun des hôtes



Meubles de la Maison Soubrier.
Salon Louis XIV.

salle à manger. Peut-être est-ce là le chef-d'œuvre de M. Mewes c'est en tous cas le lieu où il a su allier à la recherche du confortable le plus de somptuosité! Un haut plafond dont les voussures encadrent de larges baies par où rentre à flot la lumière, de hautes boiseries claires et riantes à l'œil, de ci de là de petites tables autour des quelles ne se groupent que les intimes, rien de la promiscuité retrouve son home. Chacun des appartements forme un tout complet, des plus riches aux plus humbles pourrait-on dire, s'il en était. Voici sur la place Vendôme cet appartement royal où des têtes couronnées ont dormi et qui a suscité bien des curiosités. De hautes fenêtres l'éclairent et l'on a sous les yeux le Paris luxueux qui défile au trot des attelages, retour de la rue de la Paix, cette grande

artère du luxe parisien ou en route pour le Bois dans un poudroiment de soleil. La décoration en a été confiée à M. Majorelle.

Celles de la chambre royale sont d'un luxe sobre qui témoigne d'un goût d'artiste, nos lecteurs peuvent en être juges. Une lumière en vient qui joue aux saillies des meubles, glisse sur le satin des dessus de lits, satins aux nuances exquises, mauves éteints, vieux roses, crêmes, bleus... d'une seule couleur et qu'encadrent des broderies de soie aux tons éclatants.

Les appartements se succèdent dont les styles varient. C'est ici un salon empire, aux lignes majestueuses et un peu froides, là un salon aux élégances de Trianon, voici une chambre Sheraton et l'éclat de son acajou massif, plus loin un salon Adam qui unit la grâce des fleurettes Pompadour aux recherches antiques du Directoire. L'hôtel est comme un musée d'art décoratif ou les styles de chaque âge sont représentés dans leur perfection avec un souci du détail, des tentures aux meubles, des appliques aux tapis, qui témoignent chez M. Cauldwell d'une connaissance et d'une étude approfondie des styles.



Meubles de la Maison Soubrier.

Chambre à coucher.

L'éclairage électrique de l'Hôtel Ritz comportant environ 3,000 lampes, il est évident que toutes ces lampes ne sont pas constamment en service.

Dans un établissement aussi élégant que le Ritz-Hôtel, il était indispensable que tous les raffinements du confort soient

à la disposition des hôtes; c'est pourquoi nous trouvons dans toutes les chambres de service des différents étages, des réchauds et bouilloires électriques; dans les lingeries, des fers à repasser électriques, etc.

dans le parquet. D'autres prises de courant sont disposées à côté dans le parquet afin de permettre l'emploi de dessous de plat ainsi que de chaufferettes électriques, lorsqu'il est nécessaire.

De même pendant les périodes estivales, les ventilateurs placés dans les salons et salles de restaurant assurent aux voyageurs une température agréable.



Meubles de la Maison Soubrier.

La grande Galerie.

Dans les salles à manger, l'emploi des tables mobiles a nécessité une disposition particulièrement intéressante: En dehors en effet de l'éclairage général de la salle, il est nécessaire que chaque table ait son éclairage particulier. Cet éclairage est assuré par des candélabres électriques munis de fil souple dissimulé prenant le courant dans des prises spéciales fixées

Sortant de l'hôtel Ritz, l'ombre de la colonne coupait la place en deux et nous songions quelle page curieuse de l'histoire ce serait que celle consacrée à la place Vendôme. Ne semble-t-il pas que chacune des convulsions ou des allégresses de la

ville y ait eu écho et que chaque âge, depuis trois siècles, ait voulu y laisser sa trace et chaque régime un trophée?

C'est la place du roi Soleil d'abord et un Louis XIV géant y chevauche sur quelle le grand homme au petit chapeau regarde la ville s'éveiller aux lueurs du matin ou s'endormir sous les étoiles.

Et que notre âge à nous, âge du farniente et des plaisirs, traverse la place



Salon de l' appartement Royal.

un cheval de bronze, le flot révolutionnaire qui déferle au pied de la statue la renverse et sur son socle, ironie des choses, expose le corps de Le Peletier de Saint-Fargeau, le régicide, puis, quand ses armées victorieuses ont traversé le monde, s'élève la haute colonne du haut de laen chantant sans relever la tête, qu'importe, si l'Europe qui y chemine à nos côtés dans le brouhaha joyeux de la ville, garde un regard pour le passé et se souvient.

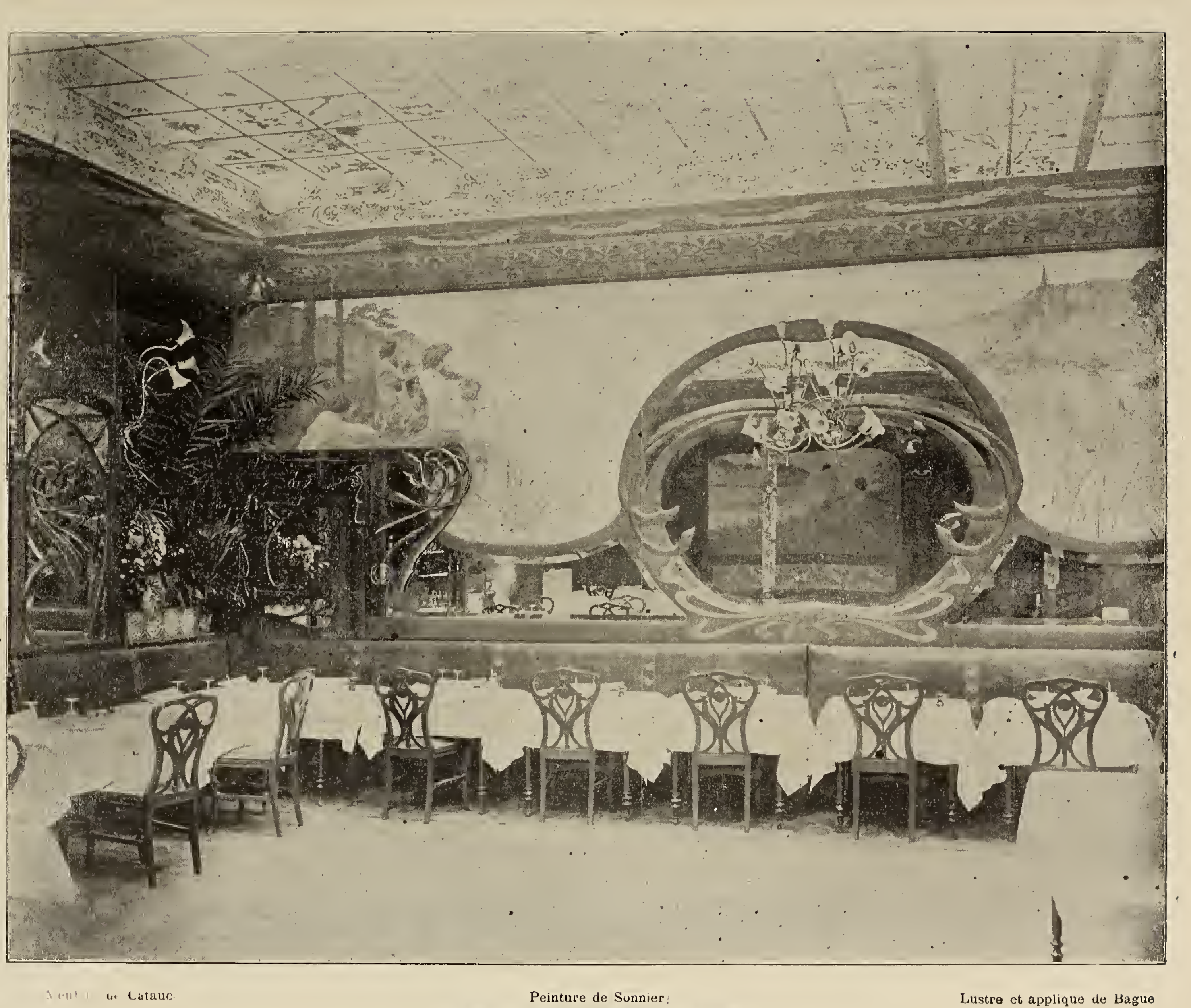
Croisilles



Restaurant Maxim.



Meuble executé par Cacaut.



Meubles de Cataue — Peinture de Sonnier — Lustre et applique de Bague

Grande Salle du Restaurant Maxim.

Elysée Palace Hôtel.

Presque au centre des Champs-Elysées, cette avenue unique au monde, entre les rues Galilée et Bassano, s'élève Elysée Palace Hôtel. C'est un des plus vastes de nos grands hôtels parisiens, le plus admirablement situé, à mi-chemin de la place



Partie de façade. - Entrée sur les Champs-Élysées.

de la Concorde et du Bois de Boulogne, le seul enfin où l'architecture contemporaine, sut concilier une heureuse concep-



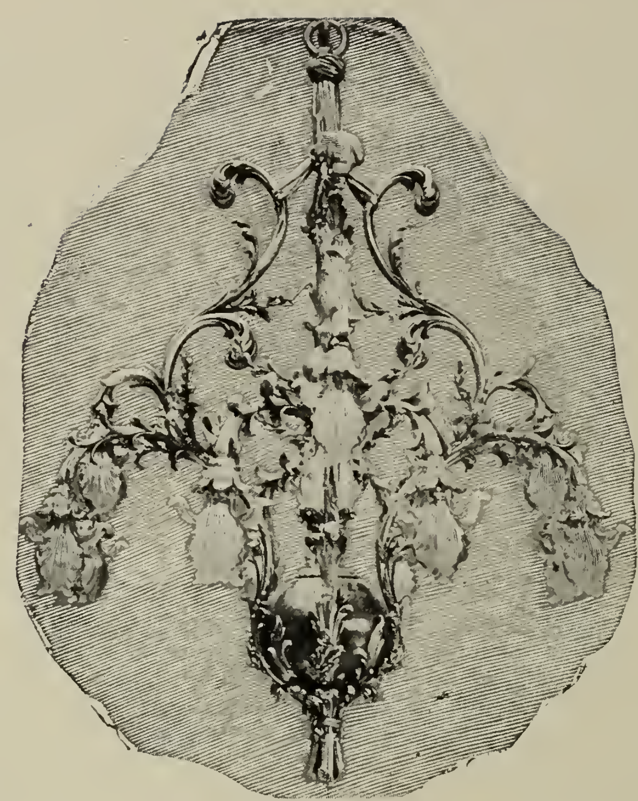
Façade de l'Élysée Palace Hôtel.

tion d'ensemble aux exigences de l'hygiène ou du confort moderne. La grande façade en bordure des Champs-Elysées s'éclaire de larges baies qu'encadrent des morceaux de sculptures, enfants, fleurs ou fruits symbolisant les saisons, qui, dûs au ciseau de nos bons sculpteurs, mettent au mur la grâce de leur souple jeunesse.

Animant la pierre, aux moindres fron-

tons courent des guirlandes et s'enroulent de fines rocailles.

Aux angles en pans coupés la naissance de Vénus ou telle scène mythologique antique que la sculpture décorative a traitée largement sans oublier le soin jusque dans les petits détails. Sur le rez-de-chaussée s'élèvent avec ampleur de larges baies-windons de pierre qui rompent harmonieusement l'uniformité des façades. Tout en laissant s'accuser nettement au dehors la destination de chaque partie les lignes architecturales unissent l'ampleur à l'élégance comme si, à chacune d'elle, souriait un peu de cette grâce Louis XV qui a servi de thême à l'inspiration d'ensemble.



Lustre de la Maison Gagneau.

Dès l'entrée, largement ouverte, qui conduit au rez-de-chaussée sur élevé, on est surpris de l'ampleur du vestibule. Plusieurs centaines de visiteurs pourraient s'y mouvoir à l'aise sans qu'il ait revêtu pour cela je ne sais quel aspect intimidant de cathédrale qu'ont telles entrées de construction récente. Cela tient à deux choses: à ce fait d'abord que les loges,



Grande salle à Manger.

bureaux, ascenseurs, ont trouvé place dans le corps, des murs ou des piliers, à portée de la main mais débarrassant le vestibule de leur va et vient encombrant, et à ceci enfin que dans chaque angle et tout entre-colonnement des fleurs en corbeilles mettent leur charme d'intimité vivante, des palmiers l'élancement décoratif de leur feuillage.

Ce vestibule est bien éclairé par des lampes électriques jaillies d'un couquet de feuilles d'une remarquable exécution.

En face du vestibule s'ouvre le grand hall; c'est la partie exquise, le joyau cen-



Prise du Grand Palais, sculpture de Falguière.



Salon de lecture.

tral de l'hôtel: un plafond de vitrail clair, une haute corniche que des colonnes soutiennent avec, entre chacune, un œil-de-bœil à éclairage électrique et, les encadrant, toute l'histoire de Psyché, poème de pierre qui dénoue le fil de son histoire, de l'Amour entraînant Cerbère aux malheurs de Psyché. Le parquet est d'un chêne admirablement veiné, incrusté de bois qui l'étoilent de fleurs tandis qu'autour court une bordure de plantes traitées en décoration. Au fond le jardin d'hiver où sous le plafond à caissons décorés s'étale un luxe inouï de verdures et de fleurs; dans un coin, à demi dissimulé sous les branches, l'entrée de l'office particulier des théâtres, sorte de bureau de location chez soi, de guide des plaisirs parisiens.

Derrière nous, des deux côtés du grand vestibule d'entrée c'est à gauche un café tout blanc où assis dans les rocking-chair on voit défiler le Paris élégant qui monte au Bois de Boulogne ou en descend dans le poudroiement des voitures, l'éclat des livrées et le cliquetis des mors.

A droite et longeant aussi l'avenue, le salon de lecture qu'ornent des tapisseries représentant des chasses et des fêtes rustiques. A hauteur des corniches des panneaux ovales mettent l'éclat de leur peinture, des amours y jouent avec des fleurs, pivoines, clèmatites ou chrysanthèmes, tandis qu'au plafond des femmes drapées à l'antique s'enlèvent, prêtresses au porche d'un temple qui font brûler l'encens et combat de fleurs éclatantes sous un ciel que rayent des vols d'hirondelles.



Coté de Chambre à coucher.

De la salle de lecture on accède au salon d'écriture d'un style empire très pur. Dans ce décor un peu froid d'acajou et de bronze doré, aux lignes droites, la pensée peut se recueillir à l'aise. Draperies, dos des sièges, bureau à compartiment et jusqu'aux rideaux et aux tapis tout y est orné de palmettes, de lyres de faisceaux

de licteurs par quoi se caractérise excellemment un style qui n'est pas sans charme.

Le restaurant et la table d'hôte qui suivent, séparés l'un de l'autre, s'éclairent du luxe de l'argenterie et de l'éclat des cristaux. Des musiciens invisibles cachés par des palmiers sur un fort beau balcon de fer forgé, exécuté par la maison Bergeotte, laissent tomber des notes légères.

des pas se trouve absolument assourdi mais encore celui du roulement des voitures et du piétinement des chevaux.

Etant donnè le grand nombre d'appartements et de chambres coutenus dans Palace-Hôtel, il était indispensable que le service des ascenseurs fût assuré de façon irréprochable.

La maison Pifre a été chargée de ce soin, c'est assez dire que les ascenseurs



Appareils de chauffage de la Maison Sulzer frères.
Grande Vestibule d'entrée.

Sous les larges baies aux vitres mobiles, dans cet air nacré des couchers de soleil parisiens passe la fin du retour du bois. Les premièrs ombres s'allongent au bord des avenues et les derniers rayons se perdent au plafond, où des enfants et des femmes vêtus d'étoffes claires jouent avec des fleurs et des fruits.

Ce salon donne sur l'entrée voûtée de la rue Bassano ou accèdent les voitures. Le pavage de cette entrée a été fort judicieusement formé par le linoléum Corbassière grâce auquel non seulement le bruit

fontionnent avec une parfaite régularité en même temps que très rapidement (75 centimètres à la seconde). Trois ascenseurs pour les voyageurs, un pour les domestiques et trois monte-charges pour le transport des bagages ont été construits par la maison Pifre et montés à Palace-Hôtel.

Mais si le côté décoratif a été largement traité par les organisateurs de l'Elysée Palace-Hôtel nous devons particulièrement les féliciter pour le souci qu'ils ont apporté à réunir dans cet établisse-

ment tout ce que peuvent réclamer le bien-être et la sécurité du voyageur. Ce



Salon Luigi XVI.

sont d'abord de spacieuses salles de bains à chaque étage de l'hôtel, tous les appartements privés en sont munis.

Enfin tous les cabinets de toilette, les W.-C., office, etc., ont été traités avec un luxe, un confort et un souci d'hygiène qui n'a encore été égalé jusqu'ici.

L'Hôtel est entièrement chauffé au



Coté d'une Chambre à coucher.

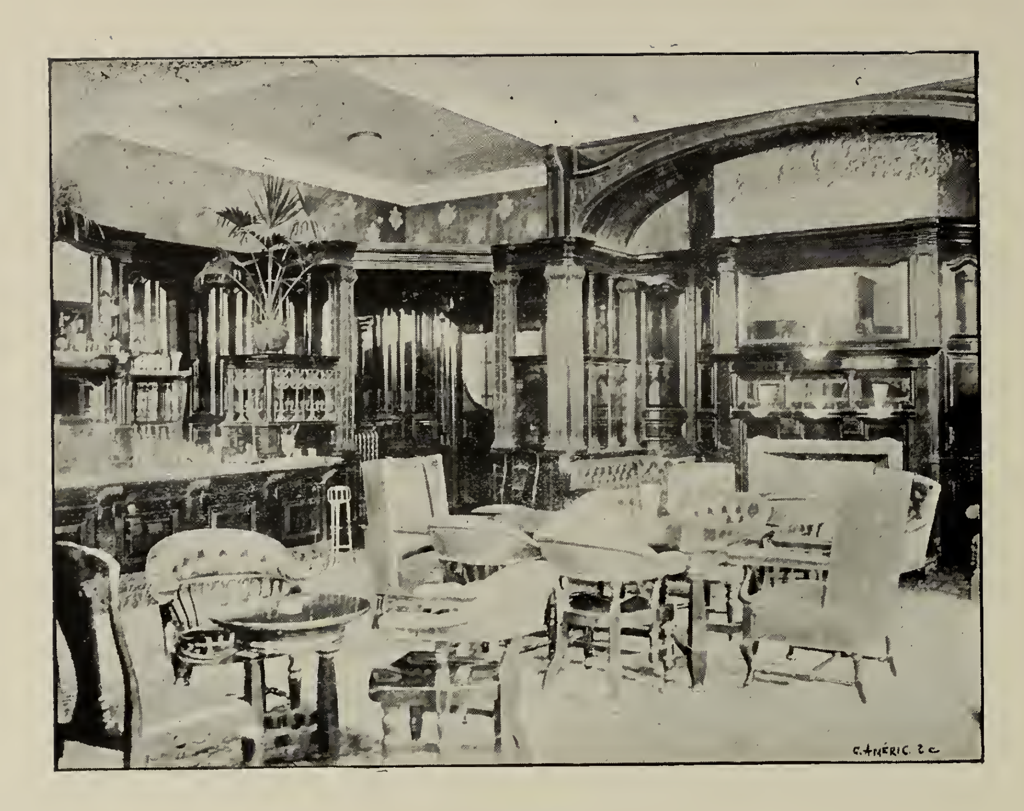
moyen de la vapeur à basse pression par le système de la maison Sulzes frères, 16, avenue de la République: les chaudières, au nombre de trois, sont établies dans le second sous-sol et munies d'appareils automatiques pour le réglage de la pression, l'alimentation, etc... Chacune d'elles peut être employée indépendamment des deux autres et pendant l'été, l'une d'entre elles fournit la vapeur nécessaire pour le ser-



Appareils de chauffage de la Maison Sulzer frères.
Coté de Salon Louis XV.



Autre coté de Salon.



Bar anglais.

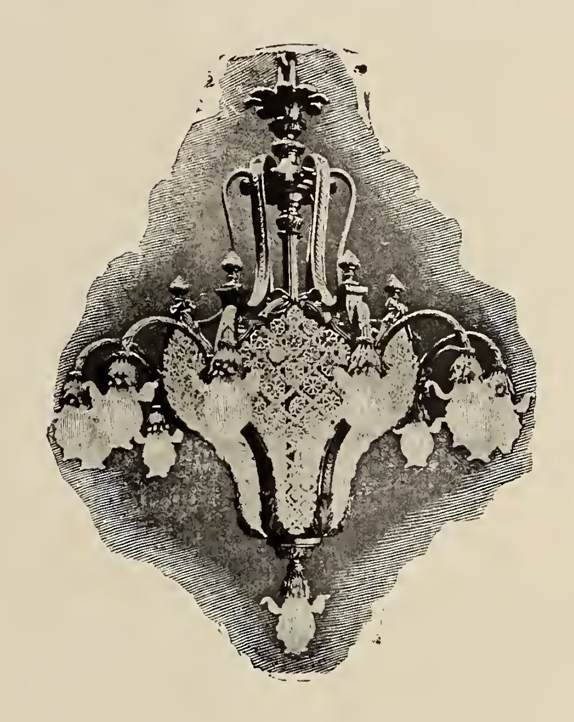


Le Grand Halle.

vice d'eau chaude qui doit fonctionner pendant toute l'année.

Le service d'eau chaude, qui est combiné avec le cauffage, s'étend à toutes les

C'était vraiment répondre à un besoin que de mettre les voyageurs à l'abri d'audacieux coups de main en même temps que de dégager la responsabilité du bu-



Lustre de la Maison Gagneau.

chambres de bains et toilettes, ainsi qu'aux offices, cuisines et laveries.

Mais la grande innovation apportée à Palace Hôtel est la salle des coffres-forts qui se trouve dans les sous-sols.

reau de l'Hôtel qui se trouvait avoir parfois la garde de sommes considérables.

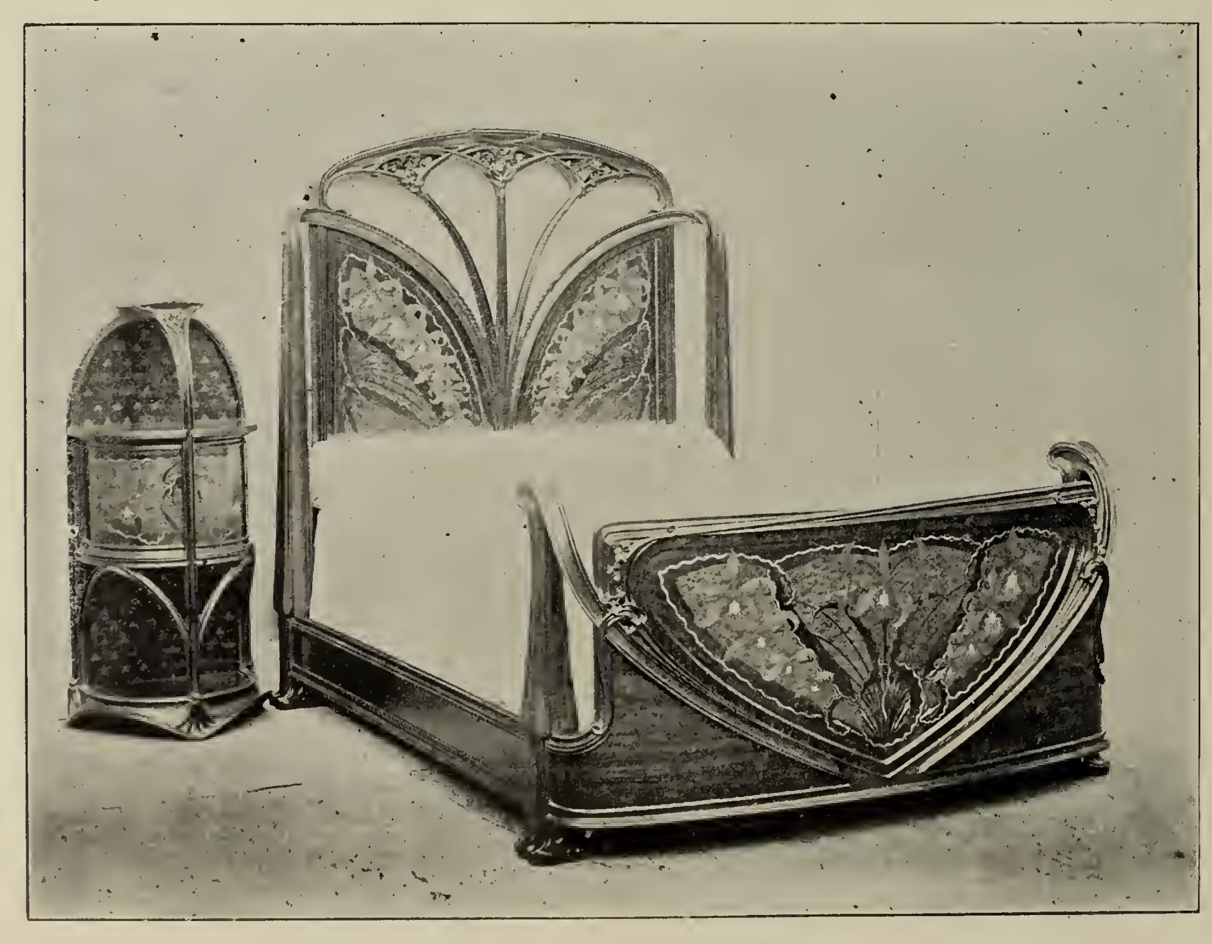
F. Jourdain



Majorelle frères.

La chambre que nous avons photographié est d'une forme tout à fait nouvelle, les lignes, les proportions et la disposition de ces meubles sont trouvées dans la nature qui a fourni le décor et l'ornementation.

Le lit, la commode et la petite table de nuit sont d'une forme très originale, les lignes de construction sont très recherchées et bien décorées. Les meubles sont en noyer de France, mais ce bois a reçu une patine qui tout en respectant les veines du bois l'a rendu d'une tonalité plus chaude, la vert bronze était le ton général de cet ameublement, la marqueterie ornant les panneaux était composée de bois d'amaranthe d'ébène derdâtre avec des incrustations très jolies de

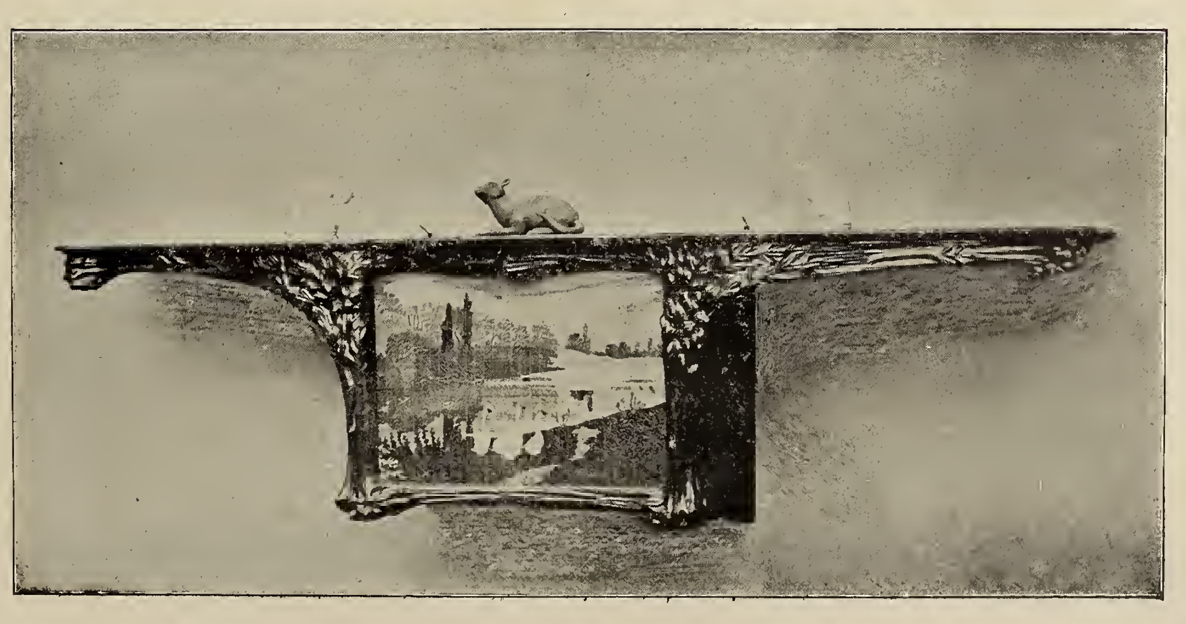


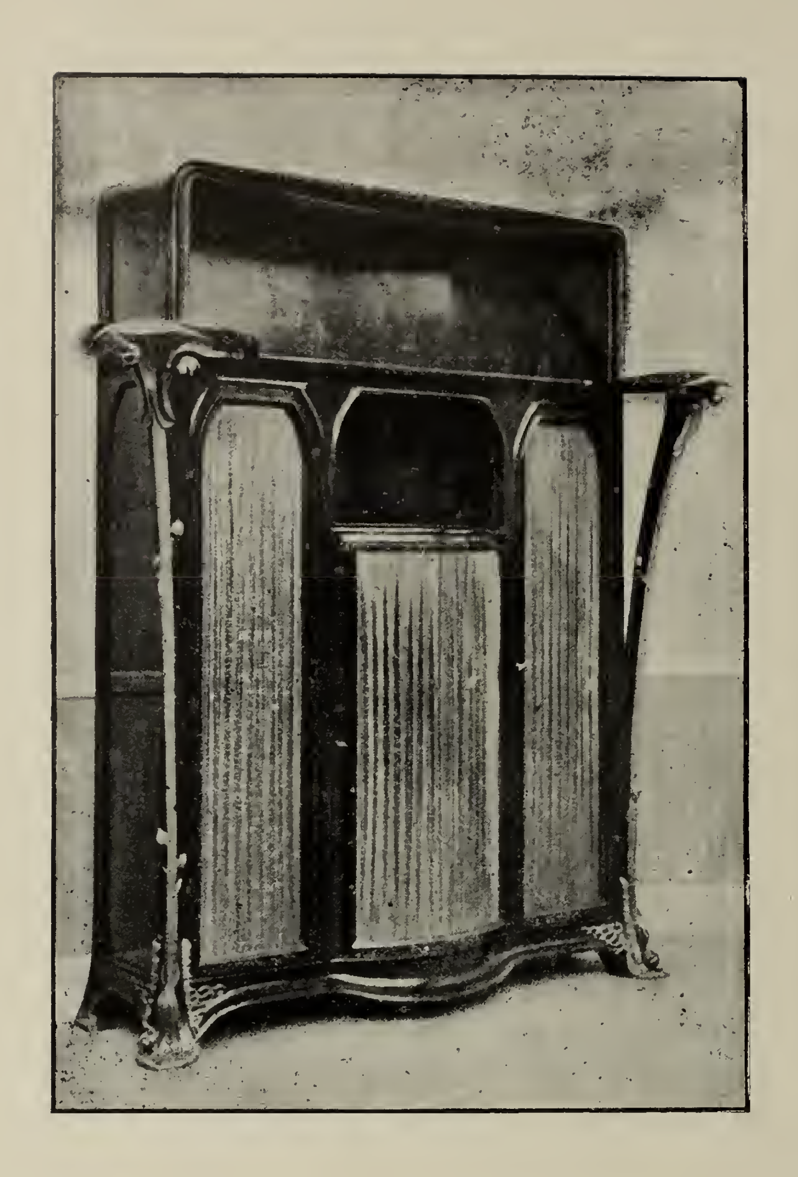
cuivre rouge et de nacre, le tout sur un fond de thuya.

La bibliothèque est une récente tentative tout en acajou massif orné de bronzes.

Majorelle a choisi le nympheau











comme plante décorative et son but fut d'arriver a un effet assez riche, presque somptueux pour lutter avec les modèles de l'époque Louis XV principalement.

C'est le Ier essai vraiment moderne fait dans ce genre, et si l'on jugé par







le succès que Majorelle a obtenu après du public riche et intelligent à l'exposition il y a là un chemin à suivre, une voie toute tracée pour les ébénistes modernes et nous ne pouvons que souhaiter à ces braves frères Majorelle la fortune que méritent leur hardiesse et leur talents.



Le Meuble
de Style Luigi XV.

Les meubles de style et les meubles d'art moderne n'occupaient pas à l'Exposition une place égale. L'importance des décorations imitées des époques classiques était plus considérable, comme il fallait s'y attendre, et pour des raisons diverses.



Table - Bureau style Louis XV.

Je sais la réponse des « modernistes »; c'est à savoir qu'il ne faut pas faire de l'art moderne étranger, mai de l'art moderne français, et qui ait les qualités de mesure et de goût des styles classiques des XVIIe et XVIIIe siècles. C'est une thèse que j'ai eu ici même l'occasion de développer, mais qui ne m'en semble pas moins ne répondre que d'une façon assez incomplète à l'objection si précise des tenants de l'art ancien. Car rien ne prouve que cet art moderne ne soit pas d'une imitation aisée, d'un plagiat commode. On peut craindre que les modèles les plus heureux de décoration moderne, et ceux mêmes qui ont eu à l'Exposition le plus légitime succès ne nous reviennent, dans quelques mois, maquillés à peine et reproduits à la douzaine.



Glace style Louis XV (Cadre bois sculpté).

l'étranger ne peut avoir, présuppose une tournure d'esprit proprement nationale.

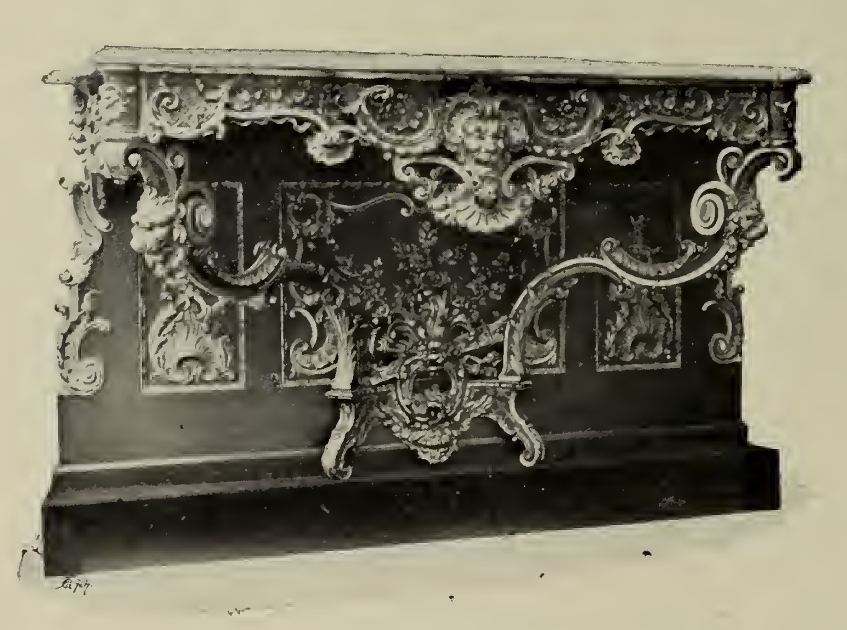
Considérez à l'Exposition de MM. Quignon et fils, dont quelques-uns des meubles servent à illustrer cet article, la table et le bureau Louis XV: dans l'une l'enroulement des rocailles de bronze et dans l'autre le joli contourné des lignes sont d'une pureté de style parfaite.

La console, le lit, l'armoire et cette exquise table de bois sculpté qu'une dentelle de roses enguirlande gardent les mêmes qualités précieuses.

Que si l'on cesse de considérer cette valeur de dessin pour ne s'attacher qu'aux qualités d'executions on retrouvera que là encore il y a dans la virtuosité, dans la grâce libre, dans la façon de traiter tels détails une manière propre et où nos ouvriers français restent les maîtres, par tradition.

Encore dois-je noter au passage, comme un des plus merveilleux travaux que je sache, le cadre de glace en bois

La façon même dont sont nés ces styles, à la façon dont ils se sont développés, cela tient autant à leurs qualités d'élégance, de joliesse ou de beauté qu'a leurs défauts éventuels d'afféterie et de maniérismes qui gardent encore cette chose si différente de la beauté et qui est le charme. Il n'est possible de les reproduire, je ne dis pas de les copier, qu'à ceux qui, connaissant l'esprit et les mœurs, le milieu où ils sont nés, peuvent goûter pleinement l'époque dont ils reflètent quelques-uns des caractères. Et cette étude « inferieure », si l'on peut dire, d'un art décoratif laisse entendre une parenté intellectuelle que



Console style Louis XVI.

sculpté et doré que nous reproduisons ici. La delicatesse des sculptures du fronton et des guirlandes, leurs précision sans raideur, donnent au bois l'aspect de

cuivre ciselé avec, pourtant, lorsqu'on le considère attentivement, plus de velouté dan le modelé: les amours jouflus en basrelief donnent la même illusion de bronze traité à touches délicates et légères.

Tout cela est de l'art classique certes, et du meilleur, et qui a valu à MM. Quignon et fils maints éloges, mais qui suppose une maîtrise, fruit d'un esprit, d'études patientes qui ne sont pas l'œuvre d'un jour et ne s'imitent pas, au sens propre du mot.

Et nous retrouvons ainsi, en ayant fait le tour sans y avoir proprement répondu, l'objection première que nous signalions au début de ses lignes. Quand une industrie d'art en est arrivée à ce terme de perfection dan la « recréation » de styles classiques peut-elle oublier, ne fut-ce qu'une heure, de maintenir à la première place une fabrication où elle est souveraine pour s'avancer vers l'inconnu de demain, sans regarder en arrière?

JEAN VYNDRAN.



L'Architecture et le Meuble en Allemagne.

Nous examinerons ici quelques-unes deus œuvres allemandes et autrichiennes que l'Exposition du 1900 nous a permis d'apprécier.

Elles témoignent des préoccupations artistiques vraiment intéressantes qui ont leur originalité.

L'imitation des styles anciens a évi-



demment tenu moins de place dans ces expositions que l'art nouveau, et c'est de lui surtout que nous voudrions parler.

Pourtant nous ne pouvons passer sous silence la belle restauration du style germanique de la Renaissance que nous offrait l'escalier même de la section allemande. D'une architecture nette et harmonieuse, où de beau motifs d'ornementation héraldique soulignaient, sans les alourdir ni les faire dévier, les courbes des voûtes, il était complété par deux fresques de Koch, d'une composition peut-être banale, mais d'une belle couleur éclatante par un large vitrail.





Les Allemands sout restés là dans leur domaine et ce sont leur châteaux du XVI siècle qu'ils ont imités. En s'inspirant du style Louis XVI et en cherchant à le germaniser, ils ont été moins heureux.

Nous reproduisont divers meubles

de la section autrichienne et une cheminée style moderne de la section allemande ception a été germanisée. Les efforts d'art nouveau sont d'un intérêt plus



Exposition de Paris - Section Allemande - Grande Escalier.

qui, en effet mérite plus d'éloges dans ses détails que dans son ensemble.

La lourdeur de plusieurs de ces meuble provient de ce que leur con- complet, parce que cet art n'a pas encore un style défini et qui corresponde nettement à un genre d'imagination déterminé. Nous ne pouvons dire encore

si le style en formation sera anglais, français et allemand. Peut-être même, avec un principe pareil, sera-t-il très réaliste des motifs d'ornement et de décoration que nou voyons dans la nature végétale. Evidemment, cette façon de

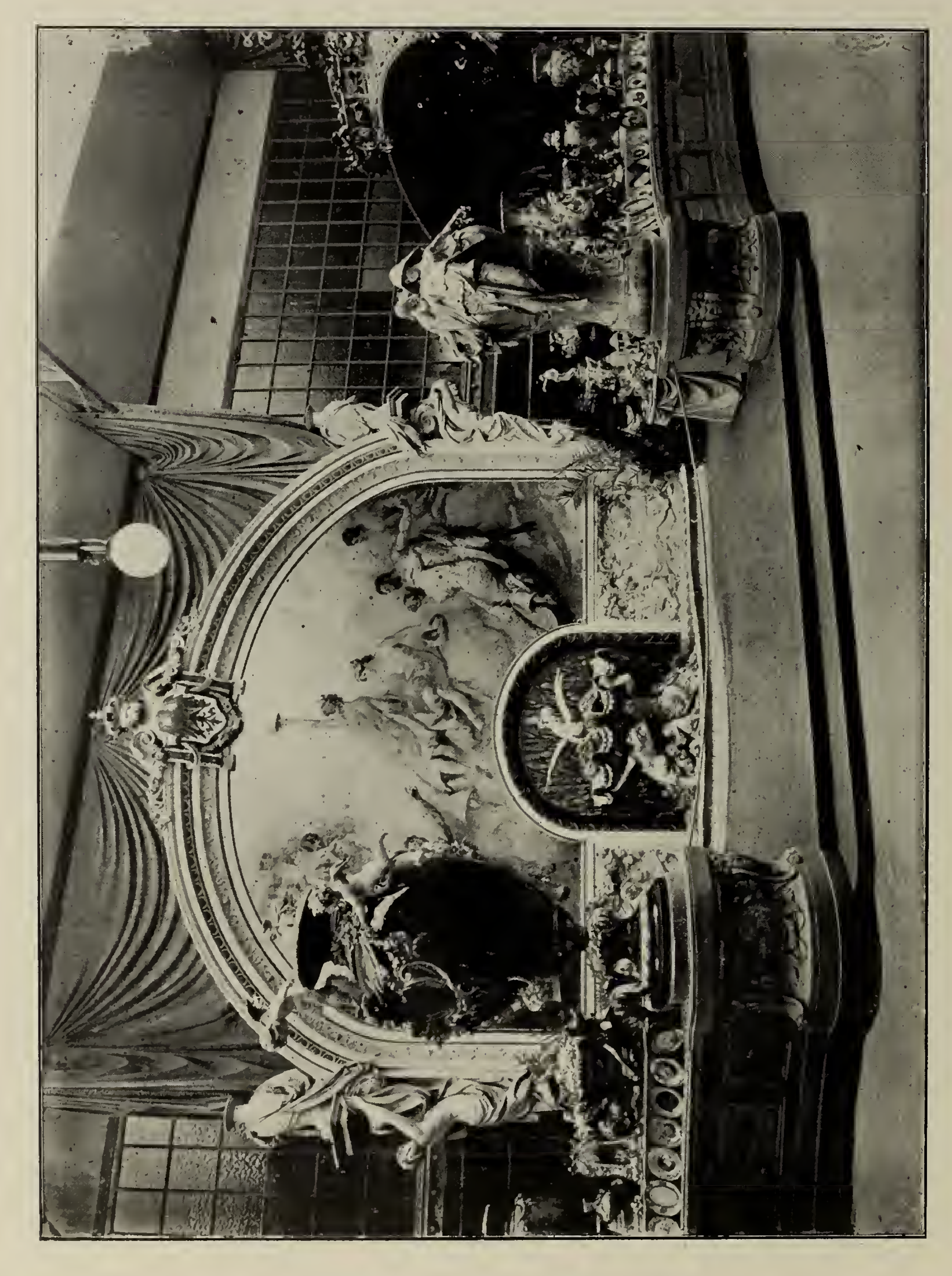


Exposition de Paris - Section Allemande.

différent selon les pays. La nouveauté de ce principe n'est pas, je crois, dans l'invention de formes et de lignes tourmentées elle est plutôt dans l'imitation voir n'a pas été celle de tous les artistes qui ont contribué à la formation du nouveau style: si un Gallé ou un Alexandre Charpentier l'on effectivement

compris ainsi, combien d'autres, moins divinateurs et moins heureux créateurs, ont cherché une originalité plus facile, ignorant les nécessités architecturales et la logique même du meubilier.

De là tant d'œuvres sans proportions



Exposition de 1900 - Section Allemande - La Ceramique Artistique.

mais inféconde dans une bizarrerie des lignes générales du meuble, se préoccupant uniquement d'être inédits, mais et sans harmonie, qui choquent et qui déroutent. On voit, pourtant, qu'en Allemagne et en Autriche, si les résultats

sont inégaux l'activité des industries d'art est grande dans tous les sens, et si on ne tenait pas compte ce serait négliger volontairement une source précieuse de documents nouveaux et de manifestations originales.



Exposition de 1900 - Section Allemande - La Ceramique artistique.



Exposition de Paris - Section d'Autriche et Hongrie - Vue d'ensemble.



Exposition de Paris - Section Austrichienne - Grande Escalier.

Bec et Lachenal.



Exécuté par Bec — Ceramique de Lachenal.

Buffet de Salle à manger.



Exposition de M. Bec.

Le Fer forgé Bouhon.

« Considérons l'indivisible unité de « l'art dans ses manifestations infinies. « Il n'y a pas deux sortes d'arts, les in- « dustriels et les beaux ; il n'y a qu'un « art qui est tout ensemble industrie et « beauté et qui s'emploie à charmer la « vie en multipliant autour de nous de « belles formes, exprimant de belles pen-



Jardinière en fer forgé M. M. Bouhon.

« sées. L'artiste et l'artisan travaillent à « la même œuvre magnifique; ils con« courent à nous rendre agréable et « chère l'habitation humaine, à commu-

pas moins charmantes. C'est ainsi que nous avons choisi, pour les reproduire.

Une jardinière, de composition un peu composite, et où l'acanthe et le tra-



Potence et Lanterne Louis XV en fer forgé.

« niquer un air de grâce et de noblesse « à la maison. »

Ces fortes paroles de M. Anatole France résument une des vérités artistiques les plus essentielles.

L'exposition de MM. Bouhon est pleine d'œuvres qui, s'elles n'ont pas l'ampleur de l'œuvre de Puech n'en sont

ditionalisme des volutes gênent un peu ce qu'auraient d'exquis les feuilles et les fruits de lierre qui concourent à l'ornementation. Au moins le travail du fer est-il parfait et le lierre garde-t-il toute sa souplesse rampante, toute la délicatesse finement contournée de ses vrilles.

Nous reproduisons aussi une galerie



Galerie art nouveau.

art nouveau; c'est enfin une lânterne Louis XV, de style très pur dont la potence cache sa robustesse sous une floraison de rocailles et de feuillages et dont le corps de cristal trouve dans le fer qui l'enserre le plus solide et le plus léger des ornements.

JEAN VYNDRAN



Meuble Moderne.

A l'Exposition du 1900 nous avons apprécié aussi la cheminée artistique de style moderne de la maison Valabrega de Turin.

Nous publions ici la reproduction de cette cheminée en bois qui a l'aspect d'un meuble d'art, joliment sculpté. Le dessin est harmonieux dans toutes ses parties et l'execution parfaite. Nous avons eu le plaisir de visitér aussi l'atelier de M. Valabrega qui est un des premiers en Italie, et nous avons pu apprécier le goût et l'importance de cette maison, et nous nous félicitons avec M. Valabrega d'avoir chez-lui un collaborateur comme M. Rainelli dont nous admirons le talent d'artiste. C'est à M. Rainelli que M. Valabrega doit la plupart des succès sans doute, le public artiste n'aura pas manqué d'apprécier ce travail gracieux et élégante.

E. SIRONI.


V. Valabrega
Turin
ITALIE

Keller Frères.



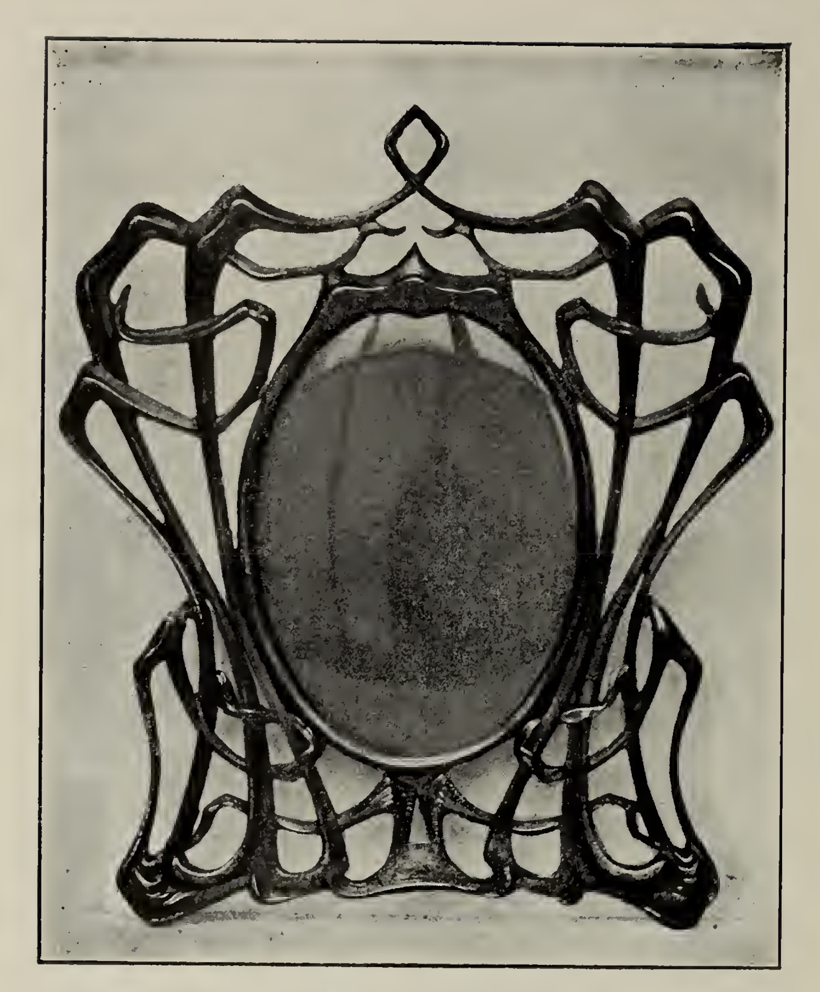
Verseuse Moderne Style.



Vase en bronze.



Jardinière de style.



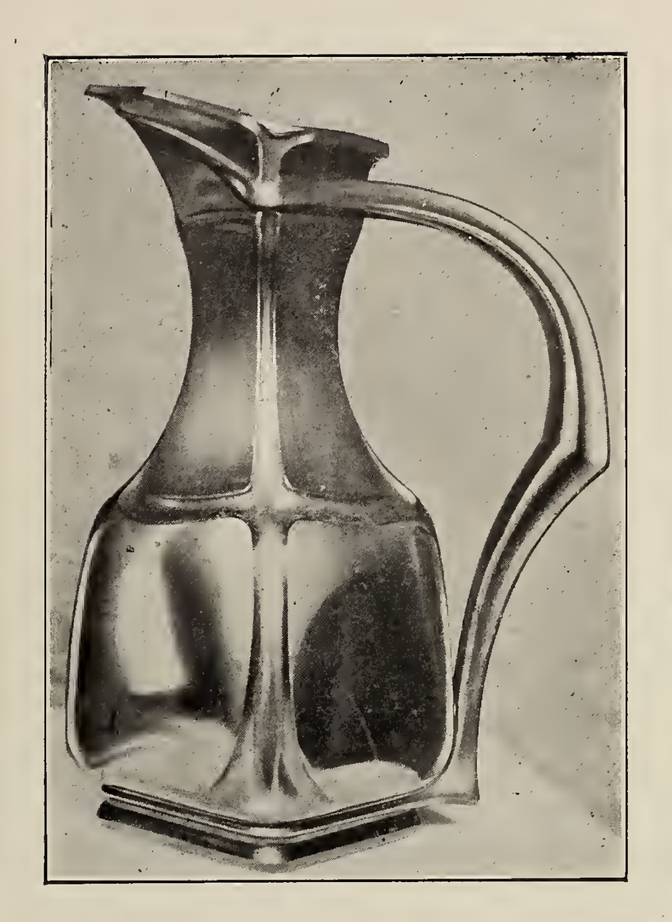
Miroir en argent.



Verseuse en argent.



Vase art nouveau.





Cruches art nouveau.



Vieilleuse.

Meubles Bing.

L'effort des décorateurs français pour créer un style qui, tout en demeurant fidèle aux pures traditions de la race — dont on pouvait naguère admirer la belle floraison tant au Petit Palais qu'à



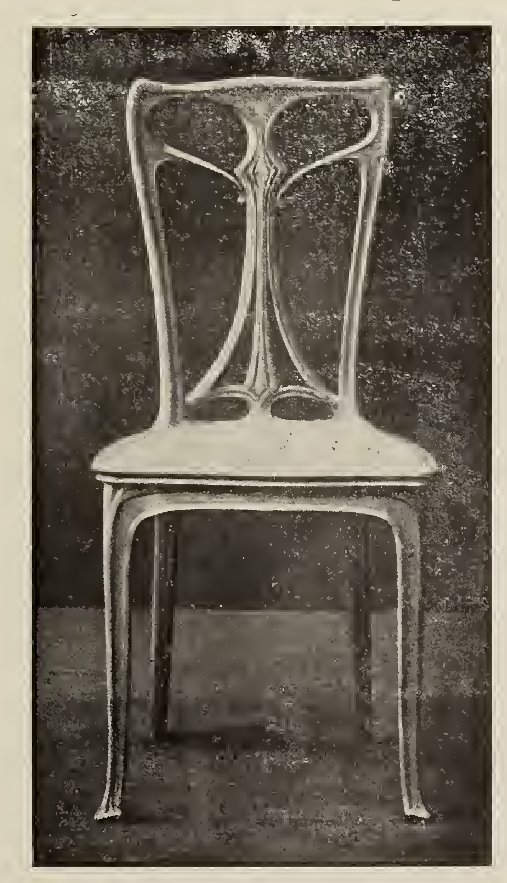
la Centennale du meuble à l'Esplanade des Invalides — soit capable de satisfaire les nécessités de la vie moderne, les exigences si complexes des mœurs actuelles, m'apparaît une des manifestations les plus captivantes de l'activité contemporaine. Que l'Exposition de 1900 ait été, à ce point de vue, peu féconde en révélations, que les œuvres parfaites et définitives y aient été relativement peu nombreuses, c'est une contestation qui, si inévitable qu'elle soit, ne doit être suivie d'aucun découragement. En effet, ce n'est pas seulement chez nous que l'on prend la bizarrerie pour la nouveauté, l'excentricité pour l'originalité, et quiconque a visité les sections étrangères des Invalides a pu se convaincre que, dans aucun pays, la production de l'art décoratif n'est exempte de ces écarts d'imagination, de ces tâtonnements, de ces excès... dans aucun pays, sauf en

Angleterre! Aussi fraudrat-il toujours regretter que l'Angleterre, qui est la véritable initiatrice de ce mouvement de rénovation des arts appliqués, n'ait, pour ainsi dire, pas été représentée à la grande foire de la fin du siècle. Par suit de cette absence, l'exemple a manqué de ce que peuvent, en cet ordre de créations artistiques, la sagesse, la logique, la science des proportions, le souci de l'appropriation, l'amour de l'intimité, le sentiment du foyer...





Cependant, parmi les tentatives dont le souvenir mérite de nous demeurer précieux, non seulement pour la joje momentanée qu'elles nous donnèrent, mais à cause de la réelle importance qu'elles ne peuvent manquer d'avoir dans l'histoire de la Renaissance de l'art décoratif français, il faut citer celle de l'Art Nouveau Bing. Le curieux pavillon aux murailles décorées de ces élégantes figures de Georges de Feure, symbolisant l'Architecture, la Sculpture, la Céramique, la Joaillerie, avec sa couronne d'orchidées, avec ses « vindows » en saillie, a disparu, de même que les calvaires, les dolmens, les façades armoriées du Village breton, au milieu duquel il s'élevait; mais les meubles qui en ornaient l'intérieur, les étoffes qui en tapissaient les pièces, les exquis et délicats bibelots qui en avi-





extérieures et de renouer la tradition des styles français, au lieu de chercher à parisianiser des modèles allemands, anglais, belges ou danois, domine les artistes de



vaient la fantaisie et donnaient si intensivement l'impression d'une vraie demeure et non d'une exposition, tout cela reste, tout cela constitue un ensemble d'une originalité et d'une nouveauté saisissantes.

Un rare sens de la mesure et le plus louable souci de se garder des influences

l'Art Nouveau Bing, MM. Georges de Feure, Colonna et Gaillard. Ils fuient la tentation de ces bizarreries faciles — formules toutes faites aussi haïssables, sinon plus, que celles dont il s'agit de secouer



le joug — qui risquent de rendre odieuses à bien des gens, si l'usage continue à s'en répandre, toutes ces tentatives; ils redou-





tent, avec raison, la séduction de l'étrange et du fantastique à laquelle cèdent tant de décorateurs et qui me paraît si dangereuse.

Le salon de M. Colonna pourra presque paraître, à ce point de vue, trop simple et trop sage. Un canapé, des chaises, des fauteuils, un piano droit, une vitrine,



une armoire pour la musique, une table, c'est-à-dire les meubles dont se composent tous les salons, le composent, et l'on s'étonnera, peut-être de n'y voir figurer aucun de ces édifices composites, aucune de ces architectures mobilières hybrides que les fabricants de meubles *modern style* (Dieu! les insupportables mots!) affectionnent tant: étagères où ne se peut rien loger et qui ressemblent à des égouttoirs, bibliothèques destinées à ne point contenir de livres, divans hérissés de vitrines ou de tablettes incohérentes, en équilibre au sommet de tiges tordues, etc. Ce salon est vraiment un salon bourgeois de la fin du XIX[e] siècle, confortable sans lourdeur, élégant sans fragilité, où le regard n'est inquiété par nul excès de forme ou de couleur; loin de là, il y a une harmonie heureuse entre les tonalités jaunes du bois de citronnier dont sont faits les meubles et les soies fleuries qui recouvrent les sièges et les tentures de velours vert rompu à reflets doux qui garnissent les murs. Peu d'ornements, peu de sculptures, des lignes souples, logiquement équilibrées, des recherches de proportions savamment conduites, et cela aboutit à créer un ensemble des plus séduisants.



Parmi les artistes de l'Art Nouveau Bing, M. Georges de Feure occupe la première place; il est permis de l'affirmer sans diminuer en rien la valeur et les mérites des deux décorateurs dont je viens de parler. Ses œuvres antérieures, peintures, illustrations de livres, ses tendances, ses goûts raffinés, oserais-je dire sa culture, le préparaien à la tâche qu'il s'est mis en tête d'accomplir et qu'il accomplira — ceux qui le connaissent en ont l'assurance — bellement et originalement, de créer un style féminin, de créer ce que l'on peut appeler l'art décoratif de la femme.

Le boudoir et le cabinet de toilette exposés par l'Art Nouveau Bing à l'Espla-

nade des Invalides ont amplement prouvé que l'illustrateur de *la Porte des Rêves* possède tous les dons nécessaires pour remplir la mission qu'il lui a plu de s'imposer.



La conception de l'ensemble et des détails de ces deux pièces, le dessin des meubles qui les garnissent, des étoffes qui ornent leurs murs ou reeouvrent leurs sièges, les combinaisons de couleurs réalisées par l'artiste pour chaeune d'elles avec une volonté égale à celle du peintre qui choisit, pour exprimer son impression ou son idée dans un reetangle de toile, telle harmonie qui lui paraît le plus capable d'en magnifier la profondeur, la doueeur, la tristesse, le mystère, tout cela montre que l'art décoratif, loin d'être comme certains le prétendent ou l'ont prétendu trop longtemps, un art inférieur ou tout au moins un art mineur, peut parfois atteindre à une réelle beauté. Je vois, quant à moi, dans ee boudoir de M. de Feure, l'expression d'une sensibilité d'artiste, au même degré que dans un tableau ou dans une œuvre de sculpture. C'est le domaine entier de la nature, les trésors infins de la matière qui appartiennent ici au créateur: le bois, le marbre, le métal, la soie, la laine, la verre, l'émail, tout ce que les forces naturelles livrent à l'industrie humaine, tout ce que l'homme a découvert et combiné, tout s'offre à l'imagination, à la fantaisie du déeorateur; voilà les éléments dont il composera, pour la joie des yeux, pour l'intimité de la vie, des œuvres magnifiques ou exquises...

Je voudrais pouvoir décrire la séduc-

tion de cette chapelle d'or et de fleurs, où la lumière se joue si caressante, dans une atmosphère si délicate, si odorante, si sensuelle, presque... Tout est précieux ici: les broderies de soie dont sont garnis les chaises et le canapé et qui rehaussent de leurs panneaux, d'une forme capricieuse — de fines figures féminines dans un pay-



sage d'arbres en fleurs et d'eaux paisibles — le mignon paravent à trois feuilles, sont comme serties dans du bois doré mat avec de délicats motifs d'or bruni, tiges ou corolles. Les bleus lunaires, les mauves rosés, les roses glacés d'argent, dominent, mais sans fadeur; cela est subtil sans doute, mais il n'y a point trace de mièvrerie. Des tiges légères, des feuilles lancéolées, jointes en deux masses forment les piliers de la cheminée de marbre blanc; le cadre du foyer est fait d'opaline mauve et jaune. Les chaises, le canapé, le fauteuil crapaud, sont des bijoux de légèreté gracieuse, et la vitrine; également de bois doré, avec ses glaces cintrées, ses panneaux sculptés de fleurs en basrelief, un meuble délicieux.

Le cabinet de toilette n'est pas moins exquis. Les meubles sont faits de frêne français et de frêne de Hongrie aux moirures argentées: ce sont, d'abord, une grande armoire offrant de nom breux tiroirs pour le linge, les rubans, les mouchoirs, les bijoux, les dentelles, tous les secrets, toutes les richesses de la parure féminine, et deux chiffonniers; puis la toilette dont le dessus est d'onyx, entouré d'un revêtement vertical d'opaline, supportant la glace, et la cuvette est finement ceinte de fleurs, sous les ciselures des robinets d'argent; c'est encore la table à beauté, la table à coiffer et à farder, l'autel de cet élégant sanctuaire, avec son triple miroir, ses outils d'ivoire, ses flacons et ses boîtes à bouchons et à couvercles d'argent ciselé de lignes gracieuses et souples, sourires de corolles s'entr'ouvrant ainsi que des lèvres parmi des ondulations de tiges; c'est, enfin, comme sièges, des chaises, une chaise longue, une coiffeuse recouverte d'un drap gris tourterelle dont la nuance imperceptiblement bleutée s'affine du blanc de roses blanches brodées qui ornent le haut des dossiers.

Il règne ici un sentiment de la beauté de la femme, un amour de tout ce qui peut donnet à cette beauté plus d'éclat ou de séduction, une intimité tendre que peu de décorateurs sont capables d'exprimer et de susciter. Je veux dire que l'on sent chez l'ordonnateur de ces adorables décors une compréhension de la femme moderne analogue à celle, par exemple,

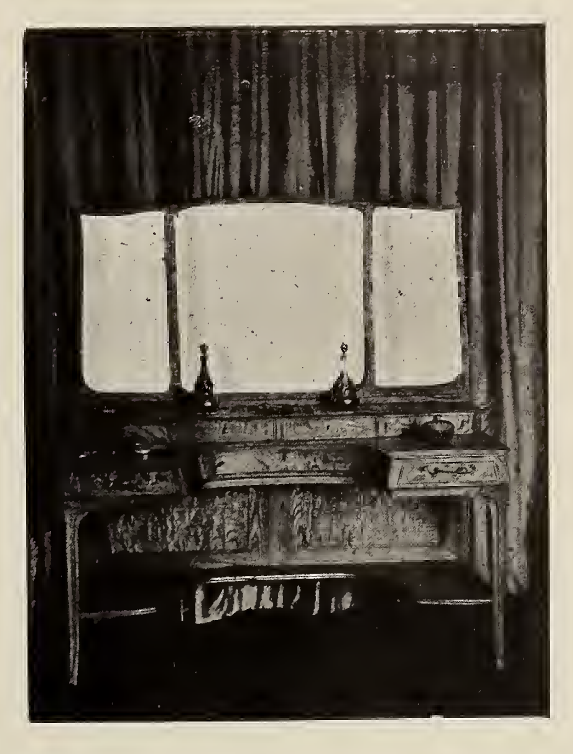
d'un Helleu, d'un Boldini, d'un Blanche, d'un Gandara qui savent si subtilement fixer les gestes, les poses, les mouvements,



l'âme complexe et impénétrable de la mondaine d'aujour d'hui. Ce que ces artistes nous ont appris d'elle par leurs études,

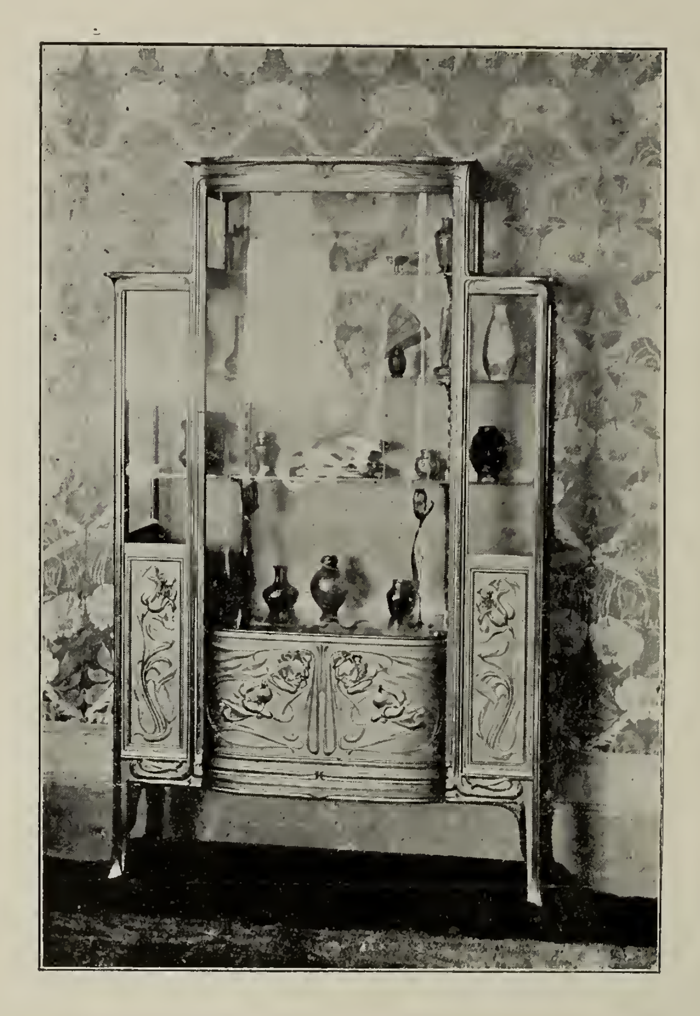


leurs fantaisies ou leurs portraits, ce qu'un romancier comme Paul Hervieu nous a révélé de leur psychologie ne s'accorde-t-il pas à merveille avec l'art décoratif de M. de Feure? C'est indiquer suffisamment, n'est-ce pas? le caractère de modernisme de ces productions. Oui, dans le sens le moins étroit de ce mot, ces meubles, ces



étoffes, ces objets usuels sont modernes — modernes comme le furent les meubles des Trianons à l'époque où ils virent le jour, modernes comme le fut la chambre de mademoiselle Mars au moment qu'elle fut achevée, ou cette pure merveille, la chambre de Talma — c'est-à-dire qu'ils reflètent, sans la déformer, en l'exaltant au

contraire, en la cristallisant, la sensibilité de notre temps. Comparez-les aux modèles des styles d'autrefois, vous n'y découvrirez, comme points de contact, que le même exemples, justement glorieux, par leur architecture, par les combinaisons de lignes ou de couleurs dont ils sont le résultat, en un mot, par leur modelé; voilà leur



souci de simplicité savante, d'harmonie, de proportion, le même respect des conditions de chaque matière employée à les exécuter, et un sentiment aussi profond et aussi intense de la manière d'être et de vivre de ceux à l'usage de qui ils sont destinés. Mais combien ils diffèrent de ces originalité vraie, voilà les mérites par lesquels ils s'imposent à notre admiration, voilà le secret de leur séduction toute omderne, et voilà aussi ce qui fait d'eux non pas des œuvres de mode, c'est-à-dire des productions passagères et momentanées, mais de véritables œuvres de style.



Maison Richard.

M. Jules Richard vient de faire aménager pour ses **Vérascopes** un magasin rue Lafayette, proche la Chaussée d'Antin. Qu'il nous soit permis de revenir aujourd'hui sur cette installation, un des modèles du genre, et dont l'aménagement intérieur est d'un goût très pur.

Sur un soubassement à jour, d'un



marbre blanc vainé de noir, s'enlèvent deux larges baies vitrées de lignes simples et légères. Les caissons médiaux disparus, les caissons des extrémités réduits, depuis les systèmes nouveaux de fermeture métallique, à devenir de simples montants propres à toute décoration

sommet. Guidé par un symbolisme adroit, l'artiste ayant à décorer un magasin d'appareils photographiques a choisi les fleurs de tournesol auxquelles il a joint des iris mauves. Ces fleurs, par la multiplicité des tons jaunes et violets qu'elles offrent, s'enlèvent très heureusement sur

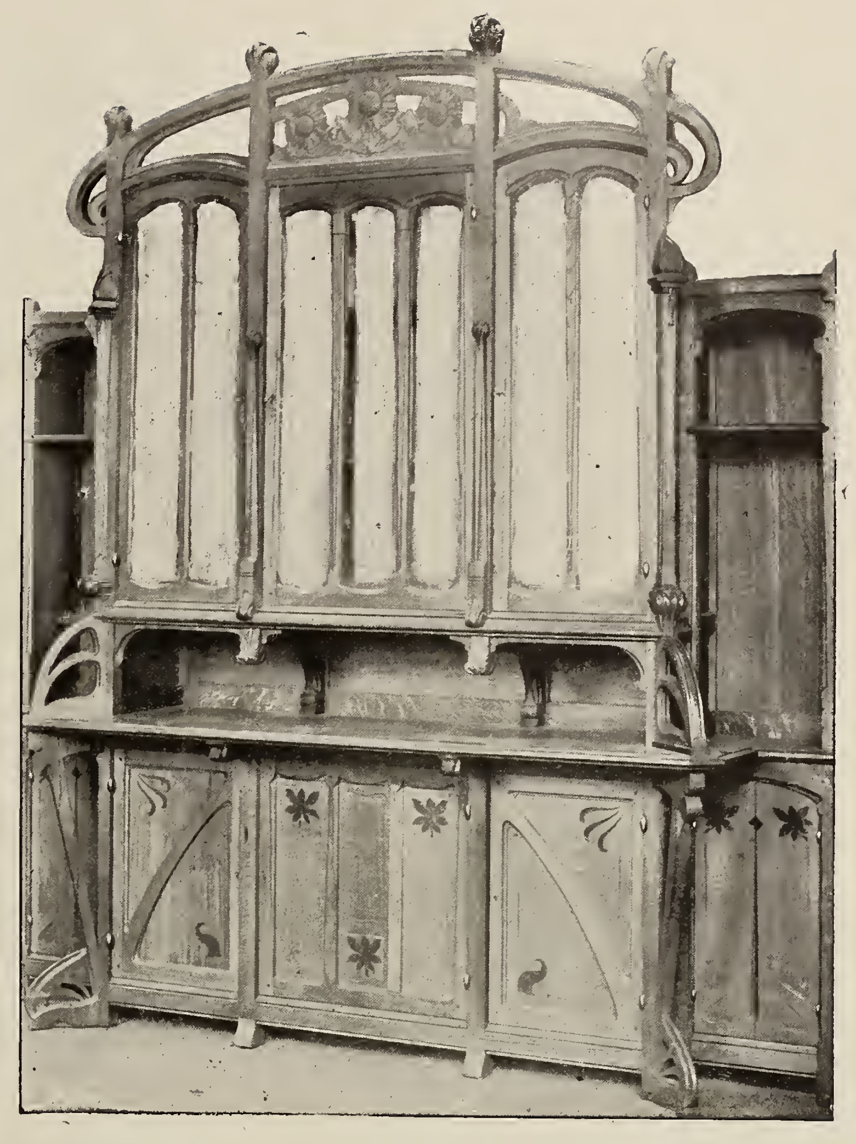


sont frêles et ajoutent à la hauteur de la boutique qui s'enlève ainsi légère.

Tous les motifs de décoration ont été relégués dans l'entablement et la frise, couronnant ainsi d'un luxe diapré l'ensemble si clair et d'une élégance gracile. Et ce qu'il faut noter ici c'est que M. Dubuisson l'habile architecte qui dessina les cartons a su, malgré cette richesse décorative, éviter la lourdeur du

le fond pâle de l'entablement. Il va de soi que le peintre avait un motif d'arabesques décoratives tout trouvé dans les tiges de ces fleurs; il en a usé avec discrétion et avec goût. Il a su ménager adroitement au mot Vérascope et au nom de M. Richard assez de place pour qu'ils fussent absolument nets et qu'ils empruntassent malgré tout un agréable reflet à la décoration qui les encadre.

Telle qu'elle est, cette façade est d'un ensemble charmant qui ne manquera pas d'attirer l'attention reconnaissante des promeneurs heureux de tout ce qui rompt artistement la monotonie de la rue.



La décoration intérieure du magasin rappelle les motifs de la façade, des tournesols et des iris courrent à hauteur de corniche tandis que, traités dans le style sobre qui convient à la décoration murale, des fleurs de nénuphars émaillent les lambris.

Dans cet intérieur sont encadrés des meubles de forme neuve dont le nombre n'est pas considérable, mais qui valent par les tons clairs du bois, dont la finesse de grani plaît infiniment, et par une recherche d'adaptation au milieu qui témoigne d'une main d'artiste.

C'est en effet en appliquant aux formes des meubles les courbes des tiges employées à l'ornementation picturale et par un rappel discret des fleurs elles-mêmes que l'architecte est arrivé à produire une unité d'impression qui dénote un très réel talent de décorateur. L'emploi d'un bois unique, la manière dont les frontons sont ajourés sur un épi de fleurs d'hélianthes ajoutent à l'élégance.



En conservant les lignes courbes des meubles et en les appliquant aux comptoirs et aux chaises, en y joignant comme motif spécial d'ornementation des feuilles de marronniers sculptées en creux, M. Dubuisson a été encore fort bien inspiré.

Il faut reconnaître qu'on a rarement l'occasion de trouver un ensemble de meubles plus élégants d'aspect et répon-



dant mieux aux besoins. M. Dubuisson en s'inspirant de la décoration générale, de la destination des objets et de l'espace à occuper a réalisé une suite de meubles d'une réelle valeur artistique. L'ensemble de la décoration et le detail se recommandent à l'attention par un double caractère de richesse élégante et de simplicité ingénieuse.

Tout en haut de l'escalier de dessin a droit et que décorent de merveilleux agrandissements obtenus avec des clichés du **Vérascope**, s'ouvre un salon d'exposition où des meubles anciens mettent une note de luxe discret. Deux gaines de stéréoscopes dont l'un est sculpté en plein bois, dans le style Renaissance le plus pur, méritent de retenir l'attention. La caisse des stéréoscopes fait corps avec un pied plein dont le dessin, de lignes souples, s'allie parfaitement à la richesse de l'ornementation. Une grande bibliothèque à deux corps, sculptée dans le même style Renaissance, se recommande par le fini du détail et le soin minutieux apporté aux moindres assemblages.

C'est en recherchant de la sorte des formes inédites, non pas au seul hasard de la fantaisie mais guidé par une étude approfondie du milieu et du but à atteindre, que la décoration contemporaine se crée un style personnel égalant dans une certaine manière les anciens styles, admirables certes, mais qui ont cessé voici longtemps d'être en rapport avec le costume et les besoins de l'heure présente.

F. Jourdain.





Frise décorative en marqueterie en bois.

Sur une
Décoration Moderne.

Quand on étudie l'effort fait par l'Art décoratif moderne en vue de créer un nouveau style, on ne peut manquer d'être frappé de la marche qu'il a suivie. On peut dire qu'il est allé du partiel au général, qu'il a, pour prendre des exemples, renouvelé la poterie, le verre, le bijou, ne s'attachant que plus tard à transformer, dans des applications plus larges, le grès, le vitrail, l'orfèvrerie.

Dans l'art de l'ameublement, qui nous occupe plus spécialement ici, les artistes se sont attardés à composer des étagères, des chaises, des meubles divers, de formes nouvelles et souvent heureuses, avant de songer à créer une décoration d'ensemble.

Peut-être faut-il voir dans cette tendance un effet lointain des concours et des expositions annuelles nécessairement limités et fragmentaires. C'était, en tous cas, un procédé de rénovation qui n'allait pas sans danger. Si l'on peut en quelque manière considérer qu'un vase est une œuvre suffisamment distincte de l'étagère qui doit le supporter, au milieu où il faudra le situer pour se suffire, il n'en va pas de même d'un meuble. Un meuble n'est pas, à l'égal d'un tableau ou d'une statue, une chose complète qui puisse avoir sa fin en soi; il n'est qu'une partie d'un tout auquel il est lié, dans lequel il a un rôle à jouer proportionné à son importance.

Il y aurait un second danger, plus grave peut-être. En continuant, comme on l'a fait, à perdre de vue l'ensemble pour le morceau, on risquerait de conduire les artistes à oublier ce qui est la raison d'être et ce qui rend possible la création d'un art moderne.

Les raisons pour lesquelles il faut renouveler l'art décoratif ont été développées cent fois, je voudrais insister sur

l'une d'elles qui, à l'inverse des autres, n'est ni extérieure ni conventionnelle. C'est à savoir que les anciens styles ne correspondent plus à la pensée actuelle. L'histoire et la critique nous ont en vain fait un esprit un peu contemporain de tous les âges et de toutes les époques, nous tenons au présent par trop de choses pour qu'il ne nous faille pas un effort et du recueillement pour goûter pleinement les styles classiques. Cela revient à dire que notre sentiment de la grâce, de l'élégance et de la beauté décoratives s'est modifié. Telle est la raison d'être d'un art moderne, la seule qui m'apparaisse comme fondamentale et intérieure. L'art moderne doit être par ce que, en quelque manière, nous le portons en nous.

Mais il est une chose qui ne tient ni aux goûts ni aux temps et qui demeure, c'est la nécessité *française* de concevoir la fantaisie, la grâce et enfin la beauté comme choses claires et rationnelles. Nous appartenons à une race pour qui il n'y a de beauté que dans la raison et qui n'admet d'œuvre que composée de manière



Face sur le Salon.

à traduire logiquement, dans son ensemble et par ses parties, une pensée. Pour nous, être artiste n'est en dernière analyse que savoir exprimer par le son, le relief, la ligne ou la couleur, une idée.

Et c'est ce que le souci du détail, fantaisie, il n'y a plus eu de barrière pour un art dont la prétention était d'être nouveau et de rompre avec le passé.

Il faut donc que l'art décoratif ait un guide, j'entends qu'il ait, pour réprimer ce que les imaginations peuvent avoir de



Véranda.

du *morceau*, a presque toujours fait oublier à l'art décoratif moderne. Car s'il avait pour guide, dans la pastiche de l'Art classique, le style qu'il cherchait à faire revivre, si le souci de l'éxactitude et de la pureté formait un lien qui enserrait sa déréglé, un principe qui lui soit ce que les règles de rythme et de rime ont été à la poésie par exemple un frein et un instrument de trouvailles heureuses.

Ce principe doit être qu'une décoration n'est rien d'autre qu'une pensée ex-

primée par le décor, et dont la valeur tient à la beauté de cette pensée autant qu'à la façon dont elle est traduite.

La récente exposition de MM. Damon et Colin nous à semblé devoir fournir un continue une véranda dont la grande baie s'ouvre, sans nul doute, sur un jardin et dont la décoration, dans de jolies notes claires, donne une exquise impression de fraîcheur.



Cheminée.

excellent exemple de ce qu'est une décoratif ainsi comprise. On n'y sent du reste rien de l' installation hâtive d'une expositions, chaque chose y est si heureusement disposé que cette décoration en tire je ne sais que caractère de definitif.

C'est une salle-à-manger d'été, que

Au plafond sont peints les attributs de Cérès et de Pomone, au dessous la corniche toute simple repose sur des pilastres à chapitaux sculptés qui divisent la décoration en panneaux distincts, panneaux où des branches de ronces nouent le dessin capricieux de leurs tiges légères

et s'épanouissent chargées de grappes de mûres. Sur le fond teinté de bleu, les tiges, les feuilles, les fruits s'estompent à peine ou se précisent suivant les plans, violets éteints, mauves ou lilas.

feuilles aiguës et d'un vert jaunissant des maïs s'enlèvent capricieusement et forment contraste avec les verts plus sombres des pampres; chaque plante a gardé avec ses plus fragiles colorations, son ca-



Buffet.

Ce sont encore de hauts lambris que couronne un large motif de mosaïques de bois, ici des épis de maïs et des grappes, là, des tiges de houblons et des courges. Au centre, des branches de laurier encadrent des corbeilles où s'épanouissent des pivoines, des roses, des tournesols. Les

ractère et son aspect familier, son attitude décorative pourrait-on dire.

C'est enfin la gaité des cuivres rouges qui se joue aux ferrures des meubles et dont la fantaisie ajoute une note originale à l'ensemble.

Dans la même tonalité bleue ourlée

de blanc que la frise, le tapis reproduit, avec discernement et autant qu'il convient à l'harmonie du décor, des tiges de ronces et des gerbes de blé mur. Ces motifs décoratifs nous les retrouvons dans les meubles dont nous publions ici les reproductions car les moissons et les fruits ont servi de thème fondamental à la décoration, crèant le lien d'unité nécessaire entre les parties.

A ce point la décoration échappe à l'amenuisement adroit pour devenir une œuvre qui a un caractère, dont la physionomie propre s'impose dès l'abord et ne laisse qu'après un instant le loisir de rechercher de quel accord supérieur des parties elle tire sa valeur.



Frise décorative en marqueterie en bois.

Certes, toute description écrite est inférieure aux reproductions que nous donnons, inférieures elles-mêmes au modèle dont elle ne donne pas un des éléments essentiels de beauté, la couleur. Admirons pourtant la cheminée. Elle comprend un foyer, qu'un motif de céramique en plein cintre cerné de cuivre ceinture, et que surmontent des motifs de marqueterie, branches de laurier et de chêne. Sur les jambages sont figurées des branches de pins avec leurs pommes tandis que courent au bord du linteau des fruits sculptés, de lignes simples et sans vaines recherches. La cheminée est charmante et sans doute cela ne tient-il pas seulement au joli tondes bois d'encadrement, à la délicatesse des incrustations, au modelé de la guirlande de fruits, non plus aux branches de lierre en cuivre rouge figurant les ferrures, elle le doit encore au judicieux dessin de ces parties, à ses proportions harmonieuses, à ce que, et un mot, elle est composée en vue d'un ensemble où elle a très exactement sa place.

C'est l'impression encore que donnent les deux buffets qui, de chaque côté, encadrent la cheminée; ils ont la même simplicité discrète et la même élégance. Ils ne comprennent qu'une étagère console, dont les montants s'ornent de branches de roses en boutons, aux feuilles et aux tiges stylisées, et qui repose sur un corps divisé en panneaux marquetés de bois de couleur. Ces panneaux de marqueterie sont composés de grenades entrouvertes, de bouquets de cerises, de branches de pommiers et de vignes joignant à une grande fraîcheur de coloris une adresse remarquable dans la composition.

Il nous resterait à décrire une table

d'un ravissant dessin, solidement posée sur des pieds où se profilent des épis de blé et des bleuets sculptés en plein bois, sans autre décoration que des branches aux angles, fruits, poires, pommes et raisins que relie un cordon tressé, des chaises et des fauteuils ornés de branches de gui, d'une forme nouvelle et gracieuse sans rien sacrifier du confort. Sur leurs sièges, des pivoines traitées en décoration mettent une jolie note bleue et rose s'harmonisant avec le vert éteint de leurs feuilles.

Reste la véranda, surélevée de deux marches, qui communique avec la salle à manger par une large baie encadrée de tiges d'orangers et de citronniers couverts de fruits.

Il est un procédé d'une mode assez courante et qui nous est revenu de l'étranger, (avec cet aspect dogmatique que vêtent volontiers les inventions décoratives françaises retour d'exportation), et qui consiste à choisir un centre décoratif, — la cheminée plus ordinairement — à en grossir l'importance, et à grouper autour de lui les autres parties décoratives, traitées dans un même esprit mais en valeurs proportionnelles.

Ici rien de pareil, car on ne peut raisonnablement considérer la véranda comme la fenêtre développée; elle forme une partie sinon distincte au moins autonome et dont la décoration se différencie dans le détail.

Si les chaises reproduisent la décoration, canapé, étagères et petite table à trois pieds empruntent aux fleurs du muguet leur motif de décoration. C'est une pièce, et tout autant un lieu de repos ou d'étude qu'un fumoir. Il semble que le grand vitrail qui l'éclaire ait sa lumière tamisée déjà par le voisinage des arbres qu'on sent tout proches.

Toute cette décoration on le voit emprunte ses éléments aux bois. Nous passons à dessein sous silence la perfection du rendu, l'extraordinaire tour de main des marqueteries, le fini irréprochable des moindres détails, car l'extrême habileté technique, outre qu'elle est de tradition à la maison Krieger, est une qualité indispensable et première pour tous ceux que tente la décoration moderne, décoration où il ne peut y avoir de place entre l'excellent et le pire.

Mais en outre, la valeur particulière de cette décoration réside dans cette idée de jardin et d'ombrages qu'elle éveille, car telle me semble avoir été cette pensée toujours présente dont je parlais et qui a servi de guide à l'inspiration de son auteur. Elle est, décorativement, l'expression d'une idée et cela fait d'elle, en dehors même de ses mérites d'exécution, une œuvre qui marque une date.

Et cela explique le succès qu'a eu l'exposition de MM. Damon et Colin auprès du public, séduit par cette décoration florale dont la gamme chante en couleurs de pastels sur les lambris et sur les meubles, charmé par l'air de gaieté pimpante d'une salle à manger où l'on respire comme un air de nature printannière et souriante. Cette décoration, enfin, a eu la consécration qui peut être la plus sensible aux amis de l'art français, car les premiers acquéreurs ont été, outre l'Hôtel Gallia de Cannes qui a acquis l'original, des musées d'art étrangers. C'est le Musée de Hambourg, où le mouvement d'art décoratif a pris ces dernières années un développement considérable; le Musée de Christiania encore, où l'étude des arts appliqués est si active.

Aussi bien devons nous regretter que nos musées nationaux n'en aient pas encore agi de même, au moins n'auraient-ils

d'excuse que dans la pauvreté de leurs ressources s'ils ne s'efforçaient de conserver à Paris un exemple aussi excellent de décoration moderne.

Les directeurs des écoles d'art étrangères qui ont choisi cette décoration pour qu'elle serve d'exemple et de modèle aux artistes et aux élèves n'ont pas laissé que d'en reconnaître le vrai caractère. Elle est d'un art moderne dont la ligne n'emprunte rien aux styles classiques, mais elle fait revivre ce qui, dans ces derniers, a séduit les amateurs d'art de tous les pays, l'élégance et la composition. Une élégance simple, où la fantaisie se tempère de goût, éloignée de la banalité et de la recherche prétentieuse, un art supérieur de la composition qui sait subordonner les parties à l'ensemble, exprimer et rendre présente une pensée décorative.

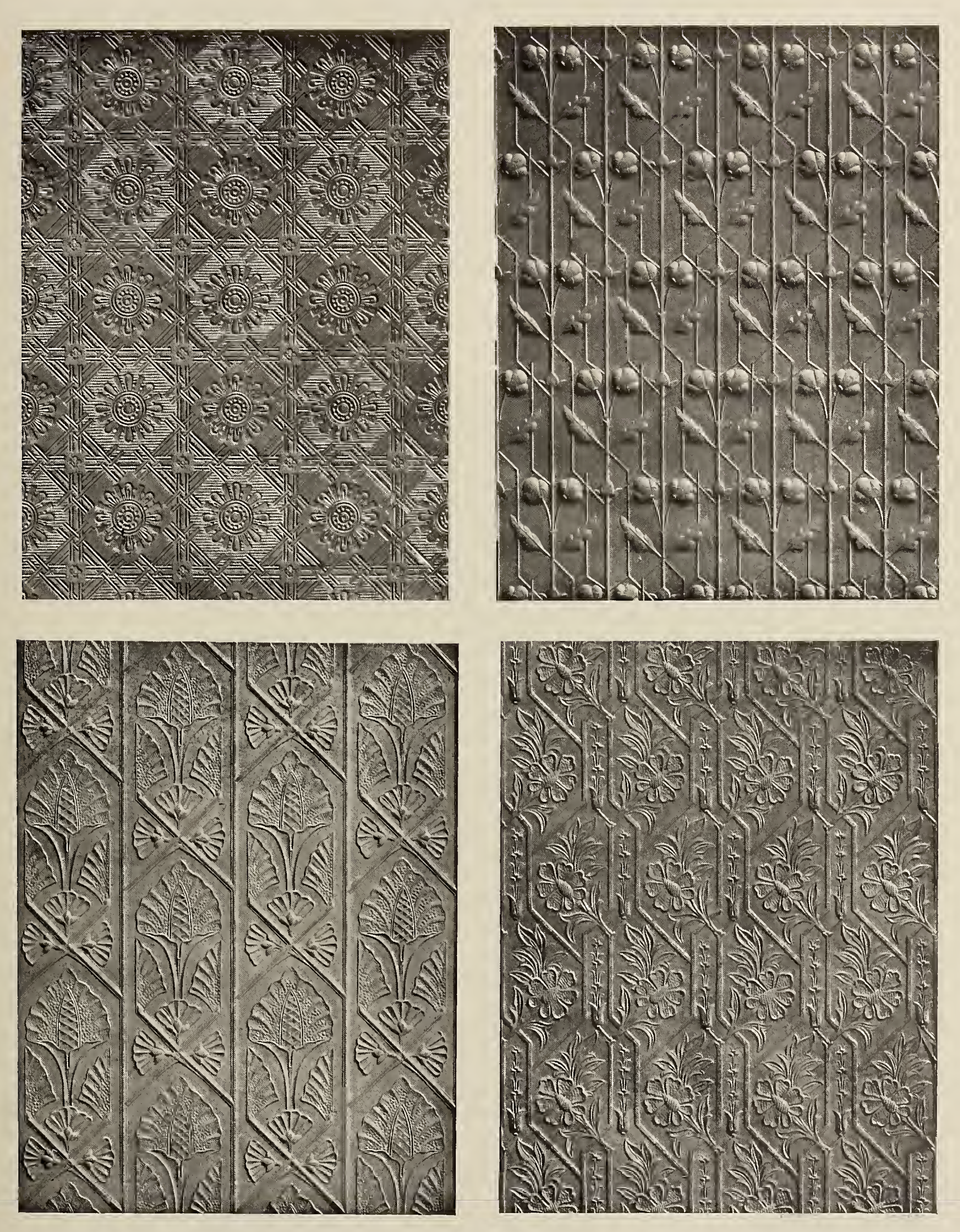
Par là se trouve renouée la tradition des styles décoratifs français tout entiers faits d'intelligence et de goût: cette décoration y ajoute ce qui est proprement l'élément apporté par les écoles modernes à la pensée artistique, un sentiment plus direct de la nature, une traduction plus réelle et plus intime de la plante et de la fleur par exemple, rendues dans ce qu'elles ont de libre et de vivant.

Et voilà, semble-t-il, le plus éloquent éloge qui puisse être fait de la création que MM. Damon et Colin viennent d'ajouter à la liste déjà longue de leurs tentatives heureuses.

Maurice Vitrac



L'Incrusta Valton
contre l'humidité.



Recommandée par tous les principaux Architectes et en vente, pour l'Italie, chez Prof. Paul Sironi - Bologne.

Meubles Modernes.

M. AUSSEUR



Petite table et chaise style modernes.

Meuble de style.

- M. F. LINKE -

Il eût été instructif et utile de faire dans cette revue, qui est comme la conscience de l'industrie d'art français, une récapitulation complète des forces vives de cette industrie que l'Exposition nous révèle. Mais comment décrire en quelques pages ce qu'il faut des journées entières pour voir même superficiellement? Nous dirons comme l'autre: *Ils sont trop.* Force nous est donc de choisir et de ne montrer dans chaque branche de l'art industriel que les *chefs-d'œuvre.* Nous cueillons seulement, à titre d'exemple, les plus beaux fruits d'un arbre fécond.

Aucune industrie n'est plus française que celle du meuble. Les styles ont les noms de nos rois qui ont laissé au moins cette trace de leurs gloires jusque dans les palais des princes étrangers. Industrie qui n'est jamais morte chez nous et que l'aurore du XXe siècle y retrouve plus florissante que jamais. Les uns, résolument, oubliant les formes passées, veulent créer de toutes pièces un nouveau style de meuble intéressant et subtil, mais qu'au début des influences étrangères ont entravé dans des formes inconfortables et dures. D'autres, au premier rang desquel nous devons placer M. Linke, mieux inspirés sans doute,



Bureau de dame.

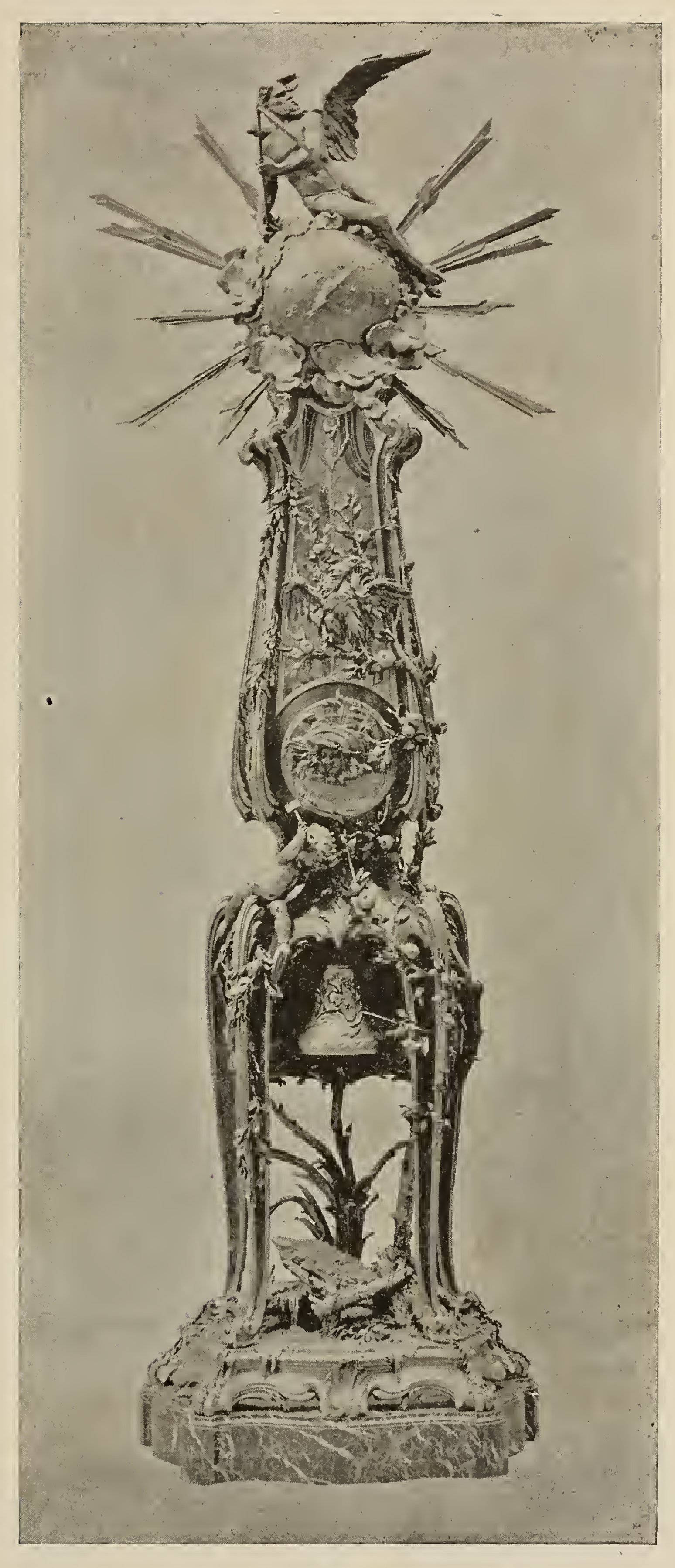


Bahut. — Mars et Venus.

ont voulu suivre les traditions essentiellement françaises, et, imitant les styles charmants du siècle passé, s'inspirant de tout l'esprit et de toute la grâce du XVIIIe siècle, ont conçu, ont inventé des modèles entièrement nouveaux. Ce jugement est le cri universel. L'exposition de la maison Linke est le gros évènement de l'histoire du meuble d'art en l'an de grâce 1900.

M. Linke a pris son inspiration au plus beau moment de l'évolution de l'art du meuble en France. Presque tous les monuments qu'il expose reportent notre pensée à la plus exquise floraison du style Louis XV. Cette époque qui, sans avoir jamais cessé d'être à la mode, semble plus que jamais renaître dans notre goût, — depuis surtout que de grands et fins esprits comme les Goncourt nous en ont fait sentir et aimer tout le charme, — M. Linke la connaît et la comprend comme s'il avait vécu au délicieux printemps où regnait la Pompadour.

C'est une vraie joie pour nos yeux que de se reposer devant la somptueuse exposition de la maison Linke. Tout, dans cette exposition de M. Linke, est harmonieux et juste: chaque objet, en dehors de sa valeur individuelle, est une note dans un bel accord. Le décor luimême, où apparaissent les meubles, est finement conçu: nous nous croyons dans

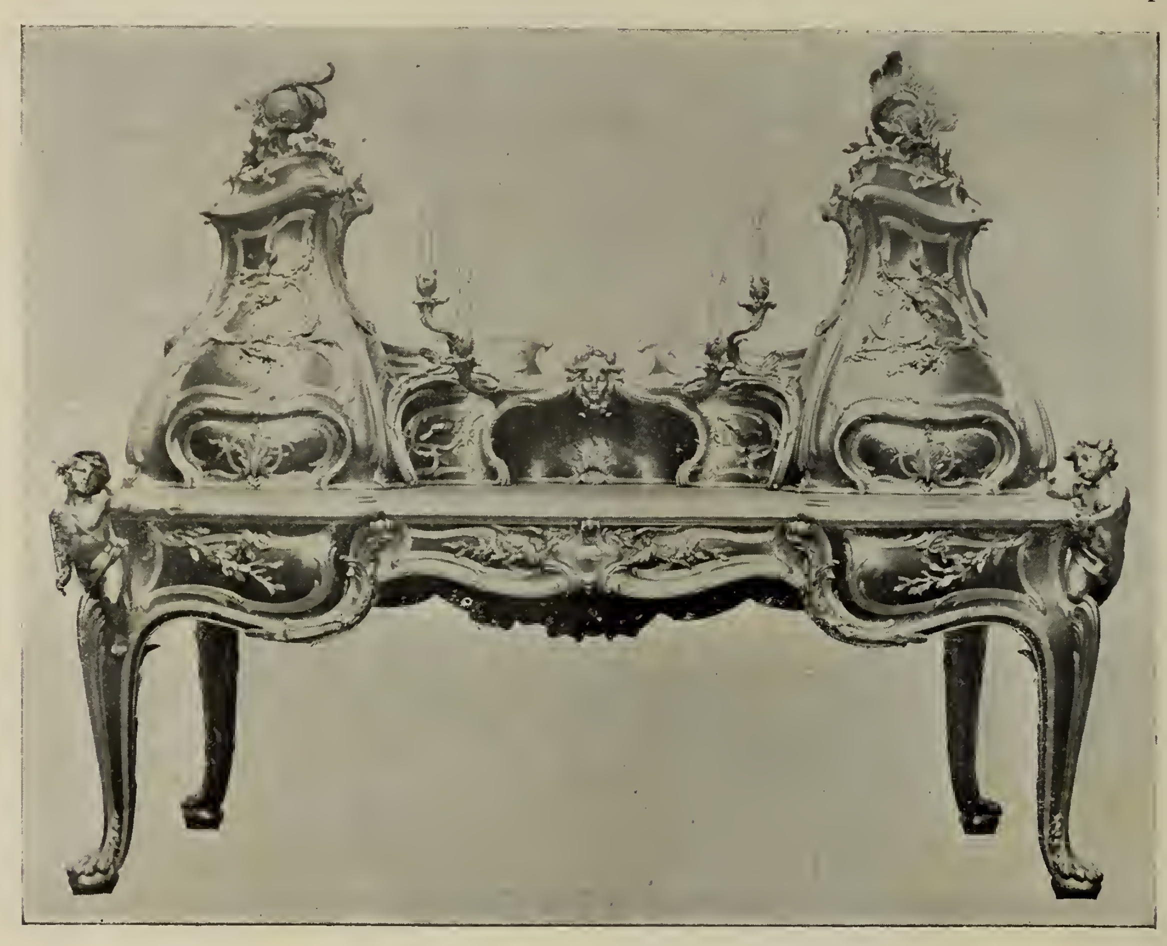


Horloge.

un beau salon d'une élégante tenue, dont les lambris et les panneaux concordent avec le merveilleux mobilier dont ils sont le cadre.

Et d'abord, parlons de la grande bibliothèque déjà fameuse; parlons-en puisque tout le monde en parle et que tout le monde veut l'avoir vue, et qu'elle est comme le *clou* de cette exposition. Jamais, sans doute, le luxe dans le *meuble* n avait été poussé si loin.

Ce qui frappe d'abord le visiteur qui s'arrête devant elle, c'est l'unité parfaite de ce monument d'une éclatante richesse. L'œil, du premier coup, en mesure l'ensemble, en goûte la compositon. Nos lecteurs, qui en ont la reproduction sous les yeux, peuvent aisément s'en rendre compte. Tout converge vers le centre, sans cependant écraser les verres qui protègeront la splendeur des collections réclamées par cette œuvre magnifique. Toute l'ébénisterie, aux tons si délicats, aux courbes si nuancées, d'un goût raffiné, forme un fond excellent dont tous les effets ont été calculés très habilement. Elle prépare en quelque sorte l'impression que feront les bronzes. La composition de la sculpture de ce meuble est de Léon Messagé, un collaborateur précieux que M. Linke a su s'attacher. Certes, il serait puéril de vouloir le discuter, l'œuvre s'impose. Ses six figures ressuscitent la symbolique et la mythologie souriante et heureuse du XVIII[e] siècle. Notre préférence ira peut-être à ce buste de jeune fille dont la naïve beauté, qu'anime déjà un jeune enthousiasme, personnifie la musique. On pressent une intention dans les moindres détails: les larges ondulations de la chevelure, qu'on devine blonde, sont d'une



Face du Bureau Louis XV.

souplesse si légère qu'on les voit flotter et vivre. Il y a autant d'art dans l'arrangement des plis de la tunique, que dans le modelé robuste du monstre qui, au bas de l'édifice, personnifie l'ignorance vaincue. Dans chaque partie de l'ornementation, l'artiste a amoureusement cherché et a trouvé la perfection, non seulement dan les enroulements, les guirlandes, les rocailles, mais encore, mais sourtout, dans ces fleurs si fidèlement cueillies en la nature même, dans cette racine qui se tord à la base du long motif du milieu, dans ce lierre qui sur les côtés s'enlace, s'attache au bois. Remarquez aussi toutes ces ferrures en



Bureau Louis XV. Vue de dos.





Bibliotèque.

acier ciselé, si habilement ouvragées, dont les clefs même nous offrent un motif spirituel : l'amour ouvrant la gueule d'une chimère.

Le grand bureau Louis XV a provoqué les même enthousiasmes, les mêmes cris d'admiration. La foule le regarde avec la même envie : c'est un monument d'une égale somptuosité (car on n'en peut parler qu'avec de grands mots).

Une luxuriante floraison ornementale l'enveloppe, pour embellir et parer ce meuble de travail. Mais quel travail viendra s'y accomplir ? De quel style assez noble ou de quel écrit assez essentiel peut-il être le berceau ? Ou bien ce ne sera pas le travail qui viendra s'y accouder, ce sera l'amour peut-être qui y écrira des lettres brûlantes et charmantes, et y serrera le trésor sans prix des lettres reçues : et voilà pourquoi aux deux côtés du meuble veillent, sous la figure d'enfants symboliques, la Vigilance et la Discrétion.

Aussi parfaite que dans la bibliothèque, l'ébénisterie y a peut-être plus d'éclat. Une marqueterie très élégante la rehausse, sur les côtés, figurant les attributs de la science, mais d'une science sans pédantisme, qui ose sourire, et pareille à celle que les femmes du XVIIIe siècle ne dédaignaient pas de connaître, car, quoique sérieuse, elle savait n'être ni austère ni rebutante. Elle faisait aimer la nature, au lieu de la cacher sous des formules : ce ne sont pas des équations que l'on établira sous les regards souriants et vaguement ironiques de l'Étude aux traits idéalisés qui décore le centre du bureau : j'évoquerais plutôt quelqu'une de ces femmes du siècle passé venant écrire sur ce meuble les leçons de Voltaire, de Grimm ou de Rousseau, une Mme du Châtelet ou une Mme d'Épinay, qui faisaient de l'histoire ou de la philosophie sentimentale sans quitter leurs robes de soie ni se dépouiller de leurs dentelles exquises, et sans oublier non plus que leurs lèvres étaient roses pour sourire et leurs cœurs tendres pour aimer.

Table à ouvrage.

Notez qu'autour de ces grandes dames vivaient aussi des hommes de guerre et des héros, et, qu'après avoir rêvé avec Jean-Jacques, elles pouvaient voir autour d'elles les vainqueurs de Fontenoy. Et c'est pour cela que deux casques, déposés sur des feuilles de laurier, couronnent le meuble, où toute une époque se retrouve évoquée, en même temps que partout circulent, harmonieuses et

graves, des branches de chêne qui s'enguirlandent, frôlant même une depouille de lion. Enfin, regardez le revers du meuble, et vous verres dans cette allégorie, qui est une œuvre d'art achevée, les diverses manifestations de l'esprit humain représentées avec une ingégnosité qui reste classique : la Science et l'Art protégeant l'Abondance, qui est bien un peu leur fille, tandis qu'en un cadre de fleurs, de fruits et d'épis, un paysage apparaît : l'Agriculture y laboure les champs féconds ; plus loin, le Commerce, que symbolise un vaisseau penché par la brise, sillonne la mer, — et, à l'horizon, le soleil se lève dans l'auréole de sa gloire.

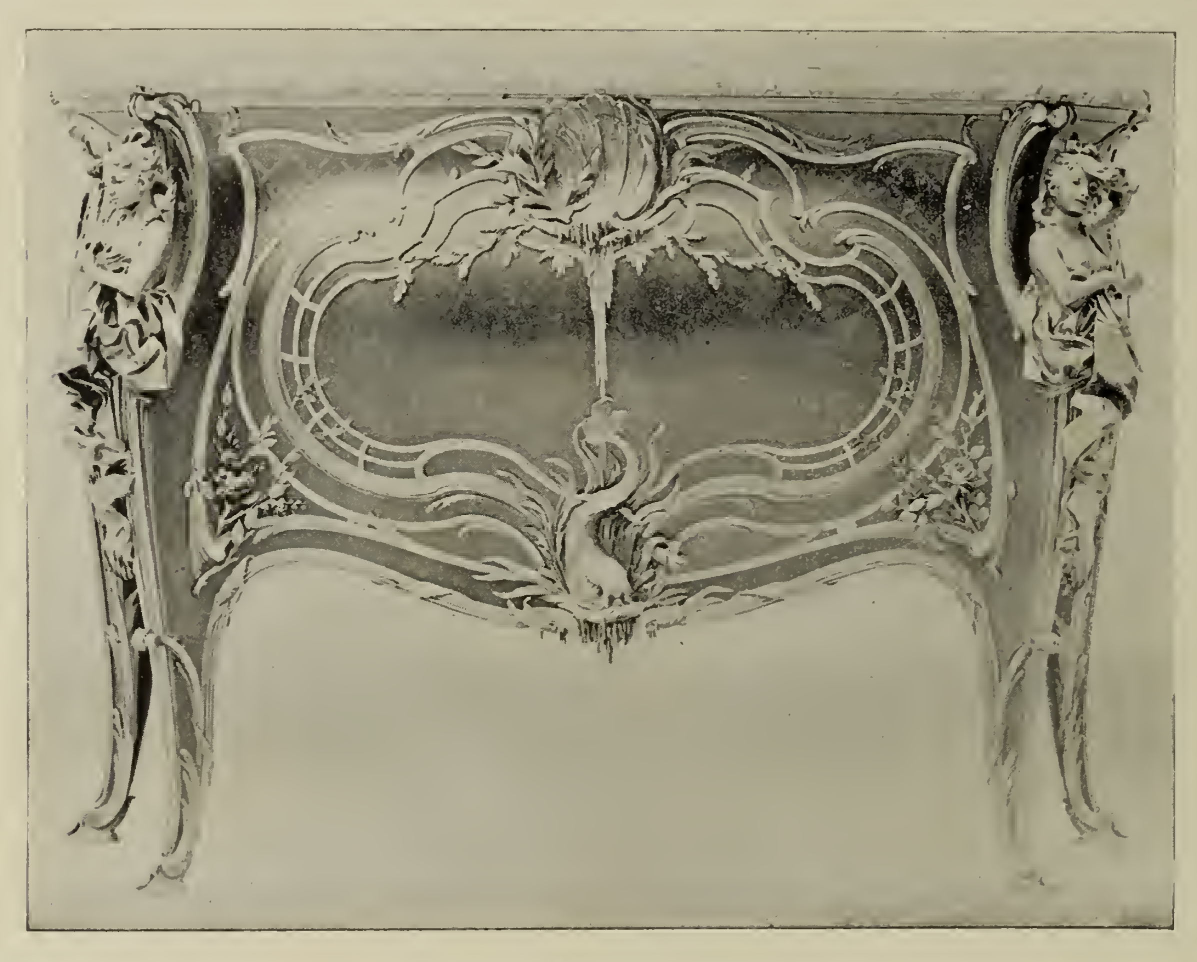
Dans des meubles plus restreints, M. Linke, tout en variant ses effets, a mérité les mêmes éloges. Tel est ce bahut où est figuré le plus spirituel épisode de la mythologie grecque, celui que l'aède Démodokos chantait au repas offert par les Phéaciens au subtil Ulysse, — les amours d'Arès et d'Aphrodite (Mars et Vénus si l'on préfère). Je ne sais quoi de très français et de très digne du règne de Louis le quinzième relève d'une pointe savoureuse l'antique fable païenne. Des amours malicieux lèvent sur le couple divin une molle draperie. La scène principale se passe sur un rocher qui surplombe une source fraîche, — retraite aien choisie en cet été équatorial. La déesse est court-vêtue, mais le dieu garde son armure, qui est peut-être une arme de séduction : *ferrum est quod amant.* La marqueterie, très fine, ajoute une note d'un gracieux symbolisme en rappelant la gloire de Mars



Commode. — Scène du Barbier de Séville.

par un laurier, par une branche de rosier fleuri le sourire embaumé de Vénus.

Sur une commode, la Simplicité s'oppose à la Coquetterie ayant chacune leur genre de beauté, et là encore une marqueterie d'une finesse sans égale nous montre des fleurs dans un treillage élégant et décoratif, tandis que des lilas



Commode — Modestie et Coquetterie.

et des roses fleurissent dans le bronze. Sur une autre, une idee spirituelle de l'auteur a fait revivre, sur ce meuble d'un Louis XV finissant, les principaux personnages du *Barbier de Séville*. En haut, sourit la figure sensuelle du Comte Almaviva. Aux deux angles, par devant, Figaro et Rosine s'envoient des sourires d'intelligence. Les gaînes les représentent au moment de l'échange du billet doux. En bas, Basile et Barthollo épanouissent leur égayante sottise, tandis qu'au milieu émerge des nuages un Cupidon vainqueur brandissant son flambeau et montrant qu'il est le vrai maître de la comédie, — comme il est peut-être le nôtre.

On voudrait s'attarder à chaque chose, mais M. Linke a prodigué les œuvres parfaites. Quoi de plus décoratif, de plus réellement artistique que ces appliques? ou que ces petites tables Louis XV ou Louis XVI? Quelle pure merveille encore, ce guéridon d'un style Pompadour si intelligemment renouvelé: ce n'est pas assez de le regarder, ouvrez-le et vous verrez un adorable travail de marqueterie: c'est un cygne dont la noble blancheur flotte sur un de ces étangs si mélancoliques et si beaux, dont on ornait jadis les grands parcs aujourd'hui disparus.

Eh quoi! nous n'avons pas encore parlé des horloges, de celle même dont

tout le monde parle! Cest peut-être pourtant le chef-d'œuvre de l'exposition Linke. Elle repose sur un socle de marbre: de la base, quatre pieds se dressent, auxquels s'enroulent des branches de chêne et l'autre arbre national, le pommier, d'un effet très décoratif et très original. Un amour s'y appuie pour frapper sur la cloche du temps, et la lune, avec un sourire, regarde le travail de l'enfant. Plus haut, adossé à la boîte du pendule et perché sur la cîme du pommier, le coq gaulois, le coq des claires aurores, chante à pleine gorge. Et là-dessus, dans les nuages, l'heure se marque au globe du monde, que domine le Temps, le Temps impitoyable et féroce qui brandit sa faux: et nous lui en voulons surtout de dévorer tout si vite, parce qu'il est bon d'admirer, et que, Dieu merci! il reste assez d'artistes, en ce pays, pour nous en donner l'occasion.

Tous ceux d'ailleurs qui, comme nous, ont admiré les ateliers si somptueusement aménagés de M. Linke, et ont eu l'occasion de louer les ouvrages excellents qui en sont déjà sortis ne sauraient être surpris d'un tel effort artistique.

Ce n'est qu'après une visite attentive de ces ateliers, qu'on peut se rendre compte pleinement de la valeur du travail accompli. On peut y suivre un meuble depuis sa naissance, depuis le moment où les premiers assemblages en figurent à peine la charpente, jusqu'à l'heure où, achevé, patiemment ouvragé, il est prêt à prendre place dans les immenses magasins où sont assemblées des merveilles d'art, car tout ici se fait sous les yeux de M. Linke dans les ateliers de modeleurs, de sculpteurs-ciseleurs, de monteurs... qui se succèdent.

C'est à cette unité de direction, a ce que ces ateliers concourent à un but précis que les moindres vitrines comme les œuvres d'art merveilleux exposées à l'Esplanade des Invalides doivent leur perfection et leur irréprochable fini.

Et, lorsque sortant des ateliers, l'extraordinaire floraison de meubles de styles qui les emplit s'explique d'elle-même. C'est une suite de salons largement éclairés qui se succèdent, et, dans ces vastes appartements du vieux faubourg Saint-Antoine, ces meubles Louis XV et Louis XVI sont mieux à leur place que partout ailleurs. Leur valeur d'art suffit d'ailleurs à faire oublier la simplicité voulue des fenêtres et des murs.

Là, sont groupés vitrines et bureaux, tables et bahuts, chiffonniers et bibliothèques; ici, ce sont des salons et des chambres. Et, si nous regrettons de ne pouvoir reproduire par la gravure tous ces meubles charmants et d'utilité première, au moins leur avonsnous emprunté trois ouvrages qui, de but et de caractère différents, dénotent un même sens artistique. C'est une vitrine Louis XV dont les montants et les glaces sont fleuris de fines rocailles sculptées, une crédenee Louis XVI d'une pureté de style parfaite, un lit Louis XV enfin dont la gravure est impuissante à traduire le charme qui tient autant aux

ciselures du bronze et aux délicates peintures qu'à l'harmonie des lignes. Et ces exemples choisis presque au hasard au milieu de meubles qui se recommandent tous par un égal souci d'art, M. Linke nous disait les prix, bien modiques en somme, et qui ne s'expliquent que par la production continue d'une maison qui produit le meuble complet en ses parties les plus diverses.

A plus d'un titre donc, une visite aux ateliers de M. Linke est instructive et utile. De même, sortons des magasins avec cette conviction raisonnée qu'il est impossible de faire mieux ni à meilleur compte, et qu'il faut remercier M. Linke de nous avoir fait admirer des exemples d'un art aussi parfait et en même temps si français. Et c'est ou le jury de l'Exposition Universelle ne s'est pas mépris, qui a, encore que la maison, fondée depuis vingt ans, en fût à sa première exposition, décerné à M. Linke et à ses collaborateurs deux médailles d'or, trois médailles d'argent et trois médailles de bronze.

Ch. Dambreuse.







